

Journal de la CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE

Reconnue d'Utilité Publique par Décret du 2 Janvier 1957
Agréée par le Ministère des Affaires Culturelles
et le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports
Affiliée à la Confédération Internationale
des Sociétés Populaires de Musique
Membre du Comité National de la Musique

Directeur-Gérant : M. A. EHRMANN

Abonnement (10 n°) FRANCE un an 4 F
ETRANGER un an 5,50 F
1er oct. au 30 sept. LE NUMERO : 0,50 F

Compte Chèque Postal 4638-65 PARIS
CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE
121, rue La Fayette, PARIS-10^e Tél. 878.39.42

DIX NUMEROS PAR AN : Octobre — Novembre
Décembre — Janvier — Février — Mars — Avril
Mai — Juin — Juillet — Août — Septembre.

Le concert donné par la Musique des Gardiens de la Paix à l'occasion du Congrès sera diffusé le jeudi 20 janvier, de 10 h. 30 à 11 h. 30, sur France-Culture.

N° 189

ORGANE MENSUEL DES 44 FEDERATIONS, DES 6.000 SOCIÉTÉS, ECOLES ET DES 600.000 MUSICIENS FEDERES

JANVIER 1966

HOMMAGE DE CENTENAIRE A

ROMAIN ROLLAND

« Citoyen du monde »

Le 29 janvier 1866 naissait en Bourgogne nivernaise, à Clamecy, celui qui devait devenir un jour — tout en restant profondément français — un grand « citoyen du monde », Prix Nobel de la Paix. Cet enfant fut inscrit à l'Etat-Civil sous les nom et prénoms de ROLLAND, Romain, Edme, Paul-Emile. Il était issu de deux familles bourgeoises en lesquelles la basoche fut largement représentée puisque son père, Emile Rolland, lui-même notaire, était fils de notaires, et sa mère, née Antoinette-Marie Courot, était aussi fille d'un notaire et comptait parmi ses ascendants deux autres générations de tabellions à panonceaux. En plus de cette lignée notariale, elle avait dans son arbre généalogique quatre générations de maîtres de forges. C'est donc dire que Romain Rolland était incontestablement d'extraction bourgeoise. En remontant plus haut dans la lignée maternelle, on y trouve toutefois aussi de braves cultivateurs et un maître « floteur de bois » sur la rivière de l'Yonne. Le grand écrivain qu'il est devenu Romain Rolland devait d'ailleurs nous dire vers la soixantaine, dans son livre « Le Voyage Intérieur » (1) ce que furent exactement ses origines. Il nous a laissé dans ces pages de très intéressants et émouvants portraits de ses parents et de ses aïeux, sans oublier ceux de ses deux jeunes sœurs. Ce livre est une sorte de testament spirituel sur lequel nous reviendrons plus loin. Pour le moment, retenons seulement que l'auteur avait entendu dire par ses grands-parents — sans qu'il pût toutefois en vérifier l'authenticité — que leur famille était fointinement alliée aux Lamolignon et aux De Béze de Vézelay. Et il ajoutait

ceci : « J'aurais un plaisir malicieux à penser que nous portons en nos veines, mêlés, le sang des Lamolignon, persécuteurs des protestants, et celui des De Béze, persécuteurs des catholiques. Capulets, Montaigus, ces vieux ennemis féroces, je les ai réconciliés. »

Dès son enfance, Romain Rolland fut de santé fragile. A la suite d'une imprudence, ses jours furent d'abord en danger et sa maladie lui laissa pour la vie une faiblesse des bronches et le souffle oppressé. Il a déclaré lui-même dans ses écrits de souvenirs : « Je n'ai nulle part été aussi inadapté à la vie que dans mon enfance. » Mais il avait une telle volonté de vivre qu'il vécut en effet soixante-dix-huit années pour affronter les plus durs et les plus nobles combats, pour défendre ce qui fut la passion de toute son existence : la Justice et la Vérité.

Il fit ses premières études au collège de Clamecy qui porte aujourd'hui son nom. D'esprit très appliqué, avide d'apprendre, il s'instruisit très vite et il resta dans ce collège jusqu'à la classe de seconde inclusivement. Il avait alors quatorze ans, en 1880. C'est à cette époque que son père vendit son étude de notaire pour venir s'installer à Paris avec toute sa famille dans le but de permettre au jeune garçon de poursuivre ses études supérieures. Leur domicile fut établi d'abord 16, rue de Tournon, puis 31, rue Monge. A noter, en passant, que tout au long des années qu'il vécut à Paris, Romain Rolland habita sur la rive gauche, au quartier Latin ou à ses confins, jusqu'au quartier Montparnasse. A peine arrivé à Paris, le père Emile Rolland, qui n'était pas riche, dut accepter un modeste

(Suite page 3)

Pour le local de la C.M.F.

MONTANT DES SOMMES DEJA PARUES
23.534,82 F

Harmonie Municipale d'Ilrion (Aisne), 100 F.; M. Marcel Lheur, Arpaion (Seine), 16 F.; Choral Mixte de l'Ondaine, Unieux (Loire), 50 F.; M. Charles Hugot, Persan (Val-d'Oise), 10 F.; M. Robert Jacquet, Nice (Alpes-Maritimes), 50 F.; M. Jean-Pierre Crepy Abbeville (Somme), 6 F.

TOTAL GENERAL A CE JOUR :
23.766,82 F

LE COIN DES JEUNES

« Les Français » n'ont pas de musique et n'en peuvent avoir... »

(Suite)

Pensons aujourd'hui encore à notre commencement, retrouvons nos troubadours, nos trouvères chantant une mélodie modale et s'accompagnant avec le luth sans avoir la notion d'accord.

A l'époque où nous sommes parvenus nous retrouvons des chanteurs accompagnés par cet instrument qui s'appelle toujours luth mais qui s'est développé. Carissimi lui fera subir des modifications pour en faire le théorbe. Maintenant on a la notion d'accord. Hubald inventa l'organum, l'organum se compliqua ; la polyphonie, après avoir balbutié, devint reine et, dans son contrepoint, engendra des accords. En isolant d'abord la partie supérieure d'une polyphonie qui reste chantée par le soprano et en isolant aussi les accords formés par la rencontre des autres voix on obtient une voix accompagnée. C'en est donc fini de la polyphonie-reine. Elle subsistera certes, mais c'est maintenant le règne de cette voix accompagnée, telle que dans l'air de cour dont nous avons parlé au chapitre précédent. Nous pouvons prononcer désormais le mot harmonie : science des accords. Ceux-ci ne seront d'abord considérés que pour leur beauté individuelle puis viendra leur enchaînement selon des lois. Je ne voudrais

(Suite page 11)

A l'occasion de la nouvelle année, j'adresse mes vœux les meilleurs à toute la grande famille orphéonique. A chacun d'entre vous : succès et bonheur familial et prospérité pour nos sociétés musicales et nos fédérations.

A. EHRMANN.

POUR LEURS CENTENAIRES :

Musique de chambre de Paul DUKAS et d'Albéric MAGNARD

Le 25 novembre, un nouvel hommage a été rendu à Albéric Magnard, cette fois-ci associé à l'autre grand musicien qui est son « camarade de centenaire » (1865-1955) : Paul Dukas. L'Association des Amis de Mozart et l'O.R.T.F. se sont unis pour réaliser cette soirée exceptionnelle qui s'est déroulée dans l'harmonieuse salle de l'Ancien Conservatoire devant un public aussi enthousiaste que nombreux.

Paul Dukas, fort heureusement, a déjà été célébré cette année à plusieurs reprises en des conditions dignes de lui, essentiellement grâce aux manifestations symphoniques données par l'O.R.T.F. et à la faveur de Tony Aubin. (La réunion des Lyriques Nationaux ne nous rendant pas Ariane et Barbe-Bleue un des sommets, pourtant de la musique lyrique française !). Puisse Albéric Magnard, grand symphoniste lui aussi, connaître bientôt la même fortune... En attendant, réjouissons-nous d'avoir pu entendre en de telles conditions des œuvres de haute valeur, trop rarement jouées aujourd'hui. La première partie de programme, consacrée à

Dukas, comprenait les magnifiques Variations sur un thème de Rameau et la Plainte au loin du Peuple... (composée pour le Tombeau de Claude Debussy) que joua à miracle Jean Doyen, grand artiste si exemplairement fidèle à ces œuvres : la Villanelle pour Cor, dans laquelle Georges Barbotin fit valoir toute sa sensibilité et son talent ; enfin une mélodie sur un sonnet de Ronsard, chanté par Bernard Demigny accompagné par Henriette Puig-Rogé. Ces deux interprètes, serviteurs fervents de la musique, se retrouvèrent ensuite pour présenter les Quatre Poèmes d'Albéric Magnard : ce cycle, évocateur en quatre images toute une vie d'homme : l'enfance, la jeunesse et l'amour, la maturité heureuse, l'approche de la mort, est d'une puissante originalité. Avec des prolongements saisissants de sensibilité, à la fois sobre et pathétique, il a produit sur les auditeurs une impression profonde ; et nous en remercions Demigny et Henriette Puig-Rogé, qui surent nous communiquer leur propre émotion.

(Suite page 4)

10^e Anniversaire

de la mort d'ARTHUR HONEGGER

Grâce à la généreuse initiative de Mme Francis Salabert, présidente des Editions Francis Salabert, à qui tous les musiciens en sont reconnaissants, un étonnant festival a été organisé au théâtre des Champs-Élysées le soir même de la Toussaint à la mémoire du grand compositeur Arthur Honegger, pour le dixième anniversaire de sa mort. De nombreuses personnalités de la musique sont venues apporter à Mme Arthur Honegger-Vaurabourg le témoignage de leur profonde et respectueuse sympathie en même temps que de leur attachement à l'œuvre de son mari. Parmi ces musiciens, on remarquait tout d'abord deux survivants du fameux « Groupe des Six » : Darius Milhaud et Georges Auric ; bien d'autres compositeurs s'étaient joints à eux : Roland Manuel, Tony Aubin, Raymond Loucheur, Jean Rivier, Gustave Samazeuilh, l'éminent musicologue et critique René Dumesnil, sans compter tous ceux

dont je n'ai pu, en m'en excusant, relever la présence.

Avant le début du concert, Bernard Gavoty a fait une excellente présentation du maître disparu et de son œuvre. Il a fait remarquer que, presque toujours, un certain idéal de purgatoire est imposé ici-bas, tout de suite après leur départ, aux artistes — même les plus grands — qui nous ont quittés, leurs œuvres sont jouées moins fréquemment, semblent s'estomper dans le souvenir, mais cette éclipse n'est souvent et heureusement que provisoire, pendant un temps plus ou moins long, quand il s'agit d'œuvres fortes, créées véritablement pour survivre. Les plus grands maîtres n'ont d'ailleurs pas échappé à cette loi suprême imposant un temps d'arrêt dans le rayonnement des chefs-d'œuvre, Jean-Sébastien Bach lui-même a connu cette épreuve puisqu'il fut presque complètement oublié tout de suite après sa mort, en 1750, et qu'il ne réapparut dans toute sa gloire que lorsque Mendelssohn le sortit de l'ombre en 1829 en exhumant sa Passion selon Saint-Mathieu.

Il ne faut donc pas s'étonner si Honegger, ayant connu de son vivant un légitime succès, eut aussi à payer la raison fatale peu après sa disparition. Une déconne s'est déjà écoulée depuis qu'il est parti mais le festival de la Toussaint auquel nous avons assisté semble bien annoncer pour ses œuvres, avant qu'il soit longtemps, un regain général de faveur. Nous commençons maintenant seulement à les entendre avec un recul suffisant pour les mieux juger et aimer.

A ce festival, la Société des Concerts du Conservatoire sous l'ardente et fervente direction de Serge Baudo, nous a donné la Première Symphonie (1920), Horace victorieux (1920-1921) et enfin La Danse des Morts (1933). Personnellement, je n'avais pas entendu cette dernière œuvre depuis son exécution par la Société des Concerts, sous la direction de Charles Münch.

(Suite page 4)

Colloque International de Berlin-Leipzig

L'INTERPRETATION CONTEMPORAINE DE L'OPERA

Un dernier, en juin, s'était tenu à Hambourg sous les auspices de l'UNESCO, un congrès international de haut intérêt sur « le Théâtre Musical Contemporain ». Cette année, en novembre, l'Institut International du Théâtre-Centre de la République Démocratique Allemande, vient de nous convier, à Berlin-Est et à Leipzig, pour un colloque, également international, consacré à une question plus délimitée : « l'interprétation contemporaine de l'Opéra ». La brochure-programme d'invitation, rappelle une belle formule de Walter Felsenstein : « la musique et le chant deviennent l'expression convaincante, véritable et indispensable de l'humain ». On se souvient qu'au cours d'une de ses mémorables venues à Paris avec son « Kammerspiel Oper de Berlin » Felsenstein avait développé cette même idée, à la faveur de la réunion qu'il présida au Théâtre des Nations.

Or — indiquait ensuite le programme — malgré de si nombreux

efforts, il semble que peu de résultats pratiques ont été obtenus en ce sens : la modernisation de la mise en scène lyrique. Mais — poursuit ce manifeste — le problème est assurément complexe. Une belle œuvre mal présentée n'aboutit qu'à un résultat médiocre ; tandis qu'une œuvre faible peut, grâce à une excellente présentation devenir un « événement théâtral ». Il faut donc se délier des positions dogmatiques visant à établir des « critères » artistiques. Parmi les éléments essentiels de cette possibilité de renouvellement, figurent d'ailleurs la formation et l'utilisation de « chanteurs-comédiens... ainsi que l'emploi des techniques nouvelles (cinéma, télévision, musique concrète, etc...). Le colloque posait donc quelques questions d'intérêt général : comment le « Musiktheater » (« théâtre musical », formule nouvelle et d'ailleurs prêtant encore à controverse) peut-il apparaître dans sa vérité entière ? Comment y associer pleinement le public ? peut-il

être établi des règles générales à cet égard ? le caractère du chant, les problèmes pédagogiques posés par la mise en scène peuvent-ils être également codifiés ? — enfin : cette conception du « Musiktheater » n'est-elle valable que pour des œuvres nouvelles, ou pourrait-elle être appliquée aussi, en partie, au répertoire courant ?

(Suite page 4)

LA MUSIQUE ET LES LIVRES

Anton Bruckner, par Michel Lancelot, Coll. « Musiciens de tous les temps » Ed. Seghers.

L'œuvre d'Anton Bruckner est encore mal connue en France. En appelant Bruckner « le messie de Dieu », Franz Liszt a, d'un mot, résumé le portrait du musicien autrichien. Catholique fervent dévot même, Bruckner n'a jamais cessé, dans ses œuvres religieuses ou profanes, de chanter sa foi, une foi robuste, paysanne, que rien ne pourra jamais troubler.

Le déroulement de cette existence entièrement donnée à l'idéal et à la musique est décrit avec ferveur par Michel Lancelot. Au long de son récit, l'auteur nous prépare, à l'aide de pertinentes remarques, à mieux apprécier l'œuvre de ce musicien adulé par les uns, honni par les autres. Avec Gustav Mahler, son disciple, Bruckner a sa place dans l'histoire de la symphonie depuis Beethoven. Mais de là à en

faire un épigone de Schubert ou un nouveau Beethoven, il y a un pas que je ne franchirai pas malgré l'enthousiasme de son biographe.

Dictionnaire de danse, par Jacques Baril, Ed du Seuil.

« Dans la joie, l'homme prononce des paroles, ces paroles ne suffisent pas, il les prolonge, les paroles prolongées ne suffisent pas, il les module. Les paroles modulées ne suffisent pas, sans même qu'il s'en aperçoive, ses mains font des gestes et ses pieds bondissent ».

Cette sentence d'un sage chinois souligne la puissance expressive du geste corporel dansé.

L'art chorégraphique est aimé du public, mais cette admiration est souvent basée sur des malentendus. Ce dictionnaire vient à point pour clarifier de nombreux problèmes et apporter d'utiles précisions.

(Suite page 4)

CREATION CHOREGRAPHIQUE A L'OPERA DE LYON LE 9 JANVIER 1966

M. CAMERLO, directeur de l'Opéra de Lyon présente, en création, un Divertissement chorégraphique d'après un argument d'Albert HUSSON

avec le Corps de Ballet
Musique d'Amable MASSIS

CHRONIQUE des DISQUES

MUSIQUE DE SCENE

LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE

Un mot suffira à caractériser la célèbre musique de scène de Mendelssohn : géniale. Toute l'intemporelle poésie de la féerie shakespearienne s'y trouve cristallisée.

(Ouverture : diaphane et étoilée, avec des passages plus « terrestres », allusions à la comédie qui va suivre. Scherzo : prolonge le climat de l'introduction, tout aussi immatériel malgré quelques sarcasmes dans le propos. Marche des sylphes : évoque le cortège fantasmagorique et aérien. Lied pour deux voix et chœur : léger, fugace, ravissant. Intermezzo : expressif, par endroits presque pathétique — sauf quand il évoque le pittoresque défilé. Nocturne : moelleux cantabile confié aux cors. Marche nuptiale : majestueuse (illustrissime !). Danse des triboulets : d'abord sourd et inquiétant, puis gaie et dansante. Finale chanté : toujours nimbé d'un magique rayonnement).

L'orchestre de la Radio bavaroise est un des meilleurs que nous connaissions, par la qualité supérieure du son (beauté, homogénéité) et la discipline (impeccable précision).

En raison de sa pureté, la musique de Mendelssohn est presque aussi difficile à diriger que celle de son aîné et maître : Mozart. Avec Kubelik, la jeunesse fraîche en est préservée, le merveilleux charme mélodique distillé intact.

Dans la version proposée, l'ouverture est exquise aérienne, avec une certaine pincée de mystère ; le scherzo est découpé dans l'azur. Intermezzo et nocturne sont murmurés avec une infinie délicatesse, et la marche demeure digne, non tonitruante. Pour les fragments chantés, les deux excellentes cantatrices sont étayées par un chœur féminin doux et soigné.

Bonne réalisation stéréophonique, fine et fluide ; usinage parfait. Bref, une réussite totale. (1)

LE CHANT

BRITTEN : SERENADE

La sérénade opus 31 est écrite pour ténor solo, cor et cordes. Disons tout de suite que l'alliage des timbres est heureux, et les possibilités offertes ingénieusement exploitées. Dans cette œuvre qui rassemble six poèmes d'auteurs différents, le grand rénovateur de la musique anglaise fait circuler un très sensible lyrisme.

(Pastorale : après un long appel du cor, le ténor intervient, soutenu par les cordes, tissant une trame transparente. Nocturne où le scintillement des étoiles — cordes — trace le mystère de la nuit — cor — Elégie : se déroule, presque dramatique, sous la pulsation de graves pizzicati. Long « Dirge » de caractère religieux. Hymne dont l'agencement est original. Sonnet poétique ; comme il avait entamé le cycle, le cor le conclut).

Pears est ce merveilleux chanteur qui a créé le rôle de la folle de « Curlew River » aux fêtes musicales de Touraine. On doit le considérer, non seulement comme le meilleur ténor anglais actuel, mais comme un des meilleurs du monde.

Ajoutons que le corniste Tuckwell, chez qui on remarque la sûreté d'attaque et la beauté du phrasé, se joue avec une virtuosité consommée des prouesses qu'on exige de lui. L'ensemble de cordes londonien est conduit par le compositeur.

Au verso, le Guide orchestral pour les jeunes, qu'on connaît sans doute déjà. S'appuyant sur un thème ancien Britten présente les différentes familles instrumentales, puis confie une variation successivement à tous les membres de chacune d'entre elles ; une fugue respectant le même ordre d'entrée clôt cette œuvre intéressante et variée, où l'art rejoint le didactisme.

Voilà qui permet de juger chaque chef de pupitre du « London Symphony Orchestra ». La démonstration est probante.

Réalisation technique : très aérée, large et profonde pour la sérénade, très claire et puissante pour le Guide. (2)

LA CANTATE

JEAN-SEBASTIEN BACH

La cantate BWV 19 « Es erhub sich ein Streit » (un combat s'engagea) pour la fête de la Saint-Michel, contient notamment un chœur d'entrée extraordinaire, un air de soprano avec deux hautbois d'amour et un air de ténor avec trompette.

La cantate BWV 50 « Nun ist das Heil und die Kraft » (maintenant sont le Salut et la Force) se compose d'un unique et monumental double chœur fugué, soutenu par un orchestre éclatant (avec clarini).

Mais insistons sur la cantate N° 40, jusqu'alors inédite au disque « Dazu ist erschienen der Sohn Gottes » (le fils de Dieu est alors apparu). Les deux cors et les deux hautbois créent au sein de l'orchestre une coloration fraîche, pastorale, à la fois claire et sérieuse, et ce, dès le chœur d'ouverture (l'œuvre est destinée au deuxième jour de Noël).

Bach s'y permet 1) une audace structurelle : trois strophes de choral familiales aux fidèles viennent couper l'évolution de la cantate ; 2) des audaces harmoniques pour imposer à l'auditoire la puissance divine.

Pour l'exécution, l'éditeur est resté fidèle aux artistes et ensembles qui lui ont toujours donné satisfaction : Ed. Selig, au soprano pur et ravissant lorsqu'il n'est pas gêné dans les aigus, l'alto Cl. Hellmann, le ténor Jelden qui s'élève avec le texte, la basse Stämpfli dont le chant porte l'empreinte de la bonté ; les Chœurs de Heilbronn (l'articulation non legato des vocalises provoque une remarquable netteté dans la N° 19 ; dans la N° 50, puissants ils sont peut-être plus épais... il est vrai que la polyphonie est dense) l'Orchestre de chambre de Pforzheim couronné d'artistes français : Pierlot, Chambon, André dont la trompette incisive (premier chœur) sait se faire douce et lointaine pour superposer son choral au numéro 5 de la BWV 19. Versions à la fois poétiques et vivantes.

La stéréophonie, large et peu profonde, agit donc avec discrétion et convainc par son charme. Notice détaillée et compétente ; en outre texte complet des cantates, avec traduction. (3)

MUSIQUE INSTRUMENTALE

INSTRUMENTS ANCIENS

Intéressant et instructif au plus haut point : les Anciens présentent leurs instruments eux-mêmes. En effet, le texte enregistré — bien dit — est basé sur des documents d'époque qui se rapportent à chaque instrument envisagé, et ont parfois autant de saveur, d'ailleurs, que les fragments musicaux entendus.

Ml-anecdote, mi-technique, il renseigne donc sur la description, la disposition, l'accord, le fonctionnement, les caractères, le rôle de chaque instrument. Ensuite de quoi cet instrument se fait entendre, dans un fragment authentique et approprié.

Si vous voulez savoir quels sont les instruments présentés : harpe à fils d'archal, crouth, vièle à archet, violes de gambe, violon du XVII^e et pochette, manichordion, épinette, clavecin, pianoforte du XVIII^e, flûtes douces, flûte traversière ancienne ; cornet à bouquin, serpent, hautbois du XVII^e, basson, cerivelat, hautbois de Poitou, cromornes.

Pour le clavecin, plusieurs exemples concernant les claviers, les jeux ; plusieurs aussi pour les pédales du pianoforte. Pour les violes, les flûtes et les cromornes, on entend chaque membre de la famille, puis le groupe.

Les exécutions ne sont pas recherchées, mais volontairement rustiques. Bonne gravure, faisant une demi-heure par face. Une brochure jointe donne des indications sur chaque instrument, le dessin, mentionne les extraits joués.

Conclusion : l'intérêt documentaire et musical de cette réalisation nous vaut un disque capital et captivant. De la musicologie vivante. Un véritable musée sonore ! (4)

Roland CHAILLON

- (1) D.G.G. 138.959 (33-30)
(2) Decca SXL 6110 (33-30)
(3) Erato STE 50223 (33-30)
(4) Pathé DTX 335 (33-30)

LUCHON

CONCOURS NATIONAL DE MUSIQUE POUR BATTERIES ET BATTERIES-FANFARES EN UNIFORME

Luchon « Reine des Pyrénées » une des principales stations thermales et climatiques d'Europe, invite très cordialement les batteries et batteries fanfares en uniforme au Concours National qu'elle organise le dimanche 12 juin 1966.

Une prime très intéressante est prévue. Elle est de 0,03 F par km et par exécutant (maximum 500 km aller).

Les inscriptions sont reçues dès à présent chez :

M. Jean Ribis, président de la Fanfare Luchonnaise 39, Allées d'Etigny, 39 Luchon 31.

Nous recommandons aux sociétés de demander leur inscription avant le 15 mars 1966, le nombre de celles-ci étant limité à 30.

En venant à Luchon, vous visiterez au cœur des Pyrénées, à proximité de l'Espagne, une des plus belles régions de France, dont vous garderez un souvenir inoubliable.

(La municipalité de Luchon, la Fanfare Luchonnaise).

MAITRISE GABRIEL-FAURE

La maîtrise Gabriel Fauré, diplômée d'Or, prix d'honneur et d'excellence, licence de concert, (C.N.M.) représente la France au festival International du Pays de Gailles (1965), enregistrements à l'O.R.T.F. et sur disques Harmonia Mundi, dirigée par Thérèse Farré, 1710, donnera trois concerts à Paris dans trois programmes différents :

Vendredi 18 février 1966 à 21 h., Eglise réformée de l'Étoile « Polyphonie du XIII^e au XX^e siècles »

Samedi 19 février 1966 à 21 h., « Oratoire du Louvre » concert spirituel de musique chorale classique.

Dimanche 20 février 1966 à 16 h 30, « Église Saint-Séverin » concert spirituel de musique contemporaine.

TOULOUSE PYRÉNÉES (318 m.)

MOIS DE JANVIER - 1^{er} TRIMESTRE

BAL CHAMPETRE DE JEAN DENTABERRY

Tous les lundis, de 20 h. 30 à 21 h.)

3 JANVIER (Programme enregistré pour le 4 octobre 1965 et non diffusé) : Polka de la Belle Époque, pour 2 cornets (solistes : A. Calvayrac, A. Philibert) M. Delgiudice ; Reine, schottisch, Gouyettes ; Nuit d'octobre, mazurka, E. Chocard ; La 3^e de Marche, quadrille, Ed. Lacombe.

10 JANVIER (programme enregistré pour le 1^{er} novembre 1965 et non diffusé) : Brunette, polka, X... ; Tendre Amour, schottisch, Ed. Lacombe ; Discrète, mazurka, Aug. Bosc ; Simple et jolie, valse, Z. Bajus ; Alexandrie, quadrille, X...

17 JANVIER : Polka des oiseaux, L. Conor ; Albertine, schottisch, X... ; L'élégante, mazurka pour clarinette (soliste : Armand Médous) F. Deydier ; Douce gaieté, valse pour cornet (soliste : Albert Calvayrac) F. Minot ; Le cœur et la main, quadrille, Ch. Lecoq.

24 JANVIER : Noëlia, polka pour cornet (soliste : A. Calvayrac) Fr. Carlas ; Rosée du matin, schottisch, Roger Coiteux ; Charme discret, mazurka, Roger Coiteux ; L'Adorée, valse pour clarinette (soliste : A. Médous) F. Deydier ; La Jolie Parfumée, quadrille, J. Offenbach.

31 JANVIER : Perles de Minuit, polka pour cornet (soliste : A. Calvayrac) F. Andrieu ; Gracieuse, schottisch, F. Andrieu ; Gentillette, mazurka pour clarinette (soliste : A. Médous) F. Deydier ; Andalousia, valse espagnole, Fr. Popy ; Le cynique, quadrille, X...

MUSIQUE DE CHAMBRE

AVEC LE GROUPE DE « LA PINSONNIÈRE »

Avec toujours enthousiasme et foi en l'avenir, le Groupe musical de la Pinsonnière continue une tâche bien commencée voilà plus de deux ans.

Ce qu'est ce groupe, ses qualités, de même que sa forme d'expression et la qualité des musiciens qui le composent, tout cela a déjà été dit en ces colonnes par M. Petiot (avril 1965) et par le capitaine Boyer (août-septembre 1965).

Cette année, « les pinsons » comme on les appelle familièrement parfois, ont à la satisfaction d'auditeurs avertis et difficiles, donné plusieurs concerts publics ou privés.

Le dernier en date, ce fut l'après-midi de la Toussaint dans le salon qu'à Montfort-l'Amaury, tout à côté de la maison de Maurice Ravel, l'aimable Mme Becker, pharmacienne, avait obligeamment mis à la disposition de nos musiciens.

Parmi ceux-ci, de nouveaux éléments d'une qualité qui faisaient réjouir l'exigeant M. Pierre Grout, animateur de ce groupe dont il veut faire, dont il fera, nonobstant son âge (73 ans) un puissant moyen de propager le goût de la belle musique.

Ce fut un vrai régal. Avec un goût, une passion qui se lisait dans leurs regards (et dans la barbe en bataille (victorieuse) du « Vert Galant » (ainsi ses amis ont-ils surnommé affectueusement notre doyen M. P. Grout) nos musiciens surent donner toute leur expression à ces morceaux de choix notamment la Sonate, de César Franck (piano et violon) ; la Sonate, de Brahms (piano et alto) le Quatuor, de Schumann (piano, violon, alto, violoncelle).

Aussi fut-ce à regret que les auditeurs virent approcher l'heure où il fallut bien interrompre la musique. Cecl, pour recevoir si gentiment offerts apéritif et gâteaux des mains de notre gracieuse hôte, Mme Becker, une amie vraie, une amie efficace de la musique, dont l'exemple doit être cité et suivi...

Pourquoi donc, en effet, d'autres amis de la musique de chambre — il en est plus qu'on ne croit — ne recevraient-ils pas, comme au temps Du Grand Siècle, nos « pinsons » (ou d'autres) et ne goûteraient-ils pas, ainsi chez eux, un art auquel ils sont sensibles.

Peut-être, n'y pensent-ils pas, peut-être aussi, ne l'osent-ils ! Qu'ils n'hésitent plus et si le désir est en eux, qu'ils écrivent sans plus tarder à M. Pierre Grout à la « Pinsonnière » par Montfort-l'Amaury (Yvelines) qui les renseignera avec empressement.

N'est-il pas aussi des municipalités, des organisations diverses, littéraires, artistiques, scolaires, à qui il plairait qu'à leurs fêtes, en leur salle, se fissent entendre ces délicieux instruments qui, tant, flattent l'oreille et réjouissent le cœur, ces piano, violon, violoncelle, alto, harpe, etc... qui, avec tant de poésie et de douceur, expriment si bien le sens de l'amitié, inné chez les hommes fraternels de partout, la musique, l'harmonie, langage de paix et d'amour. Alors, c'est en cette voie qu'il faut aller...

Comme l'a passionnément voulu et si bien exprimé Romain Rolland, cet incomparable et inoubliable ami et serviteur de la musique et de la paix, Romain Rolland frère et ami de tous ces messagers de sagesse et d'amour qui se sont sentis si près des uns des autres, ces musiciens de partout et de toujours, qu'aucun



G. GUERAULT
J. GUERAULT Fils et Cie, Succ.

FABRICANT - ÉDITEUR

TOUS LES INSIGNES

METAL, METAL ÉMAILLÉ, BRODERIE
COUPES, MÉDAILLES, BRELOQUES

(ÉTUDE DE TOUS PROJETS)

DRAPEAUX DE SOCIÉTÉS, BRASSARDS

119, rue Saint-Denis - PARIS-1^{er}

Tél. 236.47.33 — Tarif et album illustré franco

UN CONCOURS

DE QUATUORS VOCAUX

se déroulera à Strasbourg le samedi 20 et le dimanche 27 mars 1966.

Le but de cette manifestation organisée pour la seconde fois est de contribuer à faire revivre, parmi les amateurs de musique chorale, le goût et la pratique de la musique de chambre non pas sur des instruments, mais sur la voix d'un cappella.

Conditions d'admission. — Ce concours est destiné à des ensembles mixtes d'amateurs, composés d'un soprano, d'un alto, d'un ténor et d'un baryton, chantant sans accompagnement instrumental. La moyenne d'âge de chaque chanteur ne devra pas excéder trente-cinq ans. Pour être admis à concourir, il suffit de faire acte de candidature au moyen du feuillet ci-joint qui devra être retourné à l'Institut de Musicologie de l'Université de Strasbourg, le 15 janvier au plus tard, et de verser un droit de 20 francs par ensemble. Les frais de voyage devront être pris en charge par les participants. Il sera possible d'obtenir de la S.N.C.F. des billets de congés donnant droit à une réduction de 20 %. Les frais d'hébergement et de nourriture incombent aux organisateurs, du vendredi 20 mars à 18 h. au lundi matin 23 mars.

Épreuves. — Les épreuves éliminatoires comprendront le dessin d'une pièce facile du type de « Il me suffit de tous mes maux », de Claude de Berny (Éditions Ouvrières, 12, avenue Sœur Rosalie, Paris-XIII^e), l'exécution d'une des quatre pièces imposées et d'un morceau pris parmi deux pièces proposées par les concurrents. Les ensembles qui auront été retenus pour les épreuves finales devront exécuter les trois autres pièces imposées et éventuellement la seconde des deux pièces choisies par les concurrents. Chaque ensemble devra en outre proposer un programme de quinze minutes environ dont le jury pourra demander l'exécution partielle ou totale.

Toutes les épreuves seront publiques et pourront être enregistrées et radiodiffusées ou télévisées.

Morceaux imposés. — Claude Goussier (v. 1520-1572), Or à ce jour le vert mal se termine, Ed. Ouvrières, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris-XIII^e.

Clément Janquin (v. 1500-1550), et Dieu voulait que le monde s'arrête, Ed. Salabert, 22, rue Chauchat, Paris-IX^e.

Claude Debussy (1862-1918), Dieu ! qu'il la fait bon regarder ; Ed. Durand, 4, place de la Madeleine, Paris-VIII^e.

Florent Schmitt (1870-1958), Le passant de Passy (« En bonnes voix » n° 6, version à 4 voix), Ed. Durand.

Jury. — Le jury, placé sous la présidence de M. Jacques Chalilley, directeur de l'Institut de Musicologie de l'Université de Paris, directeur de la Schola Cantorum, président du Comité National de la Musique, sera composé de M^r Alphonse Hoch, chef de la Chorale de la Cathédrale de Strasbourg et de M^r Marc Honegger, directeur de l'Institut de Musicologie de l'Université de Strasbourg, président de la Fédération Nationale des Chœurs Universitaires et des Grandes Ecoles ; Jacques Jouineau, chef de la Maîtrise de l'O.R.T.F. ; Félix Raugel, musicologue ; André Stricker, chef des Chœurs de Saint-Guillaume.

Récompenses. — Un prix en espèces sera attribué aux trois meilleurs ensembles. Ceux-ci s'engageront à participer au concert de clôture radiodiffusé qui aura lieu à Strasbourg, le dimanche 27 mars, dans un cadre choisi, concert au cours duquel il leur sera demandé d'exécuter le programme de quinze minutes qu'ils auront préparé.

Inscriptions. — Le règlement précis du concours sera envoyé à tous les groupes qui s'inscriront au moyen du volet ci-joint et qui verseront le droit d'inscription de 20 F sur un compte de M. le Receveur des Droits Universitaires, 1, boulevard de la Victoire, Strasbourg (67), C.C.F. Strasbourg 5005.60.

DOLNET

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Ses derniers Modèles de

SAXOPHONES

TROMPETTES

CLARINETTES

MATERIEL DE JAZZ etc...

Catalogue franco sur demande
Etablissements DOLNET
31 Rue de Rome - PARIS 8^e - (Usines à Marly)

ROMAIN ROLLAND

(Suite de la page 1)

emploi au Crédit Foncier. Pendant deux ans, Romain fit ses études de rhétorique et de philosophie au lycée Saint-Louis. Sa mauvaise santé l'obligea à faire ensuite un séjour de quelques mois à la montagne, dans le Dauphiné puis en Suisse. A son retour, et se trouvant revivifié par l'air pur des cimes, il entra au lycée Louis-le-Grand pour se préparer au concours d'entrée à l'École Normale Supérieure. Au cours des vacances de 1883, en Suisse, il eut le bonheur de voir Victor Hugo de passage à Villeneuve, dans le Valais, et cette rencontre lui laissa une impression inoubliable. En 1884 et 1885, le jeune étudiant échoua deux fois au concours d'admission à l'École de la rue d'Ulm. C'est à cette époque qu'il commença à fréquenter assidûment les Concerts Colonne avec son condisciple Paul Claudel. Tous deux s'enthousiasmèrent à l'audition des chefs-d'œuvre de Beethoven et de Wagner. Ce goût de la musique, de la divine musique, Romain le tenait de sa mère qu'il chérissait de toutes ses forces, cette maman qui fut tout pour lui. « Elle m'a fait, écrivait-il, et pas seulement au jour de ma naissance. Elle m'a enfanté jusqu'au jour de sa mort. Car elle vivait de moi — sinon toutes mes pensées — toutes mes émotions. Rien ne lui fut épargné. Même sans que j'eusse besoin de les lui communiquer, elles résonnaient en elle, — toutes mes joies, toutes mes peines — toutes mes peines, surtout. Et même après sa mort, nous continuons à les partager ». Romain Rolland fut, jusqu'à sa fin, un passionné de musique, cette souveraine consolatrice de toutes peines et cette source intarissable de force. « La musique, nous dit-il, m'a tenu par la main dès mes premiers pas dans la vie. Elle a été mon premier amour, et elle sera probablement le dernier. Je l'ai aimée, en fait, comme une femme, avant de savoir bien ce qu'était l'amour d'une femme ». Romain Rolland, à son piano, se plongea de toute son âme dans l'étude des plus grands chefs-d'œuvre. « Avant les livres, place à la musique », s'écriait-il. « Elle lui fut, de tout temps, un refuge et un tonique », comme l'a si bien dit Jean-Bertrand Barrère dans son excellent petit livre « Romain Rolland par lui-même » (2) que je recommande chaleureusement à nos lecteurs. On trouve dans ces pages la vie du grand écrivain racontée par des extraits de ses propres œuvres. Quand il écrivit plus tard à son amie Clara Collet en 1906, il lui disait : « Ma vraie langue est la musique... C'est elle qui a fait de moi un « Weltbürger » (citoyen du monde). Ce n'est pas l'esprit qui est cosmopolite en moi : c'est le cœur. » Et il confirmera cet acte de foi, en 1925, en écrivant : « ...Car j'y vois une langue de la vie intérieure, que les mots sont impuissants à fixer, et dont les mouvements sont saisis par elle, — et grâce à elle, par les esprits exercés. » Tout cela fait comprendre pourquoi Romain Rolland a voué un tel culte à Beethoven et pourquoi il lui a consacré un monumental ouvrage de six volumes, plus encore par amour et piété de filiation spirituelle que par devoir de musicologue. Nous en reparlerons plus loin. Pour l'instant, reprenons le cours de la vie estudiantine du jeune Romain.

En 1885, la famille du candidat à l'École Normale Supérieure s'installa au 13 de la rue Michelet, et c'est en juillet 1886 que le succès récompensa les efforts du studieux lycéen. Il fut reçu 10^e et accéda à ce séminaire laïque de la rue d'Ulm où il resta trois ans, condisciple de Georges Dumas et d'André Suarès. Il obtint d'abord sa licence ès-Lettres. Il fut ensuite attiré par la philosophie mais il opta définitivement pour la section d'Histoire. Il fréquentait toujours les concerts et découvrit avec bonheur la belle musique des cinq grands Russes. Il avait déjà une sincère admiration, en littérature, pour les livres de Gogol, Dostoïevsky et Tolstoï et, dès 1887, il entra en relations épistolaires avec l'auteur de « Guerre et Paix » et d'« Anna Karénine ». Si Romain Rolland a pu déclarer que Tolstoï n'a eu aucune influence intellectuelle et artistique sur lui, il a au contraire reconnu, et en s'en honorant, combien il avait été marqué, formé moralement par la grandeur et la sincérité des convictions, des sentiments humanitaires du grand penseur russe.

C'est en août 1889 que Rolland fut reçu 2^e à l'agrégation d'histoire et nommé membre de l'École Française de Rome. Il resta deux ans pensionnaire au Palais Farnèse, jusqu'en 1891 et, au cours de ce séjour, il effectua d'importants travaux de recherches historiques

aux archives du Vatican et visita les principaux musées d'Italie. Il écrivit plusieurs drames, dont « Orsini », inspirés par la Renaissance italienne. C'est aussi en ces deux années passées dans la péninsule qu'il eut l'idée première d'un « roman musical » qui sera plus tard son « Jean-Christophe » et il nous a dit que ce fut dans la beauté d'un soir sur le Janicule qu'il en forma l'ébauche. Et c'est également à cette époque qu'il eut le bonheur de faire la connaissance d'une femme supérieure qui allait devenir sa plus chère et plus précieuse amie : Malwida von Meysenbug, l'égérie de Nietzsche et qui avait aussi vécu dans l'intimité de Liszt et de Wagner. Jusqu'à la mort de cette vénérable et idéale amie, en avril 1903, Romain Rolland correspondit régulièrement avec elle et toutes ces lettres d'un si haut intérêt ont été publiées. Rentré en France en 1891, Romain Rolland épousa Clotilde Bréal, fille de Michel Bréal, professeur de philologie au Collège de France. Le jeune ménage fit alors un long séjour à Rome jusqu'à Pâques 1893 et, en moins de quatre mois, Rolland réunit la documentation nécessaire à la préparation d'une thèse qu'il devait soutenir un peu plus tard à Paris sur les origines de l'opéra, notamment sur les œuvres de Monteverdi. Cette thèse lui permit d'être reçu docteur ès-Lettres en juin 1895 dès qu'il fut rentré en France. Il fut en même temps chargé de cours complémentaire d'Histoire de l'Art à l'École Normale Supérieure. Notons également que, de 1895 à 1898, il écrivit pour le théâtre son « Saint Louis », publié par la « Revue de Paris » mais ses vrais débuts sur la scène eurent lieu au Théâtre de l'Œuvre de Lugné-Poe, le 3 mai 1898, avec sa pièce « Aert ».

Et voici maintenant arrivé le commencement des années de combat. En 1898, Romain Rolland écrivit « en quinze jours, dans la fièvre de l'Affaire Dreyfus » son drame « Les Loups » (1). Ayant pu vérifier depuis longtemps déjà — surtout dans ses études et travaux d'historien — la pertinence de la pensée de Plaute, à savoir que l'homme est un loup pour l'homme (Homo homini lupus) il avait pris conscience que l'esprit et le cœur des humains se prétendant civilisés, pour progresser vraiment, avaient pour premier devoir d'apprendre à vaincre la haine sous toutes ses formes. On ne s'étonnera donc pas qu'il se jetât résolument dans la bataille chaque fois qu'il fallut défendre par la parole ou par la plume la Justice et la Vérité. La grande guerre fratricide qui allait bientôt venir devait lui donner la suprême occasion d'exposer ses idées généreuses à cœur ouvert. En attendant, il livra la sincérité de ses pensées et de ses convictions dans son « Cyclo de la Révolution ». De 1898 à 1904, nous eûmes de lui ses drames « Le Triomphe de Raison » (consacré à la chute des Girondins) (1) puis « Danton » (1), « Le 14 juillet » (1) (deux pièces publiées par Ch. Péguy aux « Cahiers de la Quinzaine », la dernière ayant été montée par Gémier au Théâtre de la Renaissance). N'oublions pas non plus, en 1903, le drame « Le Temps viendra » (1) dont le sujet fut inspiré par la guerre des Boers. L'année 1901 avait été douloureuse dans la vie privée de Romain Rolland car, malgré toute la tendresse qu'il avait pour sa jeune femme, il dut se séparer d'elle par un divorce. Il écrivait à Louis Gillet, son ami : « Il s'agit de me séparer de qui j'ai aimé, et que j'aime encore, parce que, de nos deux vies, aucune ne veut se sacrifier à l'autre, et qu'elles vont toutes deux à des buts opposés ». Après cette séparation, il vint d'abord habiter chez ses parents puis il se retira, seul, dans un petit appartement du boulevard Montparnasse.

En 1902, il fonda la Section musicale de l'École des Hautes Etudes Sociales dont il fut président. Il y fit jusqu'en 1911 un cours d'Histoire de la Musique et organisa des conférences avec le concours de maîtres tels que Vincent d'Indy, Amédée Gastoué, Louis Laloy, André Pirro, Maurice Emmanuel, Henri Expert, Julien Tiersot, Paul Landormy, Henri Prunières, Charles Malherbe, Félix Raugel et d'autres encore. C'est en 1903 que Romain Rolland entreprit la réalisation de l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre dont il avait rêvé à Rome sous les pins du Janicule, ce roman-fleuve de Jean-Christophe (1) qui, dans son édition originale fut publié jusqu'en 1912 aux « Cahiers de la Quinzaine » de Charles Péguy, l'ami très cher que l'affreux guerre de 1914 allait bientôt lui ravir dès les premières batailles. Ce roman fut plus tard édité en 10 volumes et il est maintenant présenté en 4 tomes que tout musicien devrait posséder.

Est-il besoin de rappeler ce qu'est une telle œuvre aujourd'hui si connue dans le monde entier ? Je dirai seulement, pour ceux très rares qui ne l'ont

pas encore lue, que c'est l'histoire passionnée et passionnante d'un musicien allemand né en pays rhénan six ans avant la guerre de 1870. Ce personnage, Jean-Christophe Kraft, a été entièrement imaginé par l'auteur mais il nous donne — à part la surdité qui ne l'a pas torturé — l'impression d'un nouveau Beethoven qui aurait vécu tout près de nous, devenant presque notre contemporain, un Beethoven qui aurait vécu assez longtemps pour connaître notre Debussy. Certains traits de Jean-Christophe rappellent assez bien le caractère du génial père de la « Neuvième ». Comme lui, Jean-Christophe Kraft est né d'une famille originaire des Flandres et qui s'est ensuite établie en Allemagne occidentale tout près du « Vater Rhein ». Comme lui il connaît d'abord une enfance très dure mais son cœur s'est heureusement éveillé très jeune à la musique consolatrice. Comme lui il devient un pianiste virtuose puis une lumière de la composition, comme lui encore il se rebelle contre les Philistins de la musique et aussi contre des maîtres hautains qui veulent lui en imposer et l'écraser par le sot orgueil de leur naissance aristocratique mais qui ne comprennent absolument rien à la grandeur de ses œuvres. Il a des emportements, des fureurs terribles, des « raptus » vraiment beethoveniens, il dit rudement et ouvertement sa façon de penser, sans aucun égard pour les titres nobiliaires que seuls on sait opposer à sa valeur morale en même temps qu'à sa roture. Il a l'horreur de la servilité et de tout caporalisme mais il est infiniment sensible à la bonté des cœurs et à leurs marques de fraternité. Il sait voir tous les défauts et les vices de beaucoup de ses compatriotes, comme aussi les siens propres car il a le sens de l'auto-critique, mais il sait aussi reconnaître leurs qualités et leurs vertus. Jean-Christophe manque totalement de diplomatie dans l'exercice de sa carrière, il est avant tout un sincère, un être supérieurement artiste et franc, mais aussi une sorte de Huron qui n'hésite jamais, comme on dit vulgairement, à « mettre les pieds dans le plat » quand il le faut d'après sa conscience, il ne sait pas mentir. Malgré ses réparties brutales, il s'attire la sympathie de bien des gens qui savent le comprendre et l'estimer mais il ne manque pas naturellement, et en raison de cette même franchise, de se faire beaucoup d'ennemis. Après avoir critiqué sans faiblir son propre pays qu'il aime autant qu'il sait le châtier selon le proverbe, il vient ensuite en France, pays qu'il apprend aussi à aimer et à estimer, et où il sait se faire plusieurs fidèles amis. Mais, avec son franc-parler, il arrive également à susciter de farouches rancunes. Dans son terrible chapitre « La Foire sur la Place », Romain Rolland a dressé son Jean-Christophe contre tous les trafiquants et les parasites de la musique, ceux dont la vénalité étouffe complètement l'amour sincère de l'Art, certains arrangeurs ou plus exactement « dérangeurs » qui n'hésitent pas à défigurer une belle œuvre. À la « tripatouiller » honteusement dans l'unique but de toucher des droits de transcripteurs. Jean-Christophe dit aussi leur fait à quelques critiques à gages qui ne travaillent que pour la publicité payante, et également à certains éditeurs qui, au lieu d'honorer leur mission éducative, ne sont que de bas et cupides marchands. Tous ceux-là en prennent vraiment pour leur grade. Romain Rolland a dit par la voix de son Jean-Christophe tout ce qu'il avait lui-même sur le cœur. Il s'est créé de ce fait de solides inimitiés qui allaient bientôt lui faire payer cher ses cruelles vérités.

Ce qui est indiscutable, en tout cas, c'est que ce roman de grande envergure contient de nombreuses pages admirables. L'amour filial que porte Jean-Christophe à celle qui lui a donné le jour, la bonne Luisa, a certainement été inspiré à l'auteur par celui qu'il ressentait lui-même pour sa propre mère. Et quelle grandeur dans les dernières pages du roman quand Jean-Christophe va mourir à cinquante ans peu avant la tuerie de 1914, quand, dans la fièvre de l'agonie il revoit toute sa carrière, quand, délirant, il va entrer dans l'Au-delà, croyant encore diriger un orchestre improvisant comme par miracle et magnifiquement son ultime symphonie dont il n'a pas encore écrit une seule note. Ces quatre tomes de « Jean-Christophe » constituent en vérité un bien émouvant chef-d'œuvre.

En 1905 et 1906, tout en continuant son énorme travail de « Jean-Christophe », l'infatigable écrivain trouve le moyen de donner, toujours aux « Cahiers de la Quinzaine », sa « Via de Michel-Ange » (3). Il réunit ensuite en deux volumes ses nombreux articles de cri-

tique musicale et il écrit son beau livre sur « Haendel » (1) (1910) et, l'an suivant, sa « Vie de Tolstoï » (3) très peu de temps après la mort de celui qui fut l'un de ses plus grands maîtres. Entre temps, il fut victime d'un grave accident, ayant été renversé par une automobile ce qui lui valut trois mois de lit et une longue convalescence en Suisse. C'est dans ce pays qu'il devait écrire un peu plus tard, pour se délasser de son long labeur de « Jean-Christophe », son « Colas Breugnot » (1) ce livre de « haute graille » où coule dans un langage dur la savoureuse verve de la vieille Bourgogne, en roulant les « r ». L'action se passe au temps de Louis XIII, tout de suite après le tragique trépas du bon roi Henri. Colas Breugnot, ce personnage truculent et philosophe, a été imaginé par l'auteur, certes, mais il représente assez bien, haut en couleur, l'un de ses véritables ascendants qui ne vécut point dans une époque aussi lointaine puisqu'il n'était autre que son bis-aïeul paternel : Jean-Baptiste Boniard. Ce livre de bonne humeur est riche de plaisantes aventures mais il n'en contient pas moins des pages où perce sans en avoir l'air une émouvante sensibilité de brave homme. Ces récits pittoresques ont fourni au compositeur russe Kabalevsky l'occasion d'en tirer le livret d'une comédie musicale. Sans vouloir discuter les mérites de cette partition, on peut seulement regretter que la composition n'en ait pas été confiée à l'authentique Bourguignon qu'était notre Maurice Emmanuel. On voit ce que cet esprit si fin et qui connaissait à fond son terroir eût pu en tirer.

L'Académie Française décerna son Grand Prix de Littérature à Romain Rolland en juin 1913. Son œuvre était déjà considérable mais devait encore s'enrichir de bien d'autres livres substantiels, comme on va le voir, sa mission étant encore loin d'être terminée. Nous arrivons d'ailleurs aux années cruciales, à l'horrible tragédie de 1914-1918, à ce bain de sang qui révoltera tant de consciences.

C'est encore en Suisse que l'écrivain apprit la déclaration de guerre. Il était alors dans un état de santé très déclinant, ressentant toujours les infirmités causées par son accident sans compter sa faiblesse pulmonaire. Outre qu'il était par son âge dégagé de toutes obligations militaires, il était physiquement inapte au service armé. Il eût donc pu très légitimement se contenter de rester tranquillement dans cet îlot de paix que représentait la Suisse au milieu de l'Europe embrasée par la guerre. Mais c'eût été bien mal connaître Romain Rolland que de s'imaginer qu'il allait se résigner égoïstement à rester un témoin muet devant les atrocités du massacre collectif. Sa conscience se cabra spontanément et une force intérieure irrésistible l'obligea à faire entendre sa voix. Le 2 septembre, par l'intermédiaire de son ami Paul Seippel, il publia dans le « Journal de Genève » sa « Lettre ouverte à Gerhard Hauptmann » sur la destruction de Louvain. Ce fut ensuite, à partir du 15 septembre et dans le même journal, sa violente série d'articles « Au-dessus de la Mêlée » (« O jeunesse héroïque du monde... ») qui parut plus tard en un volume édité à Paris (Novembre 1915).

En entreprenant courageusement la rédaction de ce pamphlet contre la guerre, Romain Rolland savait très bien à quoi il s'exposait. Il savait qu'il allait déchaîner contre lui des haines terribles, non pas chez les combattants qui, de part et d'autre, souffraient un martyre d'enfer, mais chez les grands responsables et les profiteurs de l'hécatombe. Ces responsables, d'ailleurs, qui étaient-ils ? D'abord, bien sûr, les deux sinistres compères Guillaume II et François-Joseph, mais il y en avait d'autres, ce qui fut prouvé par la suite quand on découvrit le pot au rose en 1917, lors de la révolution russe, dans les archives du Ministère des Affaires Étrangères de Russie, le Pont-aux-Chantres de Petersbourg. La correspondance secrète d'avant-guerre entre les deux cousins Willy et Nicky (le Kaiser et le Tsar), et entre les chancelleries, a établi irrécusablement la preuve que les gigantesques conflits a été la conséquence de la funeste rivalité entre le pangermanisme, d'une part, et le panslavisme, de l'autre. Le jeu des alliances a fait le reste. Cela, c'est de l'Histoire. Le Kaiser et le Tsar restent devant la postérité, les deux principaux criminels. Un seul chef d'Etat est resté pur de toute souillure, c'est le roi-chevalier Albert 1^{er} qui, noblement, s'est dressé pour défendre en vain la violation de la neutralité belge. Hélas ! les ministres des royaumes, ont eu leur part de responsabilité dans le déclenchement de cette

épouvantable tragédie. Ils n'ont su que prouver leur impuissance totale et le malheureux pape Pio X n'a pu que mourir de chagrin, au début de la guerre, devant le fait accompli. Son successeur Benoît XV, en dépit de ses louables mais vains efforts pour faire cesser les hostilités par la voie diplomatique, n'a jamais eu le courage, comme il le devait, de prononcer la menace d'excommunication contre tout catholique, de quelque nationalité qu'il fût, qui transgresserait les deux divins commandements : « Tu ne tueras pas » et « Aime ton prochain comme toi-même ». La menace fut peut-être restée sans effet mais le Vicaire du Christ devait au moins, au nom de son Maître, la prôner. Ou alors, toute la doctrine de l'Evangile s'écroulait. Le Souverain Pontife, se refusant à appliquer la Loi suprême, l'ultime sanction qui fut pourtant exécutée dans l'Histoire en des circonstances beaucoup moins graves, se trouva désarmé pour faire respecter les préceptes chrétiens. Il se contenta de donner sa bénédiction à tous les combattants des deux camps qui s'entretenaient sauvagement. Peut-on vraiment imaginer, pour peu qu'on y réfléchisse, le Nazaren — s'il était venu ici-bas en notre siècle — se faisant mobiliser pour servir une mitrailieuse, même pour rendre à César ce qui lui appartient ? C'est dans cet esprit de refus à la guerre que Romain Rolland écrivit son « Au-dessus de la Mêlée » qu'il avait voulu primitivement intituler : « Au-dessus de la Haine », ce qui eût été mieux. Sa voix s'élevait « urbi et orbi » de ce pays libre qu'est la Suisse, de ce microcosme confédéral et idéal où des citoyens de sang hotte, latin ou germanique savent depuis longtemps vivre ensemble paisiblement et fraternellement.

Romain Rolland, après avoir publié son livre renfermant tant de vérités, reçut bien des approbations de nombreuses victimes de la guerre mais, en revanche, comme il s'y attendait d'ailleurs, il fut insulté et même menacé de mort par les bellicistes de tout poil qui, à l'arrière et sans risques, de chaque côté de la barricade, vivaient sans honte et sans remords de l'immonde boucherie. Il eut notamment à ses chausses, parmi les plus acharnés de ses ennemis, ceux qu'il avait sévèrement houspillés dans « La Foire sur la Place » de Jean-Christophe. L'écrivain au grand cœur a dit ce qu'il devait dire pour soulager sa conscience et il a pu ainsi mépriser les invectives des apologistes de la guerre. Il a rendu un hommage fervent au sacrifice, au martyre de tous les combattants dans son article « O jeunesse héroïque du monde » mais il a aussi exalté l'exemple de ceux qui n'ont pas hésité à s'offrir en holocauste, à la prison ou à la mort, pour dire « non » à la guerre. Il suffit de lire ce qu'il a écrit sur ce grand Européen que fut le Dr. G. F. Nicolai, ce savant allemand, médecin particulier du Kaiser, qui se laissa destituer et emprisonner pour avoir osé signer une protestation contre le trop fameux et cynique manifeste des 93 intellectuels thuriféraires des vortus de la guerre. Le génial physicien Albert Einstein s'était joint à la courageuse protestation de Nicolai et il fut lui aussi persécuté comme d'autres savants encore. Rolland n'a pas manqué de citer aussi le sacrifice suprême de Hongrois et de Serbes appartenant à la secte chrétienne des « Nazarens » et qui préférèrent se laisser fusiller en masse plutôt que de prendre les armes. Pour juger sainement et équitablement la valeur morale du livre de Romain Rolland, il faut le lire en son entier. « Au-dessus de la Mêlée » et « Les Précurseurs » ont été réunis en un seul volume intitulé « L'esprit libre » (1). Cette œuvre a eu un rayonnement considérable dans le monde entier car elle a été traduite dans toutes les langues. Personnellement, je crois qu'il est d'autant plus de mon devoir de l'approuver que j'ai été jeté, avec des centaines de mille de mes camarades, dans la mêlée de 1914. Et si, pour le 10^e anniversaire de l'Armistice, en 1928, j'ai écrit de tout cœur la partition « Verdun, Visions d'Histoire » accompagnant la version muette du film de Léon Poirier projeté à l'Opéra au Gala officiel présidé par Edouard Herriot, c'est parce que ce film montrait dans toute son horreur ce que fut le calvaire de tous les combattants. Sur l'écran apparut cette dédicace qui en disait long : « Aux Martyrs de la plus affreuse des passions humaines : la Guerre ».

Dès 1915, l'œuvre courageuse de Romain Rolland — bien que le désira guerrier sévit de plus en plus furieusement — lui valut de recevoir le Prix Nobel de la Paix qu'il méritait tant. Et après l'Armistice de 1918, bien des yeux se dessillèrent. On reconnut enfin

que ce sincère et généreux écrivain avait bien mérité de la Vérité et de l'Humanité. Mais au retour de la Paix qui, hélas, ne devait être que provisoire pendant vingt-et-un ans, Romain Rolland considérait qu'il avait encore beaucoup à faire pour démontrer aux hommes du XX^e siècle qu'ils n'auraient le droit de se dire « civilisés » qu'ils lorsqu'ils auront réussi à mettre la guerre au ban de l'humanité. Et, sans se décourager, il reprit la plume. Il écrivit son « Clérambault », « histoire d'une conscience libre pendant la guerre » (1) et « Pierre et Luca » (2), ces deux romans nés de la guerre. En 1919, il eut l'immense chagrin de perdre sa mère à qui il devait, disait-il, « le meilleur de ce que je suis, la musique et la foi ». Il avait trouvé en elle, dans les heures d'épreuves, un souverain réconfort moral. Cette mère était croyante et pratiquante alors que lui, élevé chrétiennement, était devenu libre-penseur, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir une foi vive en la Bonté et en la Justice. Et ce libre-penseur rappela bien souvent à des chrétiens pratiquants, mais qui l'avaient oublié, ce que doit être le vrai christianisme agissant. Il se souvenait de la pensée de Tolstoï qui fut son maître, de cet homme tout imprégné de l'Évangile et qui ne dit jamais : « Cela est vrai parce que l'Évangile l'a dit », mais bien : « L'Évangile est vrai parce qu'il a dit cela ». Rolland a écrit dans « Le Voyage intérieur », dont j'ai parlé précédemment : « Le fils libre-penseur et la mère croyante se rejoignaient en Christ ». Leurs convictions profondes, en effet, n'étaient pas si éloignées. Dans ce même livre, l'auteur nous a donné le portrait de l'homme que fut son père, foncièrement bon, droit et henné, gai de caractère mais qui, cocardier et même chauvin à l'excès, ne put jamais bien comprendre les idées de son fils, bien qu'il fût lui aussi libre-penseur. C'est la mère croyante qui, mieux que quiconque, fut en communion avec ses idées humanitaires.

Après avoir écrit un autre monumental roman : L'Âme enchantée (1) (1922-1933), terrible livre, implacable réquisitoire de la vérité contre le mensonge et l'hypocrisie, émouvant et pathétique psychanalyse d'une femme loyale qui, dans la paix comme dans la guerre, a subi les pires épreuves dans son être, au moral comme au physique, dans sa maternité et dans l'irrésistible pitié qu'elle a éprouvée devant toutes les souffrances ; après avoir ensuite publié un essai sur Mahatma Gandhi (4) qui prêche la doctrine de la résistance au mal par la non-violence et qui libère l'Inde ; après avoir donné encore d'autres ouvrages dont je ne peux parler, faute de place — on est confondu devant le nombre de livres que cet homme a pu écrire — Romain Rolland entreprit en 1927 sa magnifique étude musicologique en six volumes sur Beethoven (1) qu'il ne devait terminer qu'à la veille de sa mort en 1944. L'ensemble de ces six beaux livres est admirablement traité et harmonieusement équilibré. La documentation sur la vie pathétique du maître est extrêmement riche et l'auteur nous donne sur ses œuvres de nombreux exemples musicaux avec des analyses et des remarques très pertinentes. En donnant ses impressions, il nous les livre évidemment de façon très subjective et il s'en rend parfaitement compte, il sait bien que le lecteur peut sentir différemment selon son tempérament et son cœur mais toutes ses observations sont, comme on peut le penser, du plus haut intérêt. Il sait aussi qu'il se laisse parfois entraîner dans des comparaisons peut-être un peu trop littéraires puisqu'il écrit à la fin de son introduction aux cinq derniers quatuors : « Tondicht (poète en musique), c'était le titre que Beethoven revendiquait avec justesse et fierté. Il faut l'entendre sans intermédiaire. Quand vous aurez lu notre livre, fermez-le, oubliez-nous... et écoutez ! » Romain Rolland était trop musicien pour ignorer que l'ineffable des mélodies et des harmonies ne saurait se traduire avec des mots. En tout cas, tels qu'ils sont, ces six tomes nous sont précieux et il serait souhaitable que tout fervent beethovenien les possédât dans sa bibliothèque car il s'agit là d'un maître ouvrage. Et si Romain Rolland a tant aimé Beethoven, ce n'est pas seulement parce qu'il fut un surhomme de la musique, mais parce qu'il fut aussi profondément un homme qui aimait ses semblables. N'a-t-il pas exprimé ses sentiments de fraternité dans son testament de Heiligenstadt et ne les a-t-il pas chantés dans la « Neuvième Symphonie » sur « l'Ode à la Joie » de Schiller ?

En 1921, Romain Rolland fut douloureusement frappé par la mort de son père, ce grand vieillard de 94 ans qui, sans avoir bien compris l'idéal de son fils, fut toujours cependant le respectueux car il savait qu'elles en étaient la sincérité et l'élévation. Trois ans plus tard, en 1924, l'auteur de « Jean-Christ-

tophe » eut enfin la joie d'épouser une jeune femme russe, de mère française, qui était en correspondance avec lui depuis 1923 et qu'il rencontra ensuite en 1929. Au près d'elle, il trouva dans ses dix dernières années la compagne la plus dévouée et la plus compréhensive. Madame Romain Rolland a non seulement entouré son illustre mari de ses soins les plus affectueux mais elle a su aussi le réconforter dans ses moments de découragement. On comprend quelle douleur déchira ce sensible « citoyen du monde » quand Hitler et Mussolini déchirèrent de nouveau sur l'humanité la guerre infernale. Cette guerre, il l'avait pressentie depuis plusieurs années déjà et quand l'Allemagne lui avait offert en 1933 la médaille Goethe, sous le gouvernement de Hitler — et malgré toute l'admiration qu'il avait vouée à l'immortel poète — il la refusa avec dégoût. La même année, dans la polémique qu'il eut avec la « Kölnische Zeitung » au sujet de l'incendie du Reichstag, il déclara son horreur pour un gouvernement qui déshonorait l'Allemagne.

Romain Rolland s'était installé avec sa femme à Vézelay en 1937. Il écrivit là différentes œuvres, dont une partie de ses « Mémoires » (1). Pendant l'Occupation il prit un pied-à-terre à Paris dans son ancien quartier Montparnasse. Sa vie touchait alors à sa fin. Il tomba malade en 1944, à Vézelay, et, le 30 décembre de la même année, il s'éteignit après la publication de son dernier ouvrage consacré à « Réguy » (1), son très cher ami tué à l'ennemi en 1914. C'est au petit cimetière de Brèves, pays de son « Colas Breugnon », à 10 kilomètres de Clamecy, qu'il repose, dans cette Bourgogne nivernaise qui l'avait vu naître et qu'il aimait tant.

Depuis qu'il est parti, sa chère compagne consacre avec piété toutes ses forces et son activité à la diffusion de ses œuvres dans le monde ainsi qu'à la fraternelle « Association des Amis de Romain Rolland ». Des combats meurtriers sévissent toujours sur notre globe, hélas ! Les hommes de bon vouloir sont tentés de se décourager et de croire à la fatalité de la guerre sur cette terre d'épreuves, vrai purgatoire qui devient parfois un enfer. Mais il faut tout de même garder la foi dans des temps meilleurs et plus éclairés où la véritable civilisation pourra enfin triompher de la barbarie. S'il y avait seulement beaucoup de Romain Rolland sur la terre, dans tous les pays, l'industrie des usines de guerre deviendrait certainement moins rentable pour ceux qui les dirigent.

On aime d'autant plus sa patrie qu'on sait comprendre et estimer celle des autres.

Et pour terminer par un mot du maître à penser que fut Romain Rolland, nous dirons : « Souffrir pour ce qu'on doit est un beau destin ! »

André PETIOT.

- (1) Albin Michel, Paris.
- (2) Editions du Seuil, Paris.
- (3) Hachette, Paris.
- (4) Stock, Paris.

ERRATUM

Nous prions nos lecteurs — qui ont certainement rectifié d'eux-mêmes — de vouloir bien excuser l'intervention d'alinéas qui s'est produite à la mise en pages dans « l'Hommage à Jean Sibélius » de notre précédent numéro.

P. DUKAS - A. MAGNARD

(Suite de la page 1)

La soirée s'est terminée par le vivant et si varié Quintette pour instruments à vent et piano (datant de 1894) qui montre combien le jeune compositeur savait servir avec une maîtrise de forme déjà acquise une inspiration toujours si humaine dans la noblesse comme dans la joie. On ne saurait rêver une traduction plus complète et convaincante de cette œuvre que celle que nous assurèrent Jean Doyen et les parfaits solistes de l'Orchestre National : Fernand Dufrène (flûte), Jules Goetgheluck (hautbois), Guy Dangain (clarinette), René Plessier (basson), M. Mollat du Jourdin fit précéder l'exécution des morceaux d'excellents commentaires.

Nous attendons maintenant, avec l'impatience que l'on devine, d'autres manifestations commémorant Magnard ; nous savons que la Bibliothèque Nationale envisage une exposition, et qu'un autre concert de musique de chambre doit nous permettre notamment d'écouter les très belles sonates pour piano et violon, et piano et violoncelle... Mais, n'hésitons pas à le répéter, le grand symphoniste et dramaturge lyrique que fut Alceste Magnard va-t-il être servi comme nous le souhaitons ? La situation angossante des milieux musicaux français ne facilite rien actuellement, mais faisons confiance aux cœurs fidèles... et espérons !

Jacques FESCHOTTE

COLLOQUE INTERNATIONAL

(Suite de la page 1)

Après avoir ainsi résumé ces « données de départ » indiquons d'abord que le colloque avait été remarquablement organisé : le travail put donc s'y poursuivre méthodiquement (grâce aux traductions immédiates reçues au casque) entre les quelques trois cents personnalités venues de 33 pays : Europe de l'Est et de l'Ouest, Amérique du Nord et du Sud, Asie, Afrique... mais, comme toujours, l'intérêt majeur ne résulta pas tant des exposés de « base » que des échanges de vues auxquels ils donnent lieu, et aux prises directes de contact humain.

Il est certain que la présence constante de Walter Felsenstein, metteur en scène d'un génie universellement reconnu, a été un des éléments dominants du colloque : le directeur général du « Komische Oper, de Berlin, où, depuis quinze ans, il a fait se succéder les plus magnifiques spectacles, est en effet, un noble esprit dont chaque intervention ouvrait de nouveaux horizons. Mais il y avait là, tout un ensemble de grands personnages du théâtre lyrique : ainsi Carl Ebert, glorieux dirigeant de Berlin, puis de scènes anglaises et américaines ; ainsi Otto Erhardt, autre doyen qui continua sa belle activité artistique en Amérique du Sud ; ainsi le maître tchèque Kaslik, le metteur en scène roumain, Theodorescu ; l'intendant général de l'Opéra de Berlin : le Dr Pischner, le Belge Dua, l'Anglais Sneymour ; le directeur général de Leipzig : J. Herz ; le philosophe italien bien connu Ernesto Grassi, qui professe lui-même à Munich... Je ne puis nommer que quelques-uns de ceux qui se succédèrent à la tribune et dans les interventions ; mais je tiens à rappeler que le groupe français comprenait les compositeurs : Sauguet et Kosma, Jean Darcante, secrétaire général de l'Institut International du théâtre, Jack Bornoff, secrétaire exécutif du conseil international de la musique, Yves Bonnat, directeur de l'Opéra de Mulhouse, Colette Wyss, cantatrice, René Terrasson, président de la section lyrique du syndicat des Acteurs, Erismann, de l'O.R.T.F., etc...

Certes, de très nombreux problèmes ont été abordés : les uns en profondeur, les autres effleurés seulement ; ce qui donna lieu à d'intéressantes publications. Mais il n'a pas été possible — à ce qui était prévisible — de dégager une doctrine d'ensemble. D'autant que les spectacles présentés ont apporté encore des éléments de discussion. Par contre, je le répète, les constants échanges de vue ont été singulièrement utiles, et souvent enrichissants. Je donne un exemple : une des conférences « de base » avait été confiée au directeur général de l'Opéra de Leipzig, M. Herz, qui traita de la modernisation des mises en scène des œuvres de Wagner. Or, la veille, il nous avait, dans son beau théâtre, présenté un « Lohengrin » illustrant sa théorie : et beaucoup d'entre nous avaient été déçus, malgré la mise au point de la représentation. Nous fûmes donc plusieurs à prendre la parole (notamment notre confrère et ami de Munich, M. Panofsky, l'éminent biographe de Knappertsbusch et de Wieland Wagner) pour exprimer les raisons de cette déconvenue. M. Hertz, opposa notamment ses conceptions à celles du Bayreuth actuel, qu'il accuse de s'orienter vers l'Oratorio, en tournant le dos à la vie elle-même. On m'excusera de me citer : mais ayant rappelé les réussites, pour moi admirables, de Wieland Wagner, je précisai qu'elles m'apparaissent situées sous un signe de « surréalisme intemporel » alors que M. Hertz, tendait à un « réalisme daté ».

Finalement, nous fûmes plusieurs à souhaiter (je déposai même un vœu écrit !) qu'un prochain congrès envisage la confrontation de mises en scènes différentes d'une même œuvre — dues, par exemple, à des personnalités fort différentes : un Felsenstein et un Wieland Wagner, un Rennert et un Zeffirelli, une Marguerite Wallmann et un Kaslik, un Lalande et un Erlo, etc. Ce serait sans doute difficile à organiser ; mais quelles démonstrations pourraient fournir de pareils rapprochements !

D'ailleurs je tiens à préciser que le même Dr Herz, dont le Lohengrin prêta ainsi matière à discussion (ainsi que le film qu'il a tiré du « Vaisseau-Fantôme » dans le même esprit...) nous a présenté en son théâtre, dans des conditions tout à fait remarquables le drame lyrique — tour à tour satirique et violent — de Chostakovitch « Katerina Ismailowa » pour l'illustration duquel sa volonté de réalisme a abouti à de puissants effets (notamment dans les tableaux satiriques et l'admirable scène finale). Très belle soirée. L'orchestre de Gewandhaus sous la direction de H.-J. Lelphold, la dé-

coration de Schade et une distribution de premier ordre autour d'Ursula Bromme (Katerina), protagoniste pathétique de ce drame violent ; Berman, Speck, Wroblewski, etc...

Je ne saurais oublier qu'à la séance inaugurale de Berlin-Est, avait été offert une saisissante représentation de l'« Ange de Feu » de Prokofiev, extrêmement bien mis en scène par Rückert, dirigé avec flamme par Heinz Fricke (avec les remarquables chœurs de Voelkel). Régie « dynamique » atteignant, à la scène finale d'hystérie collective, à un effet bouleversant (pour d'autres tableaux, cependant, je préfère la mise en scène de Marguerite Wallman à l'Opéra-Comique de Paris). Très bons interprètes, particulièrement Ruth Asmus dans le rôle écrasant de Renata. Mais j'avoue ne pas être d'accord sur la « préparation » parlée, avant chaque acte, par la bouche d'un comédien : cela risque de « couper » la coulée lyrique de l'œuvre, et pourrait aisément être supprimée. On connaît le niveau supérieur du Staatsoper de Berlin, dirigé par l'intendant général Pischner.

Les deux dernières soirées présentées à l'Opéra de Leipzig devaient être les « Noces de sang » de Fortner sur le drame de Lorcia, que Paris, grâce au Théâtre des Nations, avait pu applaudir dans sa même très belle présentation scénique et musicale. Leitner au pupitre ! régie de Rennet, décors de Bauer-Ecsy, chœurs de Mende, interprétation superbe groupant autour de la grande Marthe Modl, un ensemble de parfaits artistes de Stuttgart : Lore Wissmann, Margarethe Benze, Helty Plumacher, Gunter-Nocker, James Harper, etc.

L'Opéra de Stuttgart, venu en corps de l'Allemagne de l'Ouest, rendait ainsi, la visite que lui avait faite Felsenstein, venu voici quelques mois à Stuttgart avec toute sa troupe de Komische Oper (Berlin-Est) pour plusieurs spectacles (dont le « Barbe Bleue » d'Ottelach). Ainsi la musique souveraine, peut-être, en de telles occasions, s'affranchit des « rideaux de fer ».

Et j'ai, à dessein gardé pour la fin les deux soirées merveilleuses que nous devons à Walter Felsenstein. J'ai revu, avec une émotion et une admiration encore accrues si possible, les « Contes d'Hoffmann » dont la présentation par le Komische-Oper avait été un triomphe à Paris (toujours au Théâtre des Nations). Felsenstein y est arrivé, à travers le chef d'œuvre d'Offenbach, à rejoindre le génie même de Hoffmann et à nous entraîner dans un monde fantastique. Fort beaux décors et costumes de F. Heinrich : magistrale direction d'orchestre de K.-F. Voigtmann ; et la magnifique troupe enflammée par Felsenstein : en tête Hanns Nocker, Sylvia Gezly, Asinus, Irmgard Arnold... Et je me suis enrichi d'aussi inoubliables impressions en assistant à la représentation d'Othello de Verdi. Dès les premières mesures et les premières images, Felsenstein nous entraîne irrésistiblement, dans une vibrante atmosphère shakespearienne et cela ira croissant sans un ralentissement, sans une faiblesse, jusqu'à la terrible scène finale. Dans les splendides décors de Rudolf Heinrich, sous l'ardente direction musicale de Kurt Masur, une interprétation de classe exceptionnelle : il faudrait pouvoir nommer tous les interprètes, grands représentants des « chanteurs-acteurs. (Citons du moins Hanns Nocker-Othello, Christa Noack-Desdemone, Bauer-Ingo, Rogge-Cassio... etc.). Mais il faudrait surtout pouvoir étudier, scène à scène, dans le détail des mouvements, des attitudes, des éclairages, le miracle réalisé par Felsenstein. La représentation du drame est en soi, inoubliable : l'exécution musicale mérite les mêmes éloges. Alors ?

Alors, pour nous, une conclusion s'impose : le génie personnel d'un Felsenstein a, lui, résolu les problèmes qu'il s'est posés. Mais comme toujours en art, une personnalité vraiment inspirée ne se transmet que partiellement dans les écoles ou à la faveur des cours. Souhaitons que les metteurs en scène qui vont travailler avec l'étonnant Felsenstein s'en inspirent au mieux, et que leur propre originalité se dégage et se développe.

Voilà un des bénéfices assurés par de telles réunions, de telles confrontations : redisons donc notre gratitude à ceux qui les conçoivent et les organisent. Car ils ne servent pas seulement de grands problèmes esthétiques, ils contribuent à des rapprochements humains et à des communions spirituelles, ainsi que l'ont heureusement souligné, MM. les ministres de la Culture Hans Bentzen et

Kurt Bork et les personnalités présentes, au cours des séances du colloque et des réunions qui les prolongeaient. Jacques FESCHOTTE

LA MUSIQUE ET LES LIVRES

(Suite de la page 1)

Présenté dans un format de poche remarquablement illustré, ce dictionnaire est fort complet. Histoire générale de la danse, biographies des danseurs, danseuses, chorégraphes, histoire des ballets depuis le XVI^e siècle constituent l'articulation du texte. Jacques Baril a réuni une documentation précieuse qui donne à chaque rubrique l'information exacte et soigneusement condensée.

Guitare expliquée : Marcel Nobla. Les Ed. musicales Transatlantiques.

La guitare est un bel instrument à cordes pincées, aux richesses expressives insoupçonnées. Après avoir été, à l'époque classique et à l'époque romantique, la confidente d'émotions raffinées, elle retrouve, de nos jours, une grande popularité. Il faut...

Profitant de cet élan, les éditeurs de musique ont publié des méthodes de guitare. Les unes, trop simples, ne peuvent servir ultimement de guide, les autres, trop complexes, ne s'adressent qu'à ceux qui veulent devenir des professionnels.

« La guitare expliquée, méthode progressive », de Marcel Nobla s'attache avec bonheur à éviter les deux écueils. S'appuyant sur des photographies des explications claires et efficaces des exercices judicieux, l'auteur passe en revue la technique classique élémentaire, la technique classique supérieure et termine par une initiation au flamenco. Les morceaux que Marcel Nobla donne en exemple sont habilement choisis : Carulli, Molino, Robert de Visée, Schubert, Giuliani. Bach constitue une excellente anthologie et engage l'élève dans une connaissance de la guitare et de la musique. Nul doute que cette méthode, préfacée par Alexandre Lagoya, soit appelée à connaître un vif succès. Max FINCHARD

A. HONEGGER

(Suite de la page 1)

pendant l'occupation. Mais depuis un peu plus de vingt ans et j'ai pu en ressentir plus profondément la beauté et la grandeur. Serge Baudo a mis tout son cœur dans sa direction convaincante et il a été admirablement suivi par les excellents solistes Pierre Mollet, Barryton ; Christiane Eda-Pierre, soprano ; Jeanne Collard, alto, et Yves Vincent, ténor, ainsi que par tout l'orchestre de la Société des Concerts et la Chorale Elisabeth Brasseur. L'impressionnante interprétation de la grande fresque biblique de Paul Claudel et d'Arthur Honegger a obtenu un succès triomphal. Notons, en passant, que beaucoup de jeunes auditeurs se trouvaient dans la salle et qu'ils ne furent pas les moins enthousiastes dans leurs ovations.

Cette « Danse des Morts », ce qui est l'œuvre de deux grands artistes chrétiens, le catholique Paul Claudel et le protestant Arthur Honegger. Ils étaient faits tous deux pour bien s'entendre dans leur étroite collaboration. Honegger fut toujours attiré par les grands sujets bibliques comme en témoigne son premier succès qui le rendit célèbre : Le Roi David. Il consacra sa vie à la musique qu'il aimait de tout son être mais il eut toujours le scrupule de se demander si, en écrivant, son intelligence ne l'emportait pas sur son cœur. Il exprima ce souci et ce doute dans une interview mémorable qui fut publiée le 27 avril 1954 — donc peu de temps avant sa mort — par le journal « Franc-Tireur ». Il déclarait que la musique contemporaine fut trop exclusivement intellectuelle. « La musique, disait-il, doit s'adresser au cœur, car il y a déjà assez de choses qui s'adressent à l'intelligence ». On découvre dans ce propos et les commentaires qui l'accompagnent, une part d'auto-critique. Honegger n'était pas absolument sûr d'avoir laissé parler suffisamment son cœur.

Le festival de la Toussaint 1965 nous a persuadés du contraire, ce qui nous fait croire que ses œuvres dureront comme elles en sont dignes. André PETIOT.

CARNET DU MOIS

Nous apprenons que Jean Doué, directeur de l'École Nationale de Musique et d'Art Dramatique de Nîmes, chevalier de la Légion d'Honneur, lauréat de l'Institut de France, vient d'être élu Membre Résident de l'Académie de cette ville. Rappelons pour mémoire, que l'Académie de Nîmes, qui compte 30 membres, a été créée par lettre patente de Louis XIV en 1683.

Nous avons appris avec un vif plaisir la nomination au grade de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres de Mme Claude Leduc, présidente de la section française de l'I.S.M.E., vice-présidente du Comité de liaison pour la sauvegarde de la musique, ainsi que la nomination au grade de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur de Mme Sylvie Raymond Zurlind, fondatrice du « Royaume de la Musique ». Nous leur adressons nos plus chaleureuses félicitations.

Liste officielle des œuvres à choisir pour les concours C. M. F.

HARMONIES - FANFARES

DIVISION D'HONNEUR

AUBER (Louis)	SUITE BREVE. (Tr. P. Dupont). (H.)	Durand
BACH (J.-S.)	TOCCATA ET FUGUE en ré mineur (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
BEETHOVEN	LEONORE III (Tr. Buisson) (H.)	Martin
	OUVERTURE DE FETE (Tr. Logeart) (H.)	Martin
BERLIOZ	BENVENUTO CELLINI (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	CARNAVAL ROMAIN (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
BORODINE	LE PRINCE IGOR (Ouverture). (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	DANSES POLOVTSIENNES (Tr. A. Thiry) (H.)	Molenaar
CHABRIER (E.)	FETE POLONAISE. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	GWENDOLINE. (Tr. Hébert) (H.F.)	Leduc
CHAUSSON	SYMPHONIE en si b (1 ^{er} mouv.). (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
DELMAS (Marc)	AU PAYS WALLON. (Tr. Farigoul) (H.F.)	Martin
DONDEYNE (Désiré)	OUVERTURE POUR UN FESTIVAL (H.)	Molenaar
DVORAK	OTHELLO. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
DUKAS (Paul)	L'APPRENTI SORIER. (Tr. L. Chomel)	Durand
FRANCK (César)	REDEMPTION. (Tr. Gironce) (H.)	Leduc
	SYMPHONIE en ré mineur (1 ^{er} mouv.) (Tr. G. Parès) (H.)	Martin
GILSON (Paul)	OUVERTURE SECLAIRE (F.)	Buyst
	VARIATIONS SYMPHONIQUES (H.F.)	Molenaar
GLAZOUNOV (A.)	STENKA RAZINE. (Tr. P. Dupont) (H.)	Leduc
	OUVERTURE SOLENNELLE. (Tr. G. Belay) (H.)	Molenaar
GOTKOWSKY (Ida)	FINAL DE LA SYMPHONIE POUR HARMONIE (H.)	Molenaar
GUIRAUD	CARNAVAL. (Tr. C') (H.F.)	Leduc
IBERT (Jacques)	DIANE DE POITIERS. (Tr. P. Dupont) (H.)	Leduc
	ESCALES. Valencia (Extraits) (Tr. P. Dupont) (H.)	Leduc
LALO (Edouard)	RAPSODIE NORVEGIENNE. (Tr. Th. Barnier) (H.)	Leduc
LANCEN (Serge)	MANHATTAN SYMPHONY. (Tr. D. Dondeyne) (H.)	Molenaar
LISZT (Frank)	DEUXIEME RAPSODIE HONGROISE. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	PRELUDES. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
LITOFF	ROBESPIERRE (Ouverture). (Tr. Moreau) (H.F.)	Buyst
MAILLOT (Jean)	AUX ILES SOUS L'VENT (H.)	Transatlantiques
	1) L'appareillage (fanfare)	
	2) Au plus près. Monter dans le vent.	
	3) Escal.	
	4) Grand Lague. Majestueux avec vent arrière.	
	5) Le retour au mouillage.	
MENDELSSOHN (F.)	SYMPHONIE ITALIENNE (1 ^{er} mouv.). (Tr. Prevost)	Buyst
MILHAUD (Darius)	SUITE FRANÇAISE (un numéro au choix). (H.)	Leeds-Music Corporation
MOUSSORGSKY	UNE NUIT SUR LE MONT CHALVE. (Tr. Mouchard). (H.)	Leduc
POOT (Marcel)	OUVERTURE RHAPSODIQUE.	Buyst
RIMSKY-KORSAKOV	LA GRANDE PAQUE RUSSE. (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
ROUSSEL (A.)	A GLORIOUS DAY. (H.)	Durand
	FAUNES ET DRYADES (Extrait du Poème de a Forêt). (Tr. P. Dupont) (H.)	Gras
SCHMITT (Florent)	RAPSODIE FLAMANDE. (Tr. Laty) (H.)	Durand
SMETANA	DIONYSIAQUES.	Durand
	LA MOLDAU (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	LA FIANCEE VENDUE (Ouverture). (H.)	Roosey et Hawkes
STRAUSS (R.)	TILL EULENSPIEGEL. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
TCHAIKOWSKY	CAPRICE ITALIEN. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	CAPRICE ITALIEN. (Tr. Gustave de Roeck)	Buyst
VERDI (Giuseppe)	LA FORZA DEL DESTINO. (Tr. Stalmeier) (H.F.)	Molenaar
VOLONES	PRELUDE ET DANSE INDIENNE. (Tr. P. Dupont)	Lemoine
WAGNER (Richard)	TANNHAUSER (Ouverture). (Tr. Selienick) (H.)	Leduc
	VAISSEAU FANTOME (Ouverture). (Tr. Corroyez) (H.)	Martin
WIDOR (Ch.-M.)	LES PECHEURS DE SAINT-JEAN. (Tr. Parès) (H.)	Martin
WORMSER	LES LUPERCALES. (F.)	Leduc

DIVISION D'EXCELLENCE

BALAY (G.)	OUVERTURE CARACTERISTIQUE. (Tr. P. Dupont) (H.)	Margueritat
	ECHOS D'ESPAGNE :	Martin
	a) Matinée d'été à Saint-Sébastien (H.)	
	b) Aux arènes de Bilbao (H.F.)	
BEETHOVEN	OUVERTURE DE FETE. (Tr. Logeart) (H.)	Martin
BERLIOZ	LES FRANCS JUGES (Ouverture). (Tr. L. Chic) (H.)	Leduc
	LES FRANCS JUGES (Ouverture). (Tr. E. Caudron) (F.H.)	Margueritat
BORODINE	DEUXIEME SYMPHONIE en si mineur (1 ^{er} et 2 ^e mouv.). (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
BOUTRY (Roger)	OUVERTURE TABLEAU. (H.)	Leduc
BUISSON (J.)	MICHEL CERVET. (H.F.)	Martin
CASADESSUS	BRETAGNE (Suite). (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	DANSE BRESSANE. (Tr. R. Clérissé) (H.)	Leduc
	FETE ET PROCESSION DE NOTRE-DAME-DE-LA-CHARITE (Bretagne). (Tr. P. Dupont)	Martin
CHABRIER (E.)	LA BOURREE FANTASQUE. (Tr. Christol) (H.)	Leduc
	FETE POLONAISE. (Tr. Leeuwen) (H.)	Martin
	ESPANA (Rapsodie). (Tr. Clérissé) (H.)	Martin
CLERISSE (R.)	IMPRESSION ESTIVALE (Matin). (H.)	Leduc
DEBUSSY (Claude)	LA BOITE A JOUJOUX (Suite de Ballet). (Tr. Lamy) (H.F.)	Durand
	LA MARCHE ECOSSAISE. (Tr. Semler-Collery) (H.)	Jobert
DELMAS (Marc)	PENTHESILEE. (Tr. Froment) (H.)	Martin
DONDEYNE (D.)	OUVERTURE POUR UN FESTIVAL	Molenaar
	OUVERTURE CIRCONSTANCIELLE	U.G.D.A.
DUPRE (Marcel)	CORTEGE ET LITHANIE. (Tr. Foret) (H.)	Leduc
DVORAK	FINAL SYMPHONIE « LE NOUVEAU MONDE ». (Tr. P. Dupont)	Martin
FALLA (Manuel De)	L'AMOUR SORCIER. (Tr. P. Dupont)	Leduc
FALLA (Manuel De)	LA VIE BREVE (Tr. Dupont) (Interlude et danse)	Martin
FRANCK (César)	LE CHASSEUR MAUD'IT. (Tr. Meister) (H.)	Leduc
	REDEMPTION. (Tr. P. Clérissé) (H.)	Martin
GAUBERT (Ph.)	RAPSODIE sur des thèmes populaires. (Tr. Dupont) (H.)	Lemoine
GILSON (Paul)	CARMEN FESTIVUM.	Crautz
	MARCHE COMMEMORATIVE. (F.)	
	VALSE SCHERZO. (H.F.)	Martin
GIMENEZ	LA BODA DE LUIZ ALONZO. (Tr. Dupont)	Salabert
	EL BAILE DE LUIZ ALONZO. (Tr. Dupont)	Salabert
GLAZOUNOV (A.)	OUVERTURE SOLENNELLE. (Tr. G. Belay) (H.)	Molenaar
GLINKA	ROUSSIAN ET LUDMILA. (Tr. Logeart) (H.F.)	Leduc
GOULD (Motor)	JERICHO.	Dolejal
KALMANN	PIECE EN FORME D'OUVERTURE. (H.F.)	Molenaar
LANCEN (Serge)	MANHATTAN SYMPHONY, N° 1 et 4. (Tr. D. Dondeyne) (H.)	
LARHOY (R.)	RAPSODIE FLAMANDE. (H.)	Gras
JOLIVET (André)	SOIR ET DEFILE.	Internationale
LALO (Edouard)	LE ROI D'YS (Ouverture). (Tr. G. Parès) (H.)	Martin
MAILLOT (Jean)	AUX ILES SOUS L'VENT : (H.)	Transatlantiques
	1) L'appareillage (fanfare).	
	2) Au plus près. Monter dans le vent.	
	3) Escal.	
	4) Grand Lague. Majestueux avec vent arrière.	
	5) Le retour au mouillage.	

MENDELSSOHN (F.)	LA BELLE MELUSINE (Ouverture). (Tr. Levasseur)	Martin
	LA GROTTA DE FINGAL (Ouverture). (Tr. Parès) (H.)	Leduc
	LA GROTTA DE FINGAL (Ouverture). (Tr. Jules-Emile Trauwen) (F.)	Buyst
MILHAUD (Darius)	IN MEMORIAM et GLORIA VICTORIBUS (deux marches)	G. Schirmer
	SUITE FRANÇAISE (un numéro au choix). (H.)	Leeds-Music Corporation
MOZART	LA FLUTE ENCHANTEE (Ouverture). (Tr. Gaudon) (H.F.)	Martin
PARES (G.)	OUVERTURE SOLENNELLE. (H.)	Martin
PIERNE (G.)	GULLIVER AU PAYS DE LILLIPUT. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	RAMUNTCHO (Ouverture N° 1). (H.)	Leduc
POOT (Marcel)	VARIATIONS EN FORME DE DANSES.	Buyst
RIMSKY-KORSAKOV	DANSE DES BOUFFONS. (Tr. M. Viot) (H.)	Leduc
ROUSSEL (A.)	A GLORIOUS DAY. (H.)	Durand
SARKOZY.	OUVERTURE A LA JEUNESSE (H.F.)	C.I.M.I.
SCHMITT (Florent)	LE SELAMLICH (Divertissement Turc). (Tr. G. Parès) (H.)	Durand
SEMLER-COLLERY	SUR UN THEME PICARD (Variations symphoniques). (H.)	Martin
SPORK	KERMESSE. (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Martin
	ISLANDE. (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Martin
SVENDER	CARNAVAL NORVEGIEN. (Tr. Chomel) (H.)	Leduc
TCHAIKOSWKY	1812 (Ouverture). (Tr. Gols. Mol.) (H.F.)	Martin ou Buyst
TOMASI (Henri)	LES FOLIES MAZARGUAISES. (Tr. Clérissé)	Leduc
WAGNER (Richard)	LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG. (Tr. Jacob) (H.)	Leduc
	OUVERTURE DE RIENZI. (Tr. Paul Semler-Collery) (H.F.)	Meridian
WEBER	LE FREISCHUTZ (Ouverture). (Tr. Ch. Levasseur) (F.)	Martin
	LE FREISCHUTZ (Ouverture). (Tr. Franot) (H.F.)	Leduc
	OBERON (Tr. Dupont) (H.)	Martin
	OBERON. (Tr. Moreau) (F.)	Buyst
	SUITE ROMANTIQUE (3 parties). (Tr. Semler-Collery)	Decruck

DIVISION SUPERIEURE

ALLIER	LUGDUNUM (H.F.)	Martin
AUBERT	LA MUETTE DE PORTICI (Tr. Brunet) (H.F.)	Martin
	LA MUETTE DE PORTICI (Tr. Bouchel) (H.F.)	Leduc
BALAY	LA FLANDRE HEROIQUE	Salabert
BALL (Eric)	MAIN STREET (Tr. Gosling Mol) (F.)	Molenaar
BEETHOVEN	FIDELIO (Tr. Logeart) (H.F.)	Martin
	LES RUINES D'ATHENES (Tr. Logeart) (H.)	Gaudet
BIZET	PATRIE (ouverture) (Tr. Chic) (H.)	Leduc
BLOCH	AU BEGUIGNAGE (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Gras
BOEKEL (Meindert)	NEW ORLEANS (ouverture) (H.F.)	Molenaar
CALMEL (Roger)	FORETS ET PLAINES D'ALSACE (H.)	Transatlantiques
CASADESSUS	CIGALE ET MAGALI (Tr. P. Dupont) (H.)	Crautz
CATEL	OUVERTURE EN UT (Tr. D. Dondeyne) (H.)	Molenaar
CHERUBINI (L.)	ANACREON (ouverture) (H.F.)	Molenaar
DEBUSSY (Claude)	DANSE (Tr. Semler-Collery) (H.F.)	Jobert
	L'ENFANT PRODIGE (Tr. Bouchel) (H.)	Durand
	OUVERTURE POUR UNE KERMESSE (H.H.S.)	Transatlantiques
JEGENNE (Pierre)	HERMIONE (Tr. Rottier) (H.F.)	Martin
DELMAS (Marc)	LE ROI L'A DIT (Ouverture) (Tr. Mayeur) (H.)	Leduc
DELIBES (Léo)	OUVERTURE CIRCONSTANCIELLE (H.)	U.G.D.A.
DONDEYNE (D.)	GENOVEVA (poème symphonique) (H.)	Molenaar
DUYCK (Guy)	POMPE ET CIRCONSTANCE (H.)	Boosey Hawks
ELGAR	SYMPHONIE N° 1 (ouverture) (H.)	Leduc
FAUCHET	SCENES FLAMANDES (H.)	Gras
FILLEUL	LE CHEVALIER ET LA DEMOISELLE (Tr. Fayeulle) (H.)	Leduc
GAUBERT (Ph.)	MARCHE CORTEGE (F.)	Buyst
GILSON (Paul)	RICHARD III (ouverture) (H.F.)	Buyst
	LA BODA DE LUIZ ALONZO (Tr. Dupont) (H.)	Salabert
GIMENEZ	EL BAILE DE LUIZ ALONZO (Tr. Dupont) (H.)	Salabert
GLUCK	ALCESTE (ouverture) (Tr. Logeart)	Leduc
HEROLD	ZAMPA (ouverture) (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
	ZAMPA (ouverture) (Tr. Gabriel Allier)	Martin
HOFFMANN (Norb.)	RONDE FRANÇAISE (H.)	Transatlantiques
HONEGGER-IBERT	L'A'GLON (Tr. Fayeulle)	Leduc
	MARCHE DES AMBASSADEURS (Extrait de Nicolas de Flue) (Tr. P. Dupont)	Footisch-Zurfluh
IBERT (Jacques)	SUITE ELISABETHAINE (Tr. Maillet) (H.)	Leduc
	HISTOIRES (Tr. Clérissé) (H.)	Leduc
JOLIVET (André)	SOIR ET DEFILE (H.)	Internationales
LANCEN (Serge)	MANHATTAN SYMPHONY (N° 1) (H.)	Molenaar
LIESENFELT (P.)	WEEK-END (Préludes et Scènes) (H.)	Transatlantiques
MASSENET	PHEDRE (Ouverture) (Tr. Dureau) (H.)	Leduc
	LE ROI DE LAHORE (Tr. Parès) (H.)	Leduc
MENDELSSOHN	MARCHE SOLENNELLE (Tr. Dureau) (H.)	Martin
	OUVERTURE POUR MUSIQUE D'HARMONIE (Tr. Mastio) (H.)	Leduc
	RUY BLAS (ouverture) (Tr. Dupont ou A. Guillaume) (H.F.)	Martin
MILHAUD (Darius)	OUVERTURE DU RETOUR AU PAYS (tr. Wetge) (H.)	Leduc
	IN MEMORIAM ET GLORIA VICTORIBUS (deux marches) (H.)	G. Schirmer
MOSKOWSKY	3 SPANISCHE TANS (Tr. Stalmeier) (H.)	Molenaar
MOUSSORGSKY	KOVANCHINA - DANSE DES PERSANES (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
MOZART	TITUS (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
NICOLAI	LES JOYEUSES COMMERES DE WINDSOR (Tr. Chic) (H.)	Leduc
NIVERD (Lucien)	FANTASIE DE CONCERT (F.)	Martin
PARES (Gabriel)	RICHILDE (ouverture) (H.)	Leduc
	ROLLON (ouverture) (H.)	Margueritat
PETER (Benolt)	DE ELZENKONKONING (ouverture) (Tr. Ardenois) (H.F.)	Molenaar
PONCHIELLI (A.)	I PROMESSI SPOSI (ouverture) (Tr. O. Zurmuhe) (H.F.)	Molenaar
POOT (Marcel)	OUVERTURE DE CONCOURS (H.F.)	Leduc
ROSSINI	L'ITALIENNE A ALGER (Tr. Fernand) (H.F.)	Martin
SAINT-SAENS	BACCHANALE DE SAMSON ET DALILA (H.)	Durand
	SYMPHONIE (Adagio et allegro) (Tr. Dureau) (H.)	Leduc
	OCCIDENT ET ORIENT (H.)	Durand
SAUTEPLANE (H.)	PRELUDE (H.)	Internationales
SIBELIUS	FINLANDIA (Molenaar)	Tierolf Roosendaal
SEMLER-COLLERY	SCHERZO ROMANTIQUE	Gras
	LE MENUET DU ROY	Leduc
	VALSE CAPRICE	Gras
	VARIATIONS SUR UN THEME PICARD (H.)	Molenaar
STRAUSS (Richard)	LA CHAUVESOURIS (ouverture) (Tr. Clérissé) (H.)	Leduc
	LA CHAUVESOURIS (ouverture) (Tr. Christol) (H.)	Martin
SVENDSEN	LE CARNAVAL NORVEGIEN (Tr. Chomel) (H.)	Leduc
THIRY (Albert)	LA CHAMBRE DES ENFANTS (H.F.)	Molenaar
	1) Le petit Pierrot	
	2) Annie et son Polichinelle	
	3) Le Jardin de Fineke	
	4) Une terrible histoire d'Alain	
	5) Chut ! Kathy s'endort	
VERDI	LES VEPRES SICILIENNES	Molenaar
WALTON O'DONNELL	TWO IRISH TONE SKETCHES (H)	Molenaar
	1) The mountain sprits	
	2) At the pattern	
WEBER	EURYANTHE (ouverture) (Tr. P. Dupont)	Martin
	PETER SCHMOLL (Tr. Wetge) (H.)	Leduc
	PRECIOSAS (ouverture) (Tr. P.-J. Molenaar) (H.F.)	Molenaar

Cette liste officielle des œuvres à choisir pour les concours de la C.M.F. est extraite du Guide Pratique et Annuaire du Musicien et des Sociétés Musicales de France, actuellement en fabrication.

PREMIERE DIVISION

ADAM	SI J'ETAIS ROI (ouverture) (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
ALLIER	FIRENZA (H.F.)	Martin
AUBERT (D.E.F.)	LE DUC D'OLONNE ouverture (Tr. Mollema) (H.)	Molenaar
AUBERT (Louis)	LE DOMINO NOIR (ouverture) (Tr. Bouchel) (H.F.F.)	Martin
	FRA DIAVOLO (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
	LA CHEVAL DE BRONZE (Tr. Bouchel) (H.)	Martin
BALFE	LA BOHEMIENNE (ouverture) (Tr. Delbecq) (H.F.)	Martin
BARAT	MARCHE SYMPHONIQUE (H.F.)	Leduc
BEETHOVEN	OUVERTURE D'EGMONT (Tr. H. Fernand) (H.F.)	Martin
	OUVERTURE D'EGMONT (Tr. Dupont) (H.)	Martin
	LE ROI ETIENNE (ouverture) (Tr. Roveroulis) (H.)	Leduc
BOEDIJN (Gérard)	A FOSTER OVERTURE (H.F.)	Molenaar
	CONCERT OVERTURE (op. 153) (H.F.)	Molenaar
BOIELDIEU	LA DAME BLANCHE (ouverture) (Tr. Rottler) (H.F.)	Martin
	LE NOUVEAU SEIGNEUR DU VILLAGE (Tr. Fernand) (H.F.)	Martin
	LE CALIFE DE BAGDAD (Tr. Rottler) (H.F.)	Martin
CASADESSUS	DIVERTISSEMENT PROVENÇAL (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
CATEL (Ch.-S.)	OUVERTURE EN UT (Tr. D. Dondeyne) (H.F.)	Molenaar
CHARPENTIER	CHANT D'APOTHEOSE (Tr. Girone) (H.)	Leduc
CLERISSE (R.)	COMPLAINTE ET DANSE RUSTIQUE (H.)	Leduc
	LEGENDE D'INGELHEIM (H.F.)	Margueritat
	OUVERTURE CARACTERISTIQUE (H.F.)	Martin
COOLS (E.)	LA TOURANGELLE (ouverture) (H.F.)	Martin
COITEUX (Roger)	LE DERNIER DES HORACES (H.F.)	Martin
CUI (César)	PETITE SUITE (Tr. Gogulliot) (H.F.)	Leduc
DEBUSSY (Claude)	SARABANDE (Tr. Semler-Collery) (H.F.)	Jobert
DELIBES (Léo)	LE ROI S'AMUSE (Scène du bal) (Tr. Corroyez)	Martin
GALLOIS (Victor)	ESQUISSES ITALIENNES (H.)	Gras
	a) Nocturne	
	b) Fête des vendanges	
GEORGES (Alex.)	TARASS-BOULBA (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Margueritat
GILSON (Paul)	L'HEUREUX VOYAGE (Scènes descriptives) (H.F.)	Martin
GIRAUD	OUVERTURE DE CONCERT	Margueritat
GLUCK (W. von)	IPHIGENIE EN AULIDE (ouverture) (Tr. Logeart) (H.F.)	Martin
GORDON (Jacob)	SUITE IN BES (F.)	Molenaar
	1 March	
	2) Solemn Music	
	3) Finale	
GOUNOD	MIREILLE (Ouverture) (Tr. Franot) (H.F.)	Leduc
	MIREILLE (ouverture) (Tr. Bonnelle)	Martin
GRIEG	SIGURD-JORSALFAR (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Leduc
HAYDN	ALLEGRO-SYMPHONIE en mi b (H.F.)	Martin
IBERT (Jacques)	HISTOIRE (Suite) (Tr. R. Clérissé (H.)	Leduc
JADIN (L.-E.)	SYMPHONIE IN EE BEWEGING (Symphonie en un mouvement) (Tr. Jan Molenaar) (H.F.)	Molenaar
LACOMBE	LA MARCHE RUSTIQUE (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Dupont
LIESENFELT (P.)	WEEK-END (H.F.)	Transatlantiques
LOTUS	GLOIRE A LA DANSE (H.F.)	Gras
MASSINET	PREMIERE SUITE D'ORCHESTRE (H.)	Leduc
MASSIS	MENUET ET FUGUE (Tr. R. Clérissé) (H.F.)	Daugo
MESSAGER (A.)	BALLET DES DEUX PIGEONS (Tr. Corroyez) (H.F.)	Martin
	BALLET DES DEUX PIGEONS (Tr. Harting) (H.F.)	Margueritat
MÉYERBEER	MARCHE AUX FLAMBEAUX N° 1 (Tr. Wittmann) (H.F.)	Martin
MOZART	L'ENLEVEMENT AU SERAIL (Tr. Logeart) (H.F.)	Martin
	MITHRIDATE (ouverture) (H.F.)	Leduc
	TITUS (Tr. Mouchard) (H.)	Martin
NIVERD (Lucien)	OUVERTURE HEROIQUE (H.F.)	Tilburg
POOT (Marcel)	LAETARE (ouverture) (H.)	
RATEZ (E.)	VESONTIO (ouverture symphonique) (Tr. Bourgeois) (H.F.)	Martin
ROSSINI	BARBIER DE SEVILLE (Tr. Roger Bocquet) (H.F.)	Martin
	BARBIER DE SEVILLE (ouverture)	Leduc
	TANCREDE (ouverture) (Tr. Guilbert) (H.F.)	Martin
SAINT-SAENS (C.)	DEJANIRE (prélude du 2 ^e acte) (Tr. A. Courtin) (H.F.)	Molenaar
SEMLER-COLLERY	JUNIORINA (Fantaisie-ouverture) (H.)	Transatlantiques
SPORCK	MARCHE SOLENNELLE (Tr. Rottier) (H.F.)	Martin
SUPPÉ	UNE MATINEE, UN APRES-MIDI, UNE SOIREE A VIENNE (Tr. Chic) (H.)	Leduc
	POETE ET PAYSAN (Tr. H. Fernand) (H.F.)	Martin
	POETE ET PAYSAN (Tr. Diaz) (H.F.)	Martin
TCHAIKOWSKY	VALSE DE LA BELLE AU BOIS DORMANT (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Martin
THIRY	FANTASIE-BALLET (H.F.)	Martin
	SUITE POETIQUE (H.F.)	Molenaar
	1) Rondel	
	2) Fabliau	
	3) Bucolique	
	4) Dithyrambe	
VILLETTE (H.)	CHANT DRUIDIQUE (H.F.)	Martin
VILLERMIN	FANTASIE-POLONAISE N° 2 (H.F.)	Leblanc

DEUXIEME DIVISION

ALLIER (G.)	OUVERTURE ALLIEE. (H.F.)	Martin
ANDRIEU	THERMIDOR. (H.F.)	Martin
AUBERT (Louis)	L'AMBASSADRICE. (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
	LE CHEVAL DE BRONZE. (H.F.) -1-	Martin
	LE LAC DES FEES (Ouverture). (H.F.)	Martin
BACH	DEUX CHORALS ET DEUX PETITS PRELUDES. (Tr. Fayeulle) (H.)	Leduc
BALAY	LA PLAINTÉ DU CLOCHER. (H.)	Leduc
BARAT	AU PAYS LORRAIN (Ouverture). (H.F.)	Martin
	PETITE OVERTURE DE CONCERT. (H.F.)	Leduc
	PRELUDE ET DANSE. (H.F.)	Leduc
	RAPSODIE SUR DES AIRS CORSES.	Leduc
	A TUNIS.	Leduc
BOIELDIEU	LA FETE AU VILLAGE VOISIN. (H.F.)	Leduc
BOCQUET (R.)	DIANA VERNON. (H.F.)	Martin
BOYER	BEAU CIEL D'ANJOU. (H.F.)	Martin
BOYER	STELLA. (H.F.)	Margueritat
CAFFOT	LA FORET ENCHANTEE. (Tr. Meuser) (H.F.)	Margueritat
CALMEL	FORETS ET PLAINES D'ALSACE. (H. H. S.)	Transatlantiques
CARPENTIER (Raoul)	INTERMEZZO-SCHERZANDO.	Gras
CLERISSE (R.)	JUBILE. (H.F.)	Gras
	RAPSODIE VILLAGEOISE. (H.)	Molenaar
	RITOURNELLE D'ANTAN SUR DES VIEUX AIRS. (H.F.)	Molenaar
COITEUX	LA PRINCESSE TRAGIQUE (Ouverture). (H.F.)	Martin
CORROYEZ	QUATUORS CLASSIQUES (Petits formats) (H.F.)	Martin
DELMAS (Marc)	SUITE MAROCAINE. (H.F.)	Martin
DELIBES (Léo)	LE ROI S'AMUSE. (H.F.) -1-	Martin
DONDEYNES (D.)	MENUET. (H. Junior)	Transatlantiques
	SERENADE. (H. Junior)	Transatlantiques
FAILLENOT	ESQUISSES MEDIEVALES. (H.F.)	Martin
FAURE	CHANT FUNERAIRE. (Tr. Balay) (H.)	Durand
	PAVANE. (Tr. Sayer) (H.)	Leduc
FILLEUL	LA VALLEE TRAGIQUE.	Martin
GALLON (Noël)	DEUX PIECES: (Tr. Fayeulle) (H.)	Leduc
	a) Sérénité.	
	b) Epitaphe.	
GAUDEFROY	SEPTENTRION (Grande Marche).	Gras
GILSON (Paul)	LEGENDE (Ouverture).	Gaudot
	ELEUSINIENS (Ouverture).	ECHO

GLUCK	MARCHE RELIGIEUSE D'ALCESTE.	Martin
GOSSEC (F.-J.)	SYMPHONIE IN C (Original pour musique militaire). (Tr. Jean Molenaar) (H.F.)	Molenaar
GOUNOD (Ch.)	JUDEX (Extrait de « Mors et Vita » (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Martin
GUYOT	MARCHE BURLESQUE.	Martin
LACOME	SEGOVIANE.	Margueritat
LA LANDE (M.-R. de)	SYMPHONIE SUR LES NOELS: (Tr. Jan Molenaar) (H.F.)	Molenaar
	1) Notre bon père Noël,	
	2) Or, dites-nous Marie,	
	3) Si c'est pour vous oster la vie,	
	4) O Dieu que n'étais-je en vie et A minuit fut fait un réveill.	
LECOQ	GIROFLE-GIROFLA (Ouverture). (Tr. Angot) (H.F.)	Martin
LHOMME (Ch.)	KIANE-LINE (Poème Dramatique).	Champel
	DIALOGUES (Ouverture).	Molenaar
MANIERE	SUITE BREVE. (H.F.)	Molenaar
MANIERE	DJEMILLE. (H.F.)	Leduc
MEHUL	JOSEPH EN EGYPTÉ. (Tr. Franot) (H.F.)	Leduc
MERTENS	VARIATIONS SYMPHONIQUES faciles.	Boys!
MOZART	LA FINTA GIARDINIERA. (H.F.)	Martin
	ASCANIO IN ALBA. (H.F.)	Martin
	PRELUDE ET CORTEGE. (H.F.)	Martin
NIVERD	PAX ET LABOR. (H.F.)	Martin
PARES	LA SAINT-HUBERT (Ouverture). (H.F.)	Martin
	SCENES DE BALLET. (H.)	Martin
PLANEL	LA ROCHE DU MIDI. (H.F.)	Martin
POPY	NERON (Ouverture). (H.F.)	Martin
POPY	LA FETE PROVENÇALE (Ouverture). (H.F.)	Martin
SAINST-SAENS	LA PRINCESSE JAUNE. (Tr. Logeart)	Durand
SAMMARTINI (J.-B.)	SYMPHONY IN D. (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.)	Molenaar
SEMLER-COLLERY	LA SAINT-JEAN A BOURBOURG. (H.F.)	Leduc
	MENUET DU ROI. (H.F.)	Leduc
	LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.)	Leduc
	PIECE FUNEBRE.	Martin
SCHUBERT	LE MOMENT MUSICAL. (Tr. Christol) (H.F.)	Martin
SUPPE	CAVALERIE LEGERE. (Tr. Borda) (H.F.)	Martin
	LA DAME DE PIQUE. (Tr. Rottler) (H.F.)	Martin
THIRY A.	SCENES SENTIMENTALES. (H.F.)	Martin
	OUVERTURE DE CONCERT N° 1. (H.F.)	Martin
	SUR LA LANDE FLEURIE. (H.F.)	Martin
	OUVERTURE POUR UNE FETE POPULAIRE. (H.F.)	Martin
	LA BERGERE ET LE SOLDAT (Ouverture). (H.F.)	Molenaar
	IMAGES DE FRANCE: (H.F.)	Molenaar
	1) Le Château de Montsoreau,	
	2) La Chapelle de Saint-Druon,	
	3) Le Petit Trianon,	
	4) Auray après le Pardon.	
	FETE A LA BAILLIE (Fantaisie pastorale). (H.F.)	Molenaar
VILLETTE	VOLHYNIE (Poème Symphonique). (H.F.)	Molenaar

TROISIEME DIVISION

ADAM	LA POUPEE DE NUREMBERG. (Tr. Rottier) (H.F.)	Martin
ANDRIEU	LA FEE PRINTEMPS. (H.F.)	Martin
BACH (J.-S.)	DEUX CHORALS ET DEUX PETITS PRELUDES. (Tr. Fayeulle)	Leduc
BALAY	DOUCE FRANCE (Ouverture). (H.F.)	Margueritat
BARAT	CORTEGE ET CARILLON. (H.F.)	Martin
	PETITE OVERTURE DE CONCERT. (H.F.)	Leduc
	PREAMBULE ET CORTEGE. (H.F.)	Martin
	SUITE AMUSANTE. (H.F.)	Leduc
	UNE JOURNEE A LA CAMPAGNE (Suite). (H.F.)	Leduc
BAZIN	LE VOYAGE EN CHINE. (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
BOELIMANN	MENUET GOTHIQUE. (Tr. Christol) (H.F.)	Durand
BARAT	PRELUDE ET DANSE.	Leduc
BOLZONI	MENUET. (Tr. F. Forot) (H.F.)	Ricordi
BOYER	NOSSI-ROME. (H.F.)	Martin
CIAPOLINO (R.)	A LA GLOIRE DE BESANÇON (H.F.)	Transatlantiques
	(Morceau d'Ensemble avec Batterie)	
CLERISSE (R.)	OUVERTURE DE MAI. (H.F.)	Leduc
	OUVERTURE DE JUILLET. (H.F.)	Martin
	PREMIERE OVERTURE. (H.F.)	Gras
	FANTASIE BALLET.	Leduc
DEBROSSE (H.)	VESONTIO (Vieille ville espagnole). (H.F.)	Transatlantiques
DEREME	FRATERNITE. (H.F.)	Martin
DONDEYNE (D.)	SERENADE. (H. Junior)	Transatlantiques
	MENUET. (H. Junior)	Transatlantiques
FAILLENOT	VALSE ROMANTIQUE. (H.F.)	Martin
FILLEUL	MINIATURES. (H.F.)	Martin
	PETITE SUITE RUSTIQUE. (H.F.)	Martin
GOUNOD	LA COLOMBE (Entr'acte). (Tr. Wittmann)	Leduc
GRETRY	LE TABLEAU PARLANT. (Tr. Logeart) (H.F.)	Martin
	LA CARAVANE. (Tr. Porchet) (H.F.)	Martin
HAYDN	ANDANTE ET MENUET DE LA SURPRISE. (Tr. Fernand) (H.F.)	Martin
LOUP	OUVERTURE DE PRINTEMPS. (H.F.)	Martin
MANIERE	FETE DES FLEURS. (H.F.)	Leduc
MARIETTI	LAZARONILLA. (H.F.)	Margueritat
MEHUL	CHANT DU RETOUR. (H.F.)	Martin
NIVERD	MEDITATION. (H.F.)	Martin
PLANEL	ROCHE COURBIERE.	Martin
PIERNE (Gabriel)	PETITE GAVOTTE ET FARANDOLE. (Tr. Gaudon) (H.F.)	Martin
POPY	FETE AU TRIANON. (H.)	Martin
	PETITE SUITE MODERNE N° 3, 4 et 5. (H.)	Martin
QUIGNARD	PARADE MILITAIRE INTERALLIEE. (H.)	Martin
THIRY	MARIELLE (Ouverture). (H.F.)	Martin
	SYMPHONIETTA. (H.F.)	Martin
	LA COTE AUX FEES. (H.F.)	Martin
	VAL DES BOIS. (H.F.)	Martin
TOURNEL	OUVERTURE PROVENÇALE. (H.F.)	Martin

FORMATIONS JUNIORS

CORROYEZ	TRIOS ET QUATUORS CLASSIQUES. (H.F.)	Martin
DONDEYNE	SERENADE. (H.F.)	Transatlantiques
	MENUET. (H.F.)	Transatlantiques
	FUGUE. (H.F.)	Transatlantiques
LESIEUR	MARCHE DU CENTENAIRE. (H.F.)	Transatlantiques

ORCHESTRES SYMPHONIQUES

HONNEUR ET EXCELLENCE

BERLIOZ (H.)	BENVENUTO CELLINI. (Honn.)	Costalat
BIZET (G.)	PATRIE. (Tr. Casadessus)	Choudens
BLOCH (André)	KAA (Poème Symphonique). (Honn.)	Gras
DEBUSSY (Claude)	L'ENFANT PRODIGE (Prélude, Cortège et Danse) (Tr. Mouton)	Durand
FAURE (GABRIEL)	SHYLOCK (Suite d'Orchestre moins les numéros de char.) (en location)	Hamello

ACCORDEONS

HONNEUR

KHACHATURIAN MOZART OFFENBACH ROSSINI ROSSINI ROSSINI SIBELIUS	DANSE DU SABRE (ballet). (Ar. Eisenmann). TITUS (ouverture). (Ar. Curt Hérold). ORPHEE AUX ENFERS (ouverture). (Ar. Hans Luders). BARBIER DE SEVILLE (ouverture). (Ar. Curt Hérold). LA PIE VOLEUSE (ouverture). (Ar. Curt Hérold). L'ITALIENNE A ALGER (ouverture). (Ar. Willi Munch). FINLANDIA (ouverture).	W. Wild Hohzschuh Hohner Hohzschuh Hohzschuh Preissler Diebolt
--	--	--

EXCELLENCE

BRAHMS BRAHMS BOCCHERINI DONDEYNE (D.) KHACHATURIAN LECOCQ MOZART OFFENBACH PLANQUETTE SACHSSE VON SUPPE	DANSE HONGROISE N° 5 (Ar. F. Foutet). DANSE HONGROISE N° 6 (Ar. F. Foutet). MENUET (Ar. F. Foutet). PETITE SUITE PASTORALE. DANSE DU SABRE (Ar. Eisenmann). FILLE DE Mme ANGOT (Ar. M. Francy). TITUS (ouverture). (Ar. C. Hérold). ORPHEE AUX ENFERS (Ar. Luders). CLOCHES DE CORNEVILLE (fant. mosaïque). (Ar. M. Francy). MUSIQUE DES VAGABONDS (un numéro au choix). CAVALERIE LEGERE (ouverture). (Ar. Hans Luders)	Arc-en-Ciel Nuances Nuances Cavagnolo Dhiebolt Joubert Dhiebolt Dhiebolt Joubert Dhiebolt Hohner
--	--	--

DIVISION SUPERIEURE

BOCCHERINI BRAHMS DESTRAIT & FRANCY GABUTTI & FRANCY GABUTTI & FRANCY *GANNE LECOCQ *LEUTWILER (Toni) SCHUBERT STRAUSS RAWSON (H.)	MENUET (Ar. M. Francy). DANSE HONGROISE N° 5. (Ar. M. Francy). YOUCHKA (Czardas). GLORIOSA (ouverture). JUVENTUS (ouverture). LES SALTIMBANQUES (Ar. E. Lorin). LA FILLE DE Mme ANGOT (Ar. M. Francy). ETE (un numéro au choix). MARCHE MILITAIRE (Ar. M. Francy). LE BEAU DANUBE BLEU (valse). (Ar. M. Francy). LEGENDE DU GRAAL.	Nuances Arc-en-Ciel M. Francy M. Francy M. Francy Choudens Joubert Dhiebolt M. Francy Pro-Euterpe Philippo
--	--	--

PREMIERE DIVISION

*BASILE ET DE MOULIN BOCCHERINI *DEVEVEY et LORIN *FRANCY (Max) GABUTTI et FRANCY IVANOVICI *LORIN (Etienne) MEREL PLANQUETTE SCHUBERT	CYPSKA (Czardas). MENUET (Ar. F. Foutet). TARENTELE. GLORIOSA (ouverture). JUVENTUS (ouverture). MARCHE DES TROUBADOURS. PETITE OUVERTURE (ouverture). COTE D'AZUR (valse). LES FLOTS DU DANUBE (valse). SUR LA ROUTE. MARCHE DES PETITS BATELIERS LES CLOCHES DE CORNEVILLE (Ar. M. Francy). MOMENT MUSICAL (Ar. M. Francy).	Basile Nuances Basile M. Francy M. Francy Pro-Euterpe Pro-Euterpe Accordéonia Arc-en-Ciel Beuscher Pro-Euterpe Joubert M. Francy
---	---	--

DEUXIEME DIVISION

*BASILE et DEMOULIN DEMAELE DESTRAIT et FRANCY FRANCY (Max) *FRIEDRICH HAGG GABUTTI GIRAULT SCHUBERT STRAUSS UNGER WALDTEUFEL	OUVERTURE DE CONCOURS KATINKA (Czardas). YOUCHKA (Czardas). ANGELINE (vase). ACCORDEON-PARADE (marche). MARCHE JOVIALE. HUMORESQUE. PATROUILLE ANGLAISE (intermezzo). SYMPHONIE PRINTANIERE (fant. ouv.). MARCHE MILITAIRE (Ar. M. Francy). LE BEAU DANUBE BLEU (Ar. M. Francy). DANSES PAYSANNES STYRIENNES. ESTUDIANTINA (Ar. M. Francy).	Basile Gregory M. Francy M. Francy Pro-Euterpe Nuances Dhiebolt Accordéonia Arc-en-Ciel M. Francy M. Francy Dhiebolt Enoch
---	---	--

TROISIEME DIVISION

*COITEUX et BASILE FRANCY (Max) GIRARD et GOYATTON GIRAULT *MOULIN et BASILE SCHUBERT TAMISIER	AUBE PRINTANIERE (fantaisie, ouverture). FRANCE-ACCORDEON (valse). MARCHE DES JUNIORS. MARCHE JOVIALE. LE PETIT CONCERT. SOUVENIR D'INTERLAKEN. ANGELINE (valse de concert). L'AMOUR ET LA NUIT. SYMPHONIE PRINTANIERE (fant. ouv.). AUBADE MONTAGNARDE (pastorale). MOMENT MUSICAL (Ar. de M. Francy). SOURIRE DE VIENNE (valse).	Basile Arc-en-Ciel Arc-en-Ciel Nuances Arc-en-Ciel Max Francy Max Francy Arc-en-Ciel Arc-en-Ciel Basile Francy Arc-en-Ciel
--	---	---

(* Ces œuvres utilisent seulement les basses simples à la main gauche, les accords étant exécutés sur le clavier chant (main droite).

BATTERIES - FANFARES

FORMATION N° 1

Clairons, clairons-basse et batterie
(Tambour, grosse-caisse et cymbales, etc.)

EXCELLENCE ET HONNEUR

BONNARD COURTADE DEFRANCE GOUTE GOUTE LANGLOIS (L.) PAGET	REVEIL DES AILES FRANÇAISES. DANS LA VALLEE. KEEPSAKE. JOYEUX MATIN. SOLMYODAU. SOUVENIR DE SAINTE-BARBE. BONJOUR AUBRE. MA MIE BERNADETTE. SALUT AUX ENFANTS DE PROVENCE SOUVENIR DE MA PREMIERE REVUE. SOUS LES PLATANES.	Champel L. Leduc R. Martin Champel Champel L. Langlois L. Langlois Margueritat R. Martin R. Martin R. Martin
---	---	--

DIVISION SUPERIEURE

BERTRAND COURTADE DEFRANCE LANGLOIS L'HOMME PAGET POIRRIER TREMINE (A.)	MACTE ANIMO. ALLEGRESSE. AVANT L'ASSAUT. ROSARIA. SOUVENIR DE SAINTE-BARBE. EN CLAIRONNANT. SALUT MON BEAU CLOCHER. FIERS GYMNASTES. FETE BASQUE. JOYEUX REVEIL.	Champel L. Leduc Champel Champel L. Langlois Champel R. Martin Renato R. Martin R. Martin
--	---	--

PREMIERE DIVISION

BRUN BUFFART GADENNE GENERAT LACROIX MENICETTI TOURNEL TREMINE (A.)	POLKA DES CLAIRONS. CHANGEONS DE RYTHME. SONIA. BEAUCHERY. JEANNETTE. LES BORDS DE LA VEZERE. PHARAON. L'APPEL DES VAINQUEURS. FINE MOUCHE. TEMPETE SSUR LE TILLET. PIROUETTE.	R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin Champel R. Martin R. Martin R. Martin Champel France-Musique
--	--	--

DEUXIEME DIVISION

DELBECQ FORTER GENERAT GOSSEZ LACROIX LANGLOIS (L.) POIRRIER TREMINE (A.)	LE CHALLENGE. LES SAUVEVEURS. LE DEFILE DES CLAIRONS. LE LONGUEVILLOIS. CŒUR GAI. RETOUR DE VALENCIENNES. SAINTE BARB'POLKA. BAYONNE. LES KORRIGANS. HARDI STEPHANOIS. SAIGON.	R. Martin R. Martin Forter R. Martin Champel L. Langlois Renato Champel France-Musique R. Martin
--	--	---

TROISIEME DIVISION

BONNARD COITEUX (R.) COURTADE DUPLANT LANGLOIS (L.) TREMINE	LES AILES. GLOIRE A L'UNION. LA FRINGANTE. FIERE ALLURE. L'ECLAIREUR. LE NEUVILLOIS. LE PERE PICAUT. PITHIVIERS MARCH. LE BEAUNOIS. LES CAPUCINS. LES ECHOS DE BASSENS. VIVENT LES JEUNES. JOYEUSE SIRENE.	Champel R. Martin R. Martin A. Leduc R. Martin L. Langlois L. Langlois L. Langlois L. Langlois R. Martin R. Martin R. Martin France-Musique
--	--	---

FORMATION N° 2

Clairons-basse, Trompettes, Trompettes-basse
Cors et Batterie

EXCELLENCE ET HONNEUR

COURTADE DEVO DUPLANT GOSSEZ SEMLER-COLLERY TREMINE (A.)	RAYON DE SOLEIL. MISSISSIPI. LA VALLEE DU REVE. BOUQUETS VARIES. HONNEUR A LA BATTERIE. LE PARDON DES TERRE-NEUVAS.	R. Martin R. Martin R. Martin Champel A. Dauge R. Martin
---	--	---

DIVISION SUPERIEURE

ANDRIEU COURTADE FORTER LASALMONIE POUSEN TREMINE (A.)	MAGENTA. DANS LA PRAIRIE. FLEUR DE MAI. LA LEGENDE DES « BRELES ». SALUT AUX FANFARES. FRANCE ETERNELLE (fantaisie sur de vieux airs populaires français).	R. Martin R. Martin Forter R. Martin Champel France-Musique
---	---	--

PREMIERE DIVISION

ANDRIEU ANDRIEU BUFFART COURTADE FORTER FORTER GADENNE LANGLOIS (L.) LASALMONIE POIRRIER TREMINE (A.)	ARCOLE. AUSTERLITZ. SENTIERS FLEURIS. FANFARES... REVEILLEZ-VOUS. LE COPAIN. LE FANFARISTE. L'AUDACIEUX. LA COGNAÇAISE. LE SALUT AU VIEUX. GENIE DE L'AIR. LA GABATUM. FRANCE ETERNELLE.	R. Martin R. Martin Champel Champel Forter Forter R. Martin L. Langlois France-Musique Renato R. Martin France-Musique
---	---	---

DEUXIEME DIVISION

BONNARD COURTADE LACROIX LACROIX LACROIX LANGLOIS (M.) MILLOT POIRRIER RANDOUYER TREMINE	CITÉ DE L'AIR. SOUVENIR DE SAINT-PIERRE-SUR-DIVES. LONGUEIL-MARCH. PARIS-VINCENNES. SALUT A LA LEGION. METRO-BUS-MARCHÉ LA FRATERNELLE. GENERAL DONZELOT. JOYEUSE FANFARE. EPINAL. TOUS UNIS. LORIENT.	Renato R. Martin Champel Champel Champel L. Langlois R. Martin R. Martin Champel Renato R. Martin France-Musique
---	---	---

TROISIEME DIVISION

COITEUX (R.) DUPLANT DESPLANT FORTER GOSSEZ GOSSEZ GOUTE POIRRIER TREMINE (A.) TREMINE	MARCHE DE L'ETOILE. LE DYNAMIQUE. SOURIRE MATINAL. RETOUR DE CHASSE. L'ALTIER. LE BLASON D'OR. HONNEUR AUX CADETS. LA BOUSBOTTE. FRESSSELINES. ROYAN.	R. Martin R. Martin R. Martin Forter Champel Champel Champel R. Martin France-Musique
---	--	---

FORMATION N° 3

Clairons, Clairons à Pistons, Clairons-basse
et Batterie

EXCELLENCE ET HONNEUR

BEAUMONT COURTADE DEFRANCE TREMINE (A.)	SUR LES BORDS DE L'YVETTE. LE ROI SOLEIL. LES VENDANGES. AU PAYS LIMOUSIN. SUR LES BORDS DU GOLO. LES FANFARES EN FETE.	R. Martin R. Martin A. Leduc R. Martin A. Leduc R. Martin
--	--	--

DIVISION SUPERIEURE

BEAUMONT DEFRANCE	SUR LES BORDS DE L'ESCAUT. LA CHAUMIERE EN FETE. LA FORET MYSTERIEUSE. LE CAMP DES CHENES. UNE FETE AU PAYS BASQUE.	R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin
----------------------	---	---

GADENNE GENERAT RANDOUYER VILLETARD	FETONS LA JEUNESSE. LES ECHOS DES COURTILS. CORTEGE DE LA REINE POUCKETTE. IMPRESSIONS TAGARINES. MERS-EL KEBIR.	Champel R. Martin Champel R. Martin R. Martin
--	--	---

PREMIERE DIVISION

BUFFART	ANDALOUSIE. MASCOTTE. MOI, J'AIME ÇA ! ET LA FETE CONTINUE. SOIR DE PRINTEMPS. CYRILLE - MARCHE. NORD ET MIDI. L'ALTIERE. MIGNONETTA. DIMANCHE VENDÉEN.	R. Martin Champel R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin Champel R. Martin R. Martin R. Martin
---------	--	--

DEUXIEME DIVISION

COURTADE DESSAUT	L'ELEGANTE. LANGUEDOC-PYRENEES. LES ESCARGOTS. VIVE PARIS. MARCHE LEGERE. NESLO. HONNEUR ET PATRIE. LA CUBZACAISE. LA FLECHE DE BORDEAUX. QUAND MEME. LA MARSEILLAISE (Arr. A. Trémine).	R. Martin Dessaut Renato R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin Renato Champel Champel
---------------------	--	---

TROISIEME DIVISION

BUFFART DEFRANCE GADENNE	LE TAMBOUR MAJOR. SI VOUS VOULIEZ. POUR LA PAIX. BON PIED, BON CŒIL. LE VIEUX MALBOROUGH. VERS LE SOLEIL. LE CALMETIEN. CHEMINONS. FANFARES DE FRANCE. HARDI STEPHANOIS.	R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin Champel R. Martin Champel Renato France-Musique
--------------------------------	---	---

FORMATION N° 4

Batterie-Fanfare complète
avec tous les instruments

(Clairons simples, clairons à pistons, clairons basses simples et à pistons, trompettes de cavalerie, trompes de chasse et batterie).

Il existe très peu de morceaux édités pour cette formation, ce qui est, du reste, très regrettable; nous nous trouvons donc dans l'impossibilité d'établir un programme et nous nous contentons de publier la liste des œuvres qui sont en notre possession.

COITEUX (R.) COURTADE	EPINAL. MARCHE DES CAIDS. MES ADIEUX A LA GARDE. SALUT A COLOMBES. LE DRAPEAU DE LA PAIX. FRANCE ETERNELLE. LOURDES. ROYAN. TOUS UNIS. EN FORET DE SENART.	Renato R. Martin A. Leduc R. Martin R. Martin France-Musique R. Martin France-Musique R. Martin R. Martin
--------------------------	---	--

FANFARES DE TROMPETTES

EXCELLENCE ET HONNEUR

BUFFART BUFFART CAILLE GADENNE GADENNE GADENNE GADENNE GOSSEZ GOSSEZ VINEY	AVRIL. UN PEU D'ESPOIR. CLAUDINE ET JEAN-CLAUDE. GLORIEUX ETENDARD. LA VALLEE D'OSSO. LEGENDE CAPRICIEUSE. REVE D'EXIL. DANS L'OASIS. PERLES DE MEDOUS. UNE FETE A ARGOS.	R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin France-Musique R. Martin R. Martin Champel Champel R. Martin
---	--	---

DIVISION SUPERIEURE

BONNARD BUFFART COURTADE COURTADE COURTADE GADENNE GOSSEZ L'HOMME SCHABAD	ESCADRILLE. JEAN GILBERT. AUX BORDS DU TAGE. BANNIERE ETOILEE. ROSINE. GLORIEUX ETENDARD. AICHA. LA MEDAILLE D'HONNEUR. RETOUR EN FRANCE.	Renato Champel R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin Champel R. Martin Champel
---	---	--

PREMIERE DIVISION

CAILLE CAILLE GOSSEZ GOSSEZ GOSSEZ LORDEY LORDEY PAGET PRODHOMME PRODHOMME	CARNOT. LA NOIRET. SUR L'ESPLANADE. LES LANCIERS DU SULTAN. SOUS LE BURNOUS. L'ETENDARD DE LA GARDE. PLUMET TRICOLERE. LES ECHOS SEINE-ET-OISIENS. SALUT AUX ALLIES. VICTOIRE.	R. Martin R. Martin Champel Champel R. Martin R. Martin Champel R. Martin R. Martin R. Martin
---	---	--

DEUXIEME DIVISION

COURTADE GOUTE MUTEAU MUTEAU MUTEAU MUTEAU PONSEN PRODHOMME PRODHOMME TREMINE	JERICO. MARCHE LEGERE. LA BERTERECHÉ DE MENDITTE. LA DODELIER. LA FEUILLATRE. SAUMUR. LA PRISE DE LA SMALAH. DEVANT VERDUN. SALUT AUX ALLIES. VIVE BORDEAUX.	R. Martin Champel Gras Gras Gras Gras Champel R. Martin R. Martin R. Martin
--	---	--

TROISIEME DIVISION

DENONCHY PORTER GOSSEZ	DZIMA. LE CHEVALIER. SOUS LE BORDON.	R. Martin Porter Champel
------------------------------	--	--------------------------------

GOSSEZ LACROIX MINIER RAES SCHABAD SCHABAD TREMINE	VIEILLE ALLIANCE. SOUVENIR DE PARIS. LE BLESOIS. LE PERE LA TROMPETTE. GALOPADE. LE TOURNUSIEN. HONNEUR AU 403 R.A.A.	Champel Champel R. Martin R. Martin Renato Renato Champel
--	---	---

FANFARES DE TROMPES

EXCELLENCE ET HONNEUR

ANDRIEU FERNAND GADENNE GADENNE WITMANN	SOIR D'ETE. ROYAL CHASSEUR. COREOPSIS. NOCE MONTAGNARDE. RONCEVAUX.	R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin
---	---	---

DIVISION SUPERIEURE

DECAMP JACOB MERAT MERAT PARIGOT SCHABAD VINEY	FANTAISIE PASTORALE. SOUVENIR DE LA BOURDETTE. LA JOIE DU CHASSEUR. LA NIÇOISE. AU BOIS GALANT. LES ECHOS DE GENEVE. ECHOS CHAMPETRES.	R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin Renato R. Martin
--	--	--

PREMIERE DIVISION

AMBOLET ANDRIEU BRANQUART COURTADE GADENNE HELL PARIGOT	IDYLLE SARTHOISE. LES ECHOS DE CHAMBORD. LE MOULIN DE GRANVILLE. LA BICHE D'ARGENT. STATICE. EN CHASSE. DANS LA CLAIRIERE.	R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin
---	--	---

DEUXIEME DIVISION

ANDRIEU GADENNE MERAT MERAT SCHABAD SCHABAD VINEY	VERSAILLES. SOUS L'ORME. MARCHE DE SAINT-HUBERT. POUR TOI PATRIE. L'ABEL SIBEUD. LES BORDS DE LA MARNE. CORTEGE LOUIS XV.	R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin Renato Renato R. Martin
---	---	---

TROISIEME DIVISION

ANDRIEU BRETECHER GADENNE GADENNE RITZ SCHABAD SCHABAD SCHABAD SCHABAD	NEMROD. LE GAI SONNEUR. HOURRA CHASSEUR. LE CHASSEUR MATINAL. SUR LE LAC. EN FORET DU ROUVRAY. LE MOULIN CADOUX. LES ECHOS DE GRAVILLE. SOUVENIR DE JOUX.	R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin R. Martin Renato Renato Renato Renato
--	---	---

NOTA. — Pour les batteries-fanfars, l'épreuve de sonnerie est toujours obligatoire. Les sonneries réglementaires du « Guide pratique du Fanfariste » sont seules valables dans nos concours.

BATTERIES-FANFARES ET HARMONIES

PREMIERE DIVISION

BORDA DONDEYNE (D.)	LES DRAGONS DE LOUVOIS (avec Clairons, Trompettes de Cavalerie et Tambours). I.P.A. MARCHE (Marche de l'Internationale Police et pour Harmonie seule).	Alpha Logrand
------------------------	---	------------------

PREMIERE ET DEUXIEME DIVISIONS

DONDEYNE (D.) WICHERS (J.) WALFORD DAVIES	MARCHE DE LA CITE (avec Tambours et Trompettes de Cavalerie ad libitum). MARS - DER - MEDICI (Harmonie seule). MARCHE DE LA ROYALE AIR FORCE (Harmonie).	Alpha Molenaar Boosey Hawkes
---	--	------------------------------------

DEUXIEME DIVISION

BORDA (Tomasi) LEEMANS FORET (F.) PETIENATI DONDEYNE (D.)	LES GARS DE PROVENCE (avec Tambours et Clairons). MARCHE DES PARACHUTISTES BELGES (Clairons ed libitum). LES SAPEURS DE LA MARNE (avec Tambours et Clairons). C'EST LE HUITIEME (avec Tambours et Clairons). FANFAN LA TULIPE (Harmonie seule).	Leduc Buyst (Belgique) Martin Champel Alpha.
---	---	--

ADRESSE DES EDITEURS

- ALPHA, 54, rue d'Hauteville, Paris (10').
- ANDRIEU Frères (voir Robert Martin).
- BJYST (Distributeur de Strauwen), 26, rue Saint-Jean, Bruxelles (Belgique).
- CAVAGNOLO, 28, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris (10').
- CHOUDENS, 38, rue Jean-Mermoz, Paris (8').
- COMBRE Marcel, 24, boulevard Poissonnière, Paris (9').
- CONSORTIUM MUSICAL (Editions Iloël, Berger, Gallet, Philippo, Hérolic), 24, boulevard Poissonnière, Paris (9').
- COSTALLAT (Représentants « Editions Breitkopf »), 60, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9').
- CRANTZ, 66, rue Montagne-aux-Herbes et rue d'Assaut, Bruxelles (Belgique).
- DAUGE (A.), 8, rue Winston-Churchill, Metz (Moselle).
- DURAND, 4, place de la Madeleine, Paris (8').
- EDEN-EDITION, 108 bis, rue de Paris, Lille (Nord).
- EDITIONS OUVRIERES (Editions « Jeunesse qui chante »), 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13').
- ENOCH, 27, boulevard des Italiens, Paris (2').
- FORTER, 45, rue du Cardinal-Mathieu, Nancy (M.-et-M.).
- FRANCE-MUSIQUE, 36, rue de Paris, Perpignan (P.-O.).
- GACHER (G.) (Editions le Métronome, Peters, Schott Frères), 69, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris (10') (Distributeur de Crantz, Belgique).
- GRAS Frères, 36, rue Papo-Carpentier, La Flèche (Sarthe).
- HAMELLE, 24, boulevard Malesherbes, Paris (8').
- HENN, 2, rue Petitot, Genève (Suisse).
- HERELLE (Voir Consortium Musical).
- HEUGEL, 2 bis, rue Vivienne, Paris (2').
- LANGLOIS Louis, 6, rue de Fécamp, Paris (12').
- LEBLANC G., Œuvres pour Chorales Billaudot, Musique Instrumentale Martin.
- LEDUC (A.), 175, rue Saint-Honoré, Paris (1^{er}).
- LEGRAND, 252, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris.
- LEMOINE (Henry), 17, rue Pigalle, Paris (9').
- MARGUERITAT, 24, rue René-Boulanger, Paris (10').
- MARTIN Robert (Editions Andrieu Frères), 106, La Coupée, Charnay-les-Macon (S.-et-L.).
- MOLENAAR (S'adresser aux Editions Robert Martin).
- MOULIN, 27 bis, rue Forville, Cannes (A.-M.).
- NAUDIN (Jean) (Voir J.-M. Champel).
- PHILIPPO (Voir Consortium Musical).
- RENATO, 25, rue Michel-le-Comte, Paris (3').
- ROUART-LEROLLE (Voir Salabert).
- SALABERT (Francis) (Distributeur de Rouart-Lerolle), 22, rue Chauchat, Paris (9').
- SCHOTT Frères (Voir G. Gacher).

Manifestations probables

DATES	LOCALITES ET DEPARTEMENTS	GENRE	S'ADRESSER
20, 21 et 22 mai 1966	VICHY (Allier).	CONCOURS Concours C.I.S.P.M. Fanfares (Confédération internationale des sociétés populaires de musique). Une société de division d'honneur, d'excellence ou supérieure par pays. La société désignée sera choisie parmi celles ayant obtenu le meilleur classement dans la division la plus élevée, durant les trois dernières années. Concours de musique - Fête fédérale et congrès de la Fédération musicale du Centre.	Confédération musicale de France, 121, rue La Fayette, Paris-10 ^e .
Pentecôte 20-30 mai 1966	GANNAT (Allier)	Concours de chant C.I.S.P.M. réservé aux chorales ayant obtenu dans les trois dernières années un 1 ^{er} prix dans la division d'honneur ou d'excellence.	Mairie de Gannat (Allier).
29 mai 1966	STRASBOURG (Bas-Rhin)	Concours international de musique, toutes divisions.	M. Rouault, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne).
19 juin 1966	LE MESLE-SUR-SARTHE (Orne)	Concours international de musique.	M. Jean Philippe, secrétaire, à Ouzouer-le-Marché (Loir-et-Cher).
19 juin 1966	OUZOUEUR-LE-MARCHE (Loir-et-Cher)	Concours international pour harmonies, fanfares et chorales, tambours et clairons, trompettes, cors, trompes. Formation juniors.	M. Pierre Jacquet, 11, rue Neuve, Florange (57).
19 juin 1966	FLORANGE (Moselle)	5 ^e concours mondial de musique pour fanfares, harmonies, orchestres symphoniques, orchestres à plectres.	Syndicat d'Initiative, P.B. N° 6, Auch (Gers).
24, 25, 26 juin 1966	AUCH (Gers)	Concours de musique (Harmonies - Fanfares - Batteries, toutes divisions).	Chambre de Commerce, Macon, B.P. 125.
2 et 3 juillet 1966	MACON (Saône-et-Loire)	Concours international de musique.	Dr. Ir. Wintgens, président, Stichtingsbestuur Wereldmuziekconcours, à Kerkrade (Hollande).
Entre 15 juillet et 15 août 1966	KERKRADE (Pays-Bas)	Concours international de musique.	M. Ernest Vermet, directeur technique du festival, Mairie de Saint-Pol-sur-Mer (Nord).
7 août 1966	SAINT-POL-SUR-MER (Nord)	Concours international de musique.	M. Dairon, maire de Tours (Indre-et-Loire).
14 mai 1967	TOURS (Indre-et-Loire)	CONGRES	Mairie de Besançon.
9 juillet 1967	BESANCON (Doubs)	CONGRES	Syndicat d'Initiative, B.P. n° 6, Auch (Gers).
24, 25, 26 juin 1966	AUCH (Gers)	CONGRES	M. Dorizon, 4, rue Grécourt, Tours (Indre-et-Loire).
12, 13, 14 mai 1967	TOURS (Indre-et-Loire)	CONGRES	
1968	TARBES (Hautes-Pyrénées)	CONGRES	
1969	AJACCIO (Corse)	CONGRES	
1 ^{er} mai 1966	ST-FORT-S/GIRONDE (Ch.-Mme)	FESTIVALS	M. le Président de la Société.
7 et 8 mai 1966	LYON (Rhône)	FESTIVALS	Président du jury, M. Brun, et conseiller technique, M. Max Francey, président de l'Accordéon-Club de France, 17, rue d'Hauteville, Paris-10 ^e .
15 mai 1966	TRIE-SUR-BAISE (Htes-Pyrénées)	FESTIVALS	Mairie de Trie-sur-Baise (Hautes-Pyrénées).
19 mai 1966	ROCHEFORT-SUR-MER (Ch.-Mme)	FESTIVALS	M. Mathe, « L'Etoile », Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime).
Du 20 mai au 10 juillet 1966	SAINT-MALO (Ile-et-Vilaine)	FESTIVALS	M. le président du Comité d'organisation des fêtes de Saint-Malo, Hôtel de Ville, Saint-Malo (I.-et-V.)
22 mai 1966	ST-PIERRE-D'OLERON (Ch.-Mme)	FESTIVALS	M. Labbé, directeur de la Société Philharmonique, à Saint-Pierre-d'Oleron (Ile-d'Oleron).
29 mai 1966	PATAY (Loiret)	FESTIVALS	M. Lemaire Marcel, bd de Verdun, à Patay (Loiret).
5 juin 1966	NOMENY (Meurthe-et-Moselle)	FESTIVALS	Secrétaire au Directeur.
12 juin 1966	CHAMBON (Charente-Maritime)	FESTIVALS	M. le président.
19 juin 1966	SAINT-MARD (Charente-Maritime)	FESTIVALS	M. Chamard, directeur.
25 et 26 juin 1966	CHAMBERY (Savoie)	FESTIVALS	M. Michel Lombard, directeur du Conservatoire et président du Comité d'organisation à Chambéry (Tél. 34.14.04).
26 juin 1966	WOIPPY (Moselle)	FESTIVALS	M. René Thiriet, vice-président, 8, rue Général-Gibon Woippy (Moselle).
3 juillet 1966	ROUILLAC (Charente)	FESTIVALS	M. Paul Roy, président de la batterie-harmonie, Rouillac (16).
3 juillet 1966	AU GRAND-PRESSIGNY (I.-et-Loire)	FESTIVALS	M. Dorizon, 4, rue Grécourt, Tours (Indre-et-Loire).
31 juillet 1966	PT-L'ABBE-D'ARNOULT (Ch.-Mme)	FESTIVALS	M. le président de l'Harmonie à Pont-l'Abbé-d'Arnoult (Charente-Maritime).
7 août 1966	SAINT-POL-SUR-MER (Nord)	FESTIVALS	M. Ernest Vermet, directeur technique du festival, Mairie de Saint-Pol-sur-Mer (Nord).
15 août 1966	ILE-DE-RE (Charente-Maritime)	FESTIVALS	

OFFRE SPECIALE

PARIS-COTE D'AZUR :

- 1^{er} jour : Départ de Paris, dans la soirée, par le train.
- 2^e jour : Arrivée à Nice. Excursion de la Grande Corniche et Menton : la Turbie, Toquebrune Saint-Martin, Menton, Monte-Carlo, Monaco, Beaulieu.
- 3^e jour : Excursion à Cannes et les Iles de Lerins. Visite de l'île Sainte-Marguerite (forteresse et cellule du « Masque de Fer ») et l'île Saint-Honorat. Le soir, départ par le train, pour Paris.
- 4^e jour : Arrivée à Paris, le matin.
Prix comprenant voyage chemin de fer 2^e classe (prix de groupe), pension complète et excursions :
au départ de Paris : 230 F par personne.
au départ de Lyon : 170 F par personne.

CALAIS-LONDRES, par bateau et autocar :

deux jours dans la capitale britannique : 150 F par personne. (Groupe de 25 personnes minimum).

BEAUVAIS-LONDRES, par avion :

Deux jours : 195 F (25 personnes minimum).

TRANSATOUR S. C. T. T. V.

Agence officielle de la Confédération Musicale de France
34, rue de Lisbonne, PARIS-8^e - Téléphone : 522 83.37

BESANCON

Concours international de musique
9 juillet 1967

Notre journal confédéral a déjà mentionné dans sa rubrique « Manifestations probables » que la ville de Besançon organisait un concours international de musique au début de juillet 1967, probablement le 8 juillet. Tenant compte du succès remporté au concours de 1962 au sujet duquel de très nombreuses sociétés nous ont manifesté leur satisfaction, nous avons la certitude que l'annonce de notre concours en 1967 ira au devant du désir d'y participer pour beaucoup d'entre elles.

La Confédération et notre Fédération régionale seront comme d'habitude à nos côtés pour nous aider à faire de ce concours une réussite.

Dès maintenant, les sociétés qui seraient intéressées par notre concours pourront prendre leurs dispositions pour y participer.

Le présent article a simplement pour but d'informer les sociétés. Nous ne manquerons pas, dans la suite, d'indiquer les renseignements indispensables pour le déroulement de cette importante manifestation.

Le Commissaire Général du Concours,
F. MONNIER.

Mairie de Besançon (envoyer correspondance à cette adresse).

décorer comme des parias, nous devons reconnaître que cette forme fut d'abord l'affaire des Italiens. L'opéra est né chez le comte Giovanni Bardi où se réunissait le cénacle de Florence, qui groupait poètes et musiciens désirant retrouver la simplicité antique en unissant la musique et la poésie, en délaissant le contrepoint pour viser l'effet puissant des tragédies antiques. Le père de l'astronome Galilée, Vincenzo Galilée, le poète Rinuccini et le musicien Jacopo Peri collaborèrent à ce qu'on appela la **musique représentative**. Mais le génie qui devait consacrer l'opéra est indiscutablement Claudio Monteverdi né à Crémone en 1568 et mort à Venise en 1643.

Délaissons volontairement l'Italie pour voir ce qui se passait en France.

La France, à l'époque de l'opéra italien, est divisée par les guerres de religion. On se complait dans le ballet de cour, les mascarades et entremets dont je vous ai parlé. On monte la **Circé**, le ballet comique de la **Royné**. C'est déjà un piémontais, Baltazarini (au nom français Baltazar de Beaujoyeux) musicien de chambre de Catherine de Médicis, qui organise ces spectacles aidé par Girard de **BEAULIEU** et le chanteur Jacques **SALMON**. Ce genre, aussi bien organisé que l'opéra, connut une grande vogue.

Nous attendrons 1647 pour que Mazarin fasse pénétrer en France l'opéra. Oui, mais... l'opéra italien. Le cardinal était musicien, il fut élevé chez les oratoriens de Saint-Philippe de Néri, puis chez les Jésuites Romains. Il attirait à la cour, l'un des plus célèbres musiciens italiens, Luigi Rossi, qui fut représenté sur Orfeo puis Cavalli le suivit avec Xerse. Tandis que l'on continuait à écrire des ballets un opéra national français se concrétisait. En 1654, l'organiste Michel de la **GUERRE** et le poète Charles de **BEYS** écrivirent une pastorale **Le triomphe de l'amour** et, cinq ans plus tard, c'est le petit village d'Issy (devenu Issy-les-Moulineaux) près de Paris qui attirait les regards. On ne parlait plus que de l'opéra d'Issy. Deux noms à retenir : Pierre **PERRIN** le poète, Robert **CAMBERT** le musicien. Louis XIV ouvrit une Académie Royale de Musique et en confia la destinée à Pierre Perrin. Hélas ! Cela ne devait pas durer ; Mazarin quitta ce monde et ne protégeait donc plus les deux collaborateurs. De plus ceux-ci ne s'entendaient pas et ce fut Jean-Baptiste Lully, florentin naturalisé français qui prit le titre de « surintendant de la Musique Royale ». Bien que naturalisé, bien que formé dès son jeune âge (il vint chez nous à

quatorze ans) par des maîtres français, tels que METRU, ROBERDAY et GIGAULT, bien que considéré comme français, je dois réserver ce grand musicien pour une autre occasion puisque je me suis imposé de ne parler ici que des musiciens français de naissance.

D'ailleurs ne croyons pas que nous ayons à rougir et que l'assertion de J.-J. Rousseau prisme quelque crédit en ce moment qui peut sembler déficieux ! Bien sûr que Lully sut tenir sa place et qu'il restera un très grand compositeur ! Sans vouloir retirer une parcelle de son talent, disons qu'il jouissait d'une aide considérable au service d'un tempérament peu commun chez les artistes. En effet, Lully était en même temps organisateur, homme d'affaire et il avait absolument monopolisé la musique. Peut-être qu'ailleurs avec tant de qualités il n'eût pas été ce qu'il fut chez nous. Peut-être aussi que sans lui l'art de ses contemporains français eût brillé d'une lueur plus éclatante. Que restait-il à ses derniers, sinon de se réfugier dans les genres où Lully laissait un peu de place pour les autres.

Pascal COLASSE né à Rouen en 1640 et mort à Paris en 1705 fut élève de Lully devant son collaborateur et « sous-maître de la chapelle royale ». On lui doit plusieurs opéras dont **Les noces de Tancrède et de Pélée**, de la musique vague religieuse et profane. Il réalisa les parties d'accompagnement de plusieurs œuvres de son maître.

Admirateur de la musique italienne (il fut élève de Corelli à Rome) sans se laisser séduire par elle, Mraz-Antoine **CHARPENTIER** (1634-1702) reste une figure française. Molière ne manqua pas de l'apprecier au point de lui confier la musique de plusieurs comédies notamment **Le mariage imaginaire**. N'est-ce pas une référence ? Un seul opéra **Médée** figure à son catalogue. Il est l'auteur de cantates, d'airs de cour, de chansons à boire en forme d'opéras mais le domaine où il put donner toute sa mesure fut la musique religieuse. C'est certainement en cet art le plus grand musicien sous le règne de Louis XIV. Le reniement de Saint-Pierre par six voix, chœurs, clavecin arabe et orchestre figure parmi les cantates de Motets riches d'expression et de science polyphonique. Son **Te Deum** monté aussi en France à cette époque avait des richesses musicales surabondantes. Nous verrons d'ailleurs bientôt que près de Charpentier, d'autres valeurs pouvaient aussi instruire ceci : « Les Français n'ont point de musique, etc... ».

(à suivre)

Pierre PAUBON

LE COIN DES JEUNES

(Suite de la page 1)

pas manquer de citer ici l'importance des ouvrages du père Marie MERSENNE, moine français, né à Oizé, dans le Maine, en 1588, mort à Paris, en 1648, auteur de l'**Harmonie universelle**, traité des instruments, Questions harmoniques, ouvrages sur la musique des Hébreux, etc...

Le XVIII^e siècle va développer l'air accompagné, chanté ou joué sur des instruments et nous voyons apparaître le style récitatif et le style dramatique. Entre les airs profanes seront intercalés des chœurs et des morceaux instrumentaux. Il suffira que tout cela soit construit sur un « support » dramatique pour que l'on arrive à l'opéra. Très près sera la cantate qui se différencie de l'opéra par le manque d'action ; on ne joue pas (dans le sens théâtral) la cantate. Elle sera profane ou sacrée. Bientôt d'ailleurs apparaîtra une forme dérivée comportant : prologue - aria - arioso - récitatif - duo - trio - chœur avec un orchestre dont le rôle est très important.

Cette forme, créée par l'association des Oratoriens de Saint-Philippe de Néri prendra le nom d'**Oratorio**. Pour la situer citons une œuvre ancienne telle que le **Messie** d'Haendel et une moderne telle que

que Jeanne au bûcher d'Arthur Honegger.

La musique de danse dont j'ai parlé précédemment avait pris, une importance qui s'accrut sans cesse. A la cour on organisait des divertissements dansés, des bals, des « entremets » c'est-à-dire des divertissements dansés pendant les festins. Nous pouvons maintenant parler de ballet avec toute la variété que ce mot peut exprimer, mais il y aurait là matière à plusieurs articles. Je ne contenterai, dans la limite de ces lignes, de citer brièvement les ballets pastoraux avec bergers et bergères jouant de la musette, les ballets pantomimes, la mascarade de style polyphonique qui donnera lieu à une forme plus importante le ballet de cour. Cette forme, à la fois vocale et instrumentale voit sa première manifestation en 1572 avec le **Paradis d'amour**. Après avoir cité la comédie-ballet et l'opéra-ballet (dont le chef-d'œuvre est dû à notre grand RAMEAU : les **Indes galantes**) n'oublions pas que la France eut l'idée d'intercaler le ballet dans l'opéra pour créer un repos dans l'action. Naturellement ce genre de ballet est suscité par cette action.

Pour les instruments de nouvelles formes se précisaient : la Suite qui est une succession de danses dont la tonalité est commune mais les rythmes différents. Le trio

(deux violons et basse-continue) d'où viendra la **Sonate** dans sa première conception. On en connaissait deux genres : la **sonate de chambre** inspirée par la musique de danse et la **sonate d'église** faite de mouvements lents et vifs dans lesquels apparaît le style fugué. Enfin le concerto est destiné à un instrument accompagné par l'orchestre.

La musique prend donc un aspect nouveau TOUT différent de celui que nous avons examiné : toutes ses formes ont recours à l'harmonie. L'accord prend toute son importance et l'on recherche (déjà !!!) les dissonances. La basse-chiffree résulte de ces nouveautés et consiste à « réaliser » les accords d'après la note de basse qui seulement est écrite avec le chiffre indiquant les intervalles de l'accord. A l'époque, tous les instrumentistes réalisaient à vue avec les agréments, mais de nos jours, à part quelques artistes très habiles, on écrit les réalisations de la basse-chiffree.

Il était nécessaire de faire le point en ce XVII^e siècle avant de rencontrer ceux qui ont illustré les différentes formes d'expression musicale en notre pays.

Opéra ! voilà un mot qui frappe, voilà un nom qui marque dans l'histoire de la musique ! Et là, mes chers amis, sans nous consi-

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOIS

■ Offre d'emploi différentes professions bâtiments, industrie, bureaux, personnel municipal, un ménage pour entretien propriété privée logé, chauffé, etc... à bons musiciens, tous instruments (harmonie). S'adresser au Maire de SAINT-FLORENTIN (Yonne), Tel: 51.

■ Emploi garde municipal réservé à musicien (basse si b, baryton si b, contre-basse mi b) si capable. Deux ou trois emplois libres, coupeurs qualifiés chaussures (tiges) seraient réservés de préférence à musiciens capables. Adresser ces demandes détaillées d'urgence à M. SENECLAUZE; B.P. 18 à Tournon (07).

■ Harmonie municipale Tournon dispose place steno-dactylo, réservée à un ou une jeune musicienne; place stable et avantages sociaux si capable. Adresser curriculum vitae détaillé à M. Seneclauze, B.P. 18, TOURNON (Ardèche).

■ Les sociétés musicales de Meursault (Côte d'Or), harmonie et fanfare, recherchent une personne, retraitée de préférence, capable d'assurer leur direction musicale et la formation des élèves. Salaire et logement assurés. Aide intermittente possible et rémunérée à la mairie. S'adresser à la mairie de MEURSAULT (Côte d'Or).

■ On demande contrôleur fabrication pour mécanicien de précision, ajusteur de fabrication, ajusteur ouvrier et préparateur fabrication et montage. Région Sud-Ouest. Ecrire journal numéro 386 qui transmettra.

■ Ville de 20.000 habitants, réorganisant école municipale de musique, recherche d'urgence, directeur compétent, par concours sur titres. Devra assurer également direction harmonie locale. Convientrait à chef de musique militaire retraité. Adresser curriculum vitae au journal numéro 387 qui transmettra.

■ Musique ouvrière «La Persévérante» recherche directeur professionnel susceptible d'assurer la bonne marche de la société. Ecrire à M. André PILATTI, Croix-Fédérale 11, La Chaux-de-Fonds. (Suisse).

■ Chef-lieu de canton Centre, recherche chef de musique pour diriger société. Retraité de préférence, travail à mi-temps et logement assuré. Ecrire journal numéro 392.

■ Municipalité Manosque (Basses-Alpes) réserve emploi de bureau à tambour-major, capable formation élèves clairon et tambour.

■ Municipalité petite ville recherche retraité pouvant assurer direction fanfare. Ecrire LYRE-CRECOISE, mairie de Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne).

■ Harmonie 1^{re} Division, recherche 1 ou 2 bons clarinettes comme tête de pupitre. Emplois à étudier de préférence dans l'imprimerie, dessin de traits pour photogravure ou métallurgie. Ecr. au journal sous N° 394.

■ Emploi administratif offert à musicien trompette, trombone ou basse-niveau B.E.P.C., log. assuré. Ecr. s/N. 395.

■ Poste électricien, monteur ou répar. électro-ménager, réservé à bon musicien (Inst. emboucheur ou tambour) urgent. Log. ass. YONNE. Ecr. s/N° 396.

■ Mairie de l'AIGLE (Orne) offre emploi de rédacteur à bon musicien jouant Hautbois, flûte ou clarinette, possibilité logement. Toutes réf. au Conseiller Général, Maire (L'AIGLE).

■ V. Centre, 7.000 h., cherche Directeur de Musique pour Harmonie Mun. et formation d'élèves. Adress. réf. et prétentions à Maire de DECIZE (Nièvre). — URGENT.

DEMANDES D'EMPLOIS

■ Sous-chef musique 23 ans, actif clarinetiste, employé de bureau administration, connaissances comptabilité dactylo, cherche place chef ou sous-chef avec emploi mairie ou privé équivalent. Ecrire journal numéro 383, qui transmettra.

■ Violoncelliste diplômée du Conservatoire Supérieur de Paris, pouvant assurer emploi secrétariat, cherche place, soit comme professeur ou emploi mixte Paris ou proximité. Ecrire journal numéro 389, qui transmettra.

■ Basse solo (baryton, trombone) violoniste, plusieurs diplômes, ex-sous-chef armée, prêtait concours dévoué et gratuits. Cherche location provisoire maison rayon 100 km. Paris. Achèterait sous peu. Ecrire journal numéro 390.

■ Directeur école municipale musique région Normandie, enseignant violon, saxo, clarinette, solfège et cours C.E.G. cherche place identique autre région. Ecrire journal numéro 391, qui transmettra.

MUSIQUE MILITAIRE

■ La Musique de brigade du 129^e R.I.M. en garnison à Constance, dispose de places dans tous les pupitres, pour engagés de deux ans ou dévancement d'appel. Séjour intéressant pour le personnel de carrière. S'adresser au chef de musique du 129^e R.I.M. S.P. 69.651 (joindre un timbre pour la réponse).

OCCASIONS

■ Trompette «COUESNON», vernis doré, si b la, avec pistons suspendus et recouverts, modèle luxe, état neuf, avec étui luxe imitation crocodile, intérieur velours vert, 350 F. Ecrire J1 sous numéro 393.

■ A V. 3 trompettes MILLEREAU (Ut et si b) MARTIN U.S.A. d'origine (si b et la), COUESNON Monopole (Ré et Ut). Instruments argentés en parfait état, jolis coffres. Ecr. M. PORRET, 7 rue des Gravières — LALOUETTE-PESSAC (Gironde).

DIVERS

■ Confiez vos travaux harmonisation, orchestration, à un spécialiste. Devis sur présentation manuscrits, M. F. P. LOUP, Roquefort-les-Pins, (Alpes-Maritimes).

■ Enseignement: l'Ecole Française du Saxophone. Méthode enseignée par l'auteur. Cours ouverts à tous. Initiation, perfectionnement. Préparation concours. Entrée Conservatoire. Solfège, dictée, instrument. Musique de Chambre-Ensembles. Ecrire R. DRUET, 3 bis, rue de la Victoire, CHAMPI-GNY (Seine) tél. BUF. 62-42.

CAVALCADE DE FORGES-LES-EAUX (76) 12 juin 1966

■ Le Comité des fêtes recherche les formations musicales (de préf. humor.) costumées, majorettes... Ecrire d'urgence en faisant connaître cachet et conditions transport.

Fédérations Régionales

AISNE

HIRSON

Ans! que tous les ans, l'Harmonie Municipale a fêté sa patronne sainte Cécile. Nous savons par expérience, que c'est à chaque fois pour elle, l'occasion de nous donner pendant la messe traditionnelle, une audition de qualité. Cette année encore, nous avons été comblés.

En effet, non seulement, l'Harmonie, plus nombreuse tous les ans, voit ses possibilités accrues, ses qualités de sonorité, de justesse de nuances, s'affirmer constamment mais elle nous donnait en première audition, une œuvre spécialement composée pour la circonstance et dédiée d'ailleurs à ses musiciens, par M. Et Lesieur, chef de l'Harmonie, et directeur de l'Ecole de Musique Suite pour une Sainte-Cécile.

Sans vouloir tenter une analyse technique de cette œuvre, nous pouvons néanmoins dire qu'elle nous apparut tout au long remarquablement écrite, en même temps que solidement charpentée. Dynamisme, brio, et couteur orchestral, des marches d'entrée et de sortie, ferveur de l'offertoire, sérénité de l'élevation, et de la communion, tout nous a séduit dans cette œuvre de conception profondément religieuse.

Le programme comportait en outre, une œuvre pour chœurs et orchestre le Cantique de Racine, musique de Gabriel Fauré, interprété par les chorales paroissiales, Coecilia, et Thérèse, qui s'étaient jointes à l'Harmonie. Là aussi, nous avons pu apprécier, outre l'œuvre elle-même dont l'éloge n'est plus à faire la façon parfaite dont elle a été rendue.

Que tous, musiciens, choristes, et aussi le compositeur bien sûr, soient félicités, remerciés, et nous formons le souhait qu'ils nous donnent encore dans l'avenir, de semblables auditions.

Après la cérémonie, et après le vin d'honneur offert traditionnellement par M. le doyen, un défilé eut lieu, les musiciens jusqu'au Buffet de la Gare où, cette année, avait lieu le banquet.

Y étaient présents, M. le maire d'Hirson, président d'honneur, le conseiller général, MM. Dusol, Dorvilliers, Lefèvre, Lemaire, président et vice-président, M. Duchene, directeur de la chorale, M. Coet, adjoint; MM. et Mme Crépin, Boulic, Bruyère, Franck, conseillers municipaux, délégués à l'Harmonie; M. Gomet, secrétaire général de la mairie. Etaient excusés MM. Alliot président de la Fédération des Sociétés Musicales de l'Aisne; Carpentier Rey, Bourgeois, adjoints, Bolland et Pilon, conseillers municipaux.

Une saine ambiance de camaraderie et de gaieté, régna tout de suite au sein de l'assemblée.

À l'heure du dessert, MM. Pautus et Guy Boulanger firent apprécier un poème écrit par le premier sur la Suite pour sainte Cécile, pendant que le second à l'aide de thèmes musicaux, extraits de l'œuvre citée, composait une musique de fond qui soulignait ce poème.

Réel moment d'art et d'émotion, qui furent goûtés de tout le monde, et particulièrement par celui qui était le dédicataire de cette œuvre.

Après le discours, de M. Dusol président, qui rappela le travail accompli et les résultats obtenus, un superbe cadeau fut offert par les musiciens à leur chef, qui les remercia en termes simples et émus, et les assura de sa sollicitude, en leur demandant de travailler encore davantage pour les amener à un niveau encore plus élevé (rappelons ici que notre Harmonie est classée en division supérieure).

M. Brugnon, conseiller général, qui était arrivé au dessert, dit tout le bien qu'il pensait de l'Harmonie d'Hirson, et renouvela ses remerciements pour le superbe concert qui fut donné à Saint-Michel.

Monsieur le maire clôtura les discours, en disant à quel point la municipalité est fière de posséder une telle phalange artistique dont bien des villes plus importantes pourraient s'enorgueillir. Il se fit un plaisir en temps que président d'honneur de la société de remettre à M. Yves Bailly, la médaille pour 25 ans de présence.

Félicitons encore une fois tous ceux qui ont participé à la réussite de cette fête, et disons leur «à l'année prochaine.»

BOUCHES-DU-RHONE

La Philharmonie de Sainte-Marthe a fêté brillamment la Sainte-Cécile

Fête traditionnelle précédant les grandioses manifestations qui se dérouleront l'an prochain, la «Sainte-Cécile» a été brillamment célébrée, hier, pour la 99^e fois depuis sa création, par la Philharmonie du Cercle de Sainte-Marthe.

Dit par M. l'abbé Cuchet, curé de la paroisse une grand-messe solennelle a marqué le début des diverses manifestations.

Sous la baguette experte de son chef M. Jany Rigaud, un programme de musique sacrée y fut interprétée.

Puis, suivit un grand défilé dans l'agglomération. A son issue, un grand concert de musique variée fut donné au Cercle par l'excellent phalange musicale de Sainte-Marthe avec le concours de sa clique réputée.

Après un amical apéritif très animé, offert par Ricard, un banquet de cinq cents couverts fut servi sous la présidence de M. Georges Martin, qui représentait M. Paul Ricard.

Au dessert, plusieurs allocutions furent prononcées par MM. Jany Rigaud, Blanc, président de la Fédération des Sociétés musicales des Bouches-du-Rhône, qui donna lecture du palmarès, récompensant plusieurs membres méritants de la Philharmonie de Sainte-Marthe, des représentants du Conseil Général et de la municipalité.

Ces joyeuses agapes ont été rehaussées par la présence, en dehors des personnalités déjà citées, de MM. Chapellet, représentant le haut étonnement de la Douane; Costesque, directeur régional de Marseille-Port; Albert, Michel et Pastore, présidents d'honneur du cercle; Jules Bracale, adjoint de M. J. Rigaud, etc.

Offert par la Philharmonie aux membres du Cercle et à leurs familles, un grand bal ainsi qu'un lot, organisé par le Cercle, devait clôturer cette belle journée, consacrée aussi bien à sainte Cécile qu'aux disciples d'Euterpe.

DECORATIONS REMISES
Fédération des Sociétés Musicales des B.D.R.

Médailles de 20 ans: médaille d'honneur de la musique décorées par le Ministère des Affaires Culturelles: MM. Rigaud, Jean, Caillo, Jean, Jossot Edmond, Faure Lucien, Robequin Julien, Touzet Marcel.
Confédération musicale de France.
Médailles de 30 ans: MM. Carpena Raymond, Sertyn Alphonse.
Médailles de 40 ans: MM. Pisani Georges, Zerbin Louis.
Médaille des Vétérans: M. Scaronne Barthélemy.

Fanfare de la Jeunesse Sportive de Vauban

Cette fanfare a fêté sa Sainte-Cécile, le dimanche 14 novembre, dans l'enthousiasme le plus complet. Le matin, une messe a eu lieu, à laquelle tous les musiciens et invités ont assisté. A la sortie de cette messe, la fanfare s'est déployée dans toutes les rues de Vauban, afin de témoigner toute sa sympathie à la population.

A midi, un grand banquet a eu lieu sous la présidence de M. le chanoine Dumentil, directeur des œuvres Diocésaines; assistait également, M. Guido, président de la Jeunesse Sportive de Vauban, le père Revalor, M. Daubras, vice-président de la F.S.C.F., Maître Cassan représentant M. Blanc, président de la Fédération des Sociétés Musicales des Bouches-du-Rhône, et bien d'autres personnalités que nous nous excusons de ne pouvoir toutes nommer.

Cette fanfare a été créée en 1905, sur l'initiative de M. le chanoine Peilcier, décédé cette année, pour qui une plaque a été apposée ce jour, en souvenir du dévouement qu'il a apporté à la fanfare de la Jeunesse Sportive de Vauban.

Il a été également rappelé que cette fanfare a décroché le titre national, lors du championnat de France des fanfares à Nice en 1932. Journée pleine d'agrément et de plaisir, ce qui a permis de resserrer de plus en plus les liens d'amitié qui unissent les membres de cette sympathique société.

L'Harmonie des Cheminots S.N.C.F. a été créée pour la Sainte-Cécile

A l'occasion de la Sainte-Cécile l'Harmonie des Cheminots et l'Harmonie de la S.N.C.F. ont célébré leur fusion sous le vocable «Harmonie des Cheminots S.N.C.F. de Marseille», au cours d'une belle manifestation qui s'est déroulée hier matin dans la salle du Cercle des Cheminots 33, rue Ferrari, à Marseille.

Après un excellent concert donné par l'ensemble des musiciens sous la direction de MM. Estellon et Tremelot, chef et sous-chef de musique, et Palun, directeur de la musique, M. Marthelot directeur de la S.N.C.F. Région Méditerranéenne, qui présidait cette réunion, procéda, en compagnie de MM. Lèbre, directeur honoraire Blanc, président de la Fédération musicale des Bouches-du-Rhône, à une remise de médailles, de plaquettes et de diplômes.

Ont été décorés des médailles de la Confédération musicale de France MM. Troja, Léopold Carrolier, Paul Roman, Henri Valideri, Louis Chialerando, Louis Auzaz, Raymond Julien, Georges Julien, Balaresque et Pellot.

M. Estellon a reçu la plaquette d'honneur. Les médailles de l'U.A.I.C.F. ont été décernées à MM. Mordoff (médaille or) et de la Jeunesse et des Sports), Alauzer (bronze), Patetta, Franco et Ménard.

A la Musique des Douanes

La Musique Nationale de la Douane a célébré fort joyeusement la Sainte-Cécile au cercle des Huit Colonnades des Chartreux.

Après un apéritif-concert sous la direction du chef Mateja, un repas réunit 100 convives.

Cette manifestation fut rehaussée par la présence du haut étonnement des Douanes de Marseille: M. le chef du service interrégional et Mme Manchotte M. le directeur régional de Marseille-Port et Mme Costesque; M. le receveur principal de Marseille-Extérieur et Mme Chapellet; M. le receveur municipal à Marseille-Port et Mme Lapsassot; M. l'inspecteur central et Mme Martin; M. le capitaine des Douanes et Mme Borcel; M. le lieutenant

Delgudiel, chef de la Musique de la 9^e R.M.; MM. Blanc, président de la Fédération des B.-du-Rh. des Sociétés Musicales; Rigaud, chef de la Philharmonie de Sainte-Marthe Elena, président du Cercle des Huit Colonnades; André, président-adjoint; Lanteri, trésorier de l'U.A.C. des Chartreux; le R.P. Dantand, curé de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine.

SAINT-REMY-DE-PROVENCE

Lyre Saint-Remoise

Cette société, en relation avec l'Echo des Alpilles, a fêté le dimanche 14 novembre sa Sainte-Cécile.

Dès le matin les deux sociétés réunies ont déposé une gerbe au monument aux morts. Ensuite, elles ont donné une aubade à tous les membres d'honneur, conseillers municipaux, sans oublier M. Vigne, conseiller général, maire de la commune.

A 12 h. 30, les musiciens se sont réunis, la plus grande joie et la plus grande amitié ont régné pendant tout le repas.

Plusieurs discours ont été prononcés.

On notait la présence de: M. Vigne conseiller général, maire de Saint-Rémy; M. Firmin, représentant M. Blanc, président de la Fédération des Sociétés Musicales des B.D.R.; M. Tourville, chef de musique, M. Mauron, président et bien d'autres personnalités.

La Lyre Saint-Remoise s'est réunie ensuite le mercredi 8 décembre et a offert à tous ses membres d'honneur et à la population un grand concert instrumental et vocal.

Elle a exécuté: «Poète et Paysan», «Barcarole et Scherzo» pour 2 clarinettes

Le compositeur est M. Chanut, chef de musique d'Eyragnes, les deux solistes, MM. Ripper et Pradier; la «Suite Orientale» de Popy, et le concert s'est terminé par le «Le Beau Danube Bleu» de J. Strauss. Cette exécution a été suivie d'un beau programme de variétés dont les artistes ont été très applaudis.

Belle soirée qui a donné entière satisfaction à tous.

Sainte-Cécile de la Lyre de Bonneveine

La Lyre de Bonneveine, a fêté Sainte-Cécile, le dimanche 5 décembre 1965.

A 11 h, un grand concert instrumental a eu lieu sous la direction de MM. H. Blanc et A. Baromet. Concert de haute tenue, au cours duquel M. Baromet s'est surpassé dans sa direction.

A 12 h 30, un grand banquet a réuni musiciens, invités et familles. Plusieurs discours ont été prononcés par M. Bonnet, président de la Lyre de Bonneveine, par M. Tambon, président de la Société mutualiste de Bonneveine, et par M. Hippolyte Blanc, président de la Fédération des Sociétés Musicales des Bouches-du-Rhône, vice-président de la Confédération Musicale de France, qui a fait un exposé très précis du Congrès de Paris et de l'avenir de nos musiques.

Journée pleine d'intérêt. Tous les musiciens et leurs familles ont été enchantés de leur Sainte-Cécile, fête qui se continuera dans la plus pure tradition et dans la joie la plus complète.

LA CIOTAT

Favorisé par un temps splendide, le concert de la musique municipale avait attiré hier les mélomanes fervents du bel art. M. Jean Graille, maire et conseiller général n'ayant pu, en raison des obligations de sa charge venir, s'était fait représenter par M. Bensussan, premier adjoint. Désireuse de témoigner sa sympathie et son soutien aux musiciens, la municipalité y comptait de nombreux repré-

sentants: MM. les adjoints Olivier, Rigaud, Audry, MM. Deiller, délégué à l'enseignement et Fontebrière; M. Désirat, secrétaire général de la mairie, assistant également à ce gala, que présidait Me Cassan, vice-président de la Fédération des sociétés musicales des B.-du-Rh.

En disant gala, nous n'exagérons pas. La Marche solennelle de «Tannhäuser» ouvrit en beauté le concert sous la baguette talentueuse de M. Andréo (sous-chef de la musique. Successivement, Mozart, Rossini, Strauss, Massenet, apportèrent leur éternel enchantement aux esprits délicats. Sous la direction talentueuse de M. Armengaud, l'interprétation ne pouvait qu'être excellente. Les titres que notre chef de musique a conquis, la renommée qu'il s'est acquise comme chef d'orchestre et compositeur ne suffisent-ils pas à son éloge.

Le dévoué M. Fayet, président de la Musique municipale, dans une allocution pleine de ferveur pour cette œuvre aux destinées de laquelle il se voue depuis longtemps, après avoir exposé les activités de la phalange de musiciens qui, par ses succès — cette année les 35 musiciens se sont produits 13 fois — ajoutant chaque fois quelque laurier au livre d'or de la musique.

Apportant le message de sympathie et les vœux de M. J. Graille, maire, M. Fayet, soulignant que ce concert avait lieu sous le double signe de l'art et de l'amitié, rappela en termes chaleureux la nécessité de cet art et tout ce qu'il apporte de grand et d'utile même à la jeunesse et combien son essor à La Ciotat contribue à favoriser le développement intellectuel de notre ville et de se fait, à accroître son prestige.

L'ECOLE DE MUSIQUE

M. Fayet en fait l'historique: il expose les buts de ces cours absolument gratuits qui comptent 45 élèves. Il fait le vibrant éloge de MM. Armengaud, Andréo, Pastoret, qui y donnent un enseignement complet. Leur dévouement a sa récompense dans les satisfactions qu'ils en recueillent. Fort opportunément, M. Fayet reprend l'éloge et la nécessité de la musique dans la vie s'appuyant sur la sagesse de Platon.

Les remerciements sont adressés à M. le maire et à la municipalité et à la Fédération musicale régionale dont l'appui financier et le soutien moral permettent à la musique de vivre et de prospérer.

LES RECOMPENSES AUX MUSICIENS

Ont été remises:

- la Médaille d'honneur des sociétés musicales et chorales à MM. Bense Joseph (40 ans de service) et Olive Maritus (45 ans de service);
- la Médaille du Conseil général à MM. Chabaud Louis, d'Aléo et Makoursky;
- la breloque du Conseil général à MM. Varesio, Simon, Blanc père;
- la breloque de la ville de la Ciotat à MM. Hassenberger, Branger, Jourdan;
- la médaille de la ville de La Ciotat, frappée à l'occasion du centenaire de l'Hôtel de ville, à M. Fayet.

LES REMERCIEMENTS DU PRESIDENT

Après avoir remercié les autorités locales et régionales, ces dernières en la personne de Me Cassan, vice-président de la Fédération des sociétés musicales des Bouches-du-Rhône représentant M. Hippolyte Blanc empêché, les musiciens, attention fut faite spécialement de M. Armengaud et de M. Andréo. Ce dernier avec tant de foi et un dynamisme exemplaire, cumule tant de fonctions aussi ab-

sorbantes que variées. Les applaudissements nourris qui saluèrent cet hommage, montrèrent combien toute la salle, musiciens compris, l'attendait.

Une belle matinée pour notre musique municipale. Nous soulignons que la présence d'élèves jeunes dans son sein est pour elle un signe de vitalité. Une société qui n'a que des anciens est une société qui meurt! Que beaucoup de jeunes encore viennent à l'école de musique et plus tard à notre harmonieuse phalange.

Sainte-Cécile de l'Association Musicale de Saint-Henri

Cette association musicale a célébré les 27 et 28 novembre, la fête de sainte Cécile.

Le samedi 27, à 21 h, un grand concert de gala fut offert aux sociétaires et à leurs familles.

Le dimanche 28 à 11 h, dans la salle des fêtes, un concert instrumental, dirigé par le chef M. Maurel, fut exécuté par l'ensemble d'une façon parfaite: à noter la belle tenue d'un tiers des musiciens de moins de 20 ans, ce qui est une garantie sûre pour l'avenir de la société.

A 13 h, un grand banquet (230 couverts) réunit les musiciens, leurs familles, ainsi que les membres de l'association, autour du président M. Rosso ainsi que les membres de l'association. Avalent pris place: M. Rouvière, vice-président de la Fédération Musicale des Bouches-du-Rhône, représentant M. Blanc; M. Arret, président d'honneur; M. Sauret, ancien président de la société; M. Bertini, représentant le Saint-Henri-Sport; M. Bracci, président de la société de l'Estaque-Gare et de l'infatigable chef, M. Maurel. Une partie artistique et une sauterie terminèrent cette journée, tout en l'honneur de la musique.

Sainte-Cécile de l'Harmonie de l'Estaque-Gare

Cette société a célébré sa fête de la Sainte-Cécile, le dimanche 21 novembre, à 11 h.

A 11 heures, un brillant concert fut exécuté dans la salle du Cercle, sous la direction du sympathique chef M. Maurel. Exécution parfaite, ce qui prouve que cette société, fondée en 1820, tient toujours à être parmi le troupeau des sociétés musicales.

A 13 heures, un banquet a réuni tous les musiciens et leurs invités. Ce banquet était placé sous la présidence de M. Bracci, président du Cercle de l'Estaque-Gare; de M. Sollo Ange, président de la Commission musicale et de M. Rouvière, vice-président de la Fédération des Sociétés Musicales des Bouches-du-Rhône, représentant M. Blanc empêché.

Tous les mots d'encouragement et de sympathie ont été adressés à tous nos musiciens qui ont été très contents de fêter à nouveau leur Sainte-Cécile.

La soirée s'est terminée par des chants et par un grand bal réunissant toutes les familles.

RÉAL MARCA-OLLIULES (Var) ANCHES CLARINETTE - SAXOPHONE SOUS LE CONTROLE DE M. R. FERRANDO Clarinette solo à l'Opéra de Marseille

BRIOUDE LEMPEDES l'Echo d'Allagnon Le dimanche 21 novembre, notre fanfare a fêté sa patronne, Sainte-Cécile. Dans le courant de la matinée, les membres du bureau se rendaient en délégation, au pied du monument aux morts, pour déposer une gerbe de fleurs aux couleurs de la fanfare, à la mémoire des sociétaires défunts. A 11 h, pendant une éclaircie où le soleil voulu bien se mettre de la partie, un défilé en musique parcourrait les rues de Lempdes. Venait en tête les majorettes, puis la baninière et marchant à ses côtés, le président et le vice-président et enfin tous les exécutants au grand complet. Nous avons remarqué dans les rangs des musiciens quelques tous jeunes élèves pour qui c'était le premier défilé.

se plut à remercier ses invités: M. le docteur Raymond, maire de Lempdes et président d'honneur de l'Echo d'Allagnon; M. Sorlier représentant l'Ecole des Métiers E.D. F. de Scourdois; Musa, directeur de la fanfare de Saint-Germain Lembron (M. Bonhomme, président de cette dernière société avait dû s'excuser à la toute dernière minute de ne pouvoir se retrouver parmi ses amis de Lempdes). Il retraça brièvement l'activité de l'Echo d'Allagnon durant l'année écoulée. Année particulièrement chargée, mais aussi très brillante par ses résultats: participation à toutes les manifestations locales et patriotiques à Lempdes, nombreux déplacements parmi lesquels il faut citer en particulier la belle prestation de la fanfare à la fête des estivants de la Chapelle Laurent (Cantal) rencontre interville Massiac-Lempdes qui fut un succès sans précédent achat des tenues de musiciens, participation au festival concours de Chatel-Guyon où l'Echo d'Allagnon devait remporter sa première coupe, etc... ce qui devait amener le président à déclarer que 1965 fut « une bonne année et un bon cru ».

Perpétuant une tradition qui veut que chaque année, lors de son banquet la fanfare récompense un de ses membres, le président devait remettre alors à Joël Badon, un magnifique écriin, Joël Badon, fit en effet, ses « premières armes » à la trompette de cavalerie sous la direction du regretté commandant Imbertis, et il est aujourd'hui, malgré son très jeune âge, un exécuteur

tant déjà brillant. De plus, il trêna de pair, avec la pratique de la trompette de cavalerie, l'étude de la musique et du solfège ainsi que celle de la trompette d'harmonie.

Le président devait terminer en levant sa coupe à la santé de l'Echo d'Allagnon et à celle de toutes les familles de fanfaristes.

Mais puisque le moment était aux cadeaux, ce fut au tour du vice-président, qui s'adressant à M. Joubert, de lui remettre, au nom de tous, en souvenir de cette Sainte-Cécile 1965, un superbe briquet de luxe. Le président par quelques mots que l'émotion rendait particulièrement sensibles, remercia pour cette marque de sympathie. Il renouvela dans ces lignes, ses remerciements et redit combien ce geste l'a touché.

A son tour, le Dr. Raymond, avec sa facilité d'élocution qui surprend toujours agréablement ses auditeurs, devait dire sa joie de présider, une fois de plus, à ce banquet de Sainte-Cécile au milieu de ceux, « croulants, demi-croulants et jeunes » qui contribuent à animer cette société de musique et à porter au loin la renommée de notre petite ville. Il assura les dirigeants de son appui personnel et de celui de son conseil municipal pour la réalisation des projets élaborés pour 1966, par l'Echo d'Allagnon.

Enfin, chanteurs, conteurs et instrumentistes remplacèrent les orateurs et la fête annuelle de l'Echo d'Allagnon se termina alors qu'il était grand-nuit.

l'ation nouvelle du génie wagnérien. La finesse et l'émotion de son exécution par la Lyre Moulinoise en soulignent l'austère beauté, les lignes sobres, l'harmonie s'exprimant sans éclats excessifs.

Le 1er Mouvement du Concerto en la majeur de Haendel nous parle à la mémoire comme un ciel lointain de son fameux arzo.

Imaginons une délicate aquarelle musicale, peinte à touches délicates par le quatuor d'anches. Quelle grâce dans le dessin! Quelle ligne adorablement capricieuse. Et puis ces trilles clairs, savoureux, subtils... On voudrait inlassablement féliciter les pupitres de clarinettes et de saxophones. Ils ont répondu à tout! Du 1er Mouvement de ce Concerto, n'en ont-ils pas rendu (en les ressentant jusqu'au fond de l'âme) la noblesse et la sérénité. Malgré son apparente sobriété, voilà bien une des pièces les plus ingrates du concert.

L'Adagio de la 3e Symphonie en ut mineur de Saint-Saëns ne s'épanche pas en traits violemment spectaculaires. Il vaut surtout, lui aussi, par son coloris délicat, ses nuances, son dessin ciselé comme un joyau d'orfèvrerie. Autrement dit: cette pièce ne saurait, en aucun cas, convenir à un orchestre médiocre. Elle fait appel à une sensibilité musicale parvenue à maturité, une science consommée des oppositions et des fonds imperceptibles, une grande intelligence du thème proposé. Nous nous répéterons en affirmant que la Lyre moulinoise en a soigneusement parcouru tous les contours subtils, en a « rendu » tantôt le rythme berceur, tantôt les traits brillants et passionnés avec une précision une justesse et une chaleur vraiment dignes de tous les éloges.

Reste la Symphonie en Ré mineur (dans son 1er Mouvement) de César Franck.

Le 1er Mouvement, à lui seul, revêt les proportions d'un véritable univers. Mais un univers cahoté, houleux, en continuelle gestation. De la première mesure à la dernière, il tient littéralement halestants, sous les coups répétés de ses arguments tourmentés, l'intégralité des exécutants de l'orchestre. Le début emprunte le calme et la sérénité d'un chant d'orgues. Puis, par vagues successives, dont les assauts se multiplient avec un sauvagement acharné nous atteignons à un lartissimo terrifiant qui porte le frisson jusqu'au plus lointain des parcelles de l'être. Ce 1er Mouvement, c'est cet incessant va-et-vient des sentiments et des passions. Par instant, chaque motif timidement esquissé par l'orchestre tout entier; ou bien, fugitive, se faufile une fugue discrète aboutissant à un claironnant dialogue d'instruments (cuivres et bois). Cette pièce magistrale, magistralement « sentie », comprise, exécutée, classée, à coup sûr, la Lyre moulinoise parmi les plus grandes formations. Non, ce n'est plus là un simple travail d'amateurs consciencieux, mais un style « fouillé », une sonorité riche et épanouie, un sens profond de l'orchestration, bref un « don » collectif dont celui de chacun se fonde harmonieusement dans ceux de tous les autres, dignes véritablement des professionnels les plus disciplinés.

Grâce en soit rendue à M. Fosse, le chef, lequel, comme tout artiste vrai qui ne vit que pour son art, cultive, avec non moins de sévérité, pour lui-même aussi bien que pour ses collaborateurs, le culte fervent de l'humilité...

A la sortie de la cathédrale ce fut le traditionnel défilé avec la participation de la batterie municipale parfaitement conduite par le tambour-major Séjourné, défilé qui prit fin devant l'Hôtel de Paris

où un banquet magnifiquement servi réunissait les personnalités les musiciens et leur famille.

Après les discours d'usage il fut procédé à la remise de récompenses à onze membres exécutants (Harmonie et Batterie) et la journée, si bien commencée se termina par une sauterie animée et joyeuse.

Maurice DUPONCELLE

MONTLUÇON

Théâtre Municipal

Concert de Sainte-Cécile du 1er décembre 1965 par l'orchestre symphonique du Conservatoire et Harmonie municipale de Montluçon avec le concours de Gérard Troubat, hautbois.

Succès de la qualité, de l'affluence et de l'enthousiasme: le concert de gala donné hier soir au Théâtre aura laissé à tous les auditeurs, une impression très favorable. Les deux phalanges ont prouvé, s'il était nécessaire, qu'elles poursuivaient de manière fort brillante leur tâche au service de la musique. La présence de Gérard Troubat, notre compatriote, premier prix du Conservatoire National Supérieur de Musique, première médaille du Concours International de Genève et professeur au Conservatoire National de Metz, était un atout supplémentaire au succès de ce concert dédié à sainte Cécile.

Et sans vouloir, dès aujourd'hui traduire tous les attraits de cette soirée musicale, il faut dire que le jeune et talentueux concertiste avait réservé à ses compatriotes, un divertissement d'une classe exceptionnelle, faisant miroiter toutes les facettes de son art avec maîtrise, sensibilité et brio.

C'est d'abord l'orchestre symphonique qui se fit entendre dans Le Sposo Deluso, ouverture, de Mozart, puis dans le Concerto en Fa majeur pour hautbois et orchestre à cordes de J.-S. Bach. Œuvre qui n'est pas sans difficultés et qui permit à Gérard Troubat de faire une magistrale démonstration de sa virtuosité et de son aisance.

Mais c'est dans le récital avec des œuvres d'auteurs contemporains de Planal à Murger, en passant par Jolivet et Depierre que l'on put le mieux apprécier encore sa finesse d'exécution et ses superbes sonorités. Ce récital fut ponctué de bravos très chaleureux quand Gérard Troubat interpréta plusieurs petites pièces de sa composition, parmi lesquelles: Thème et variations, Air Gal, Réverie et danse, Danse lente et Vivo, Pièces ravissantes d'allures, dans l'interprétation desquelles on sentit toute la délicatesse des nuances exprimées par l'artiste sachant utiliser toutes les ressources de son instrument. Les applaudissements chaleureux du public nous valaient, en bis, l'interprétation confondante de virtuosité du Vol du Bourdon de Rimsky-Korsakov. L'orchestre symphonique terminait avec l'ouverture du Calife de Bagdad de Boieldieu, interprété avec toute l'élégance que requiert ce morceau très populaire du célèbre compositeur.

La seconde partie était consacrée à l'Harmonie Municipale qui débuta par la Symphonie Inachevée de Schubert, exécution impeccable qui fait honneur à cette société.

On entendait ensuite Idylle bretonne pour deux hautbois de J. Pillevestre, avec le concours de Paul et Gérard Troubat. Les deux solistes en un style raffiné traduisaient les phrases les plus délicates avec beaucoup d'aisance. Enfin Les Goyaves de Granados et El baile de Luis Alonso de Gimenez, compositions très typiques et exécutées avec brio, terminaient ce très beau concert qui fut un véritable régal pour les amateurs et qui fit gran-

Instruments de Musique F. SUDRE 17, avenue Trudaine - PARIS-9e TOUS INSTRUMENTS CUIVRE ET BOIS REPARATION de tous instruments quelle qu'en soit la marque - Travail rapide - Exécution parfaite Prix consciencieux DEMANDER NOS TARIFS INSTRUMENTS ET EDITION

CENTRE

NECROLOGIE M. Pierre DUCOUSSO Président d'Honneur de la Fédération Musicale du Centre

C'est avec une grande douleur que nous avons appris le décès à l'âge de 91 ans, de notre regretté président d'honneur Pierre Ducoussou.

Ancien sous-chef de musique militaire; lauréat du Conservatoire de Lyon, compositeur distingué, membre de la Société des Auteurs et compositeurs de musique (S.A.C.), il a enrichi le répertoire des sociétés populaires de nombreuses œuvres symphoniques, défilés et arrangements divers.

Directeur de l'Harmonie Municipale et de l'école municipale de musique de Clermont-Ferrand, pendant de longues années, il a enseigné à de nombreux élèves l'art de la musique.

Il a consacré toute sa vie à la musique, et sa carrière musicale et surtout fédérale est bien connue de toutes les sociétés de la F.M.C. Membres du comité directeur de la F.M.C. depuis de nombreuses années il fut élu en 1932 vice-président et en 1935, lorsque M. Bourbie fut nommé à la présidence de la Fédération musicale de France; M. Ducoussou fut élu président-adjoint de la F.M.C. Enfin après le départ de M. Bourbié pour cause de maladie en 1917, il était élu président de la F.M.C.

Pendant sa présidence à la F.M.C. celle-ci a pris un essor considérable, et ce n'est qu'en raison de son fonctionnement en 1960. Il fut nommé à l'unanimité président d'honneur. Il était titulaire de la médaille militaire de la rosette de l'Instruction Publique et de toutes les distinctions fédérales et confédérales.

Retiré dans le Gers, son pays natal où il vient de s'éteindre, auprès de sa fille qui fut pour lui tout dévouement ses obsèques ont eu lieu à Montcaul-de-Gers le 8 novembre 1965.

Nous présentons à ses enfants M. et Mlle Ducoussou les plus sincères et affectueuses condoléances de la Fédération musicale du Centre.

Ch. G.

Informations de la Fédération

Vœux. — Le Comité de direction adresse ses vœux les meilleurs aux 165 sociétés fédérées de la F.M.C., à tous leurs membres et à leurs familles en souhaitant que l'année 1966 leur soit favorable et bénéfique.

Circulaire aux Sociétés. — Nous ne pensons pas avoir le temps d'adresser une circulaire aux sociétés en ce début d'année et nous nous en excusons.

Reportez-vous aux renseignements indiqués dans la circulaire du 15 janvier 1965; ils sont toujours valables.

Cotisations. — Pensez à régler vos cotisations 1966 qui sont dues depuis le 1er octobre (art. 25 des statuts).

Le taux de ces cotisations reste fixé ainsi qu'il suit: montant par société, 20 F; timbres fédéraux, 0,50 F par membre actif; versements à effectuer au C.C.P. 336 Clermont-Ferrand, au nom de la Fédération Musicale du Centre.

Manifestations 1966. — a) Fête Fédérale et Congrès: nous serons probablement en mesure d'indiquer dans le journal de février, les ren-

seignements relatifs à notre fête fédérale et à notre Congrès 1966 qui auront lieu à Gannat, les 29 et 30 mai, à l'occasion de la commémoration du centenaire de l'harmonie de Gannat.

Dores et déjà nous pouvons être assurés du succès des manifestations projetées, nos amis de Gannat ayant déjà organisé plusieurs festivals et concours de musique, dans d'excellentes conditions.

b) Centenaire de l'Union Musicale de Lapalisse: l'Union Musicale de Lapalisse fêtera son centenaire en 1966. Nous en reparlerons. A.R.

ALLIER

MOULINS

Lyre Moulinoise - Harmonie Municipale

Le 28 novembre fut un grand jour pour nos musiciens de l'Harmonie Municipale, plus communément connue sous le nom de Lyre Moulinoise. En effet, ils célébraient la sainte Cécile. Cette fête revêt un éclat exceptionnel au cours d'une audition traditionnelle et toujours très brillamment donnée, en la Basilique-Cathédrale.

C'est pendant la messe de 11 h. 30, que la Lyre moulinoise, sous la direction de son chef éminent, M. Emile Fosse, également directeur de l'Ecole Municipale de Musique, offrit au public une remarquable audition parmi la très grande assistance. L'on notait la présence de: M. Bruneau, préfet de l'Allier; M. Pligot, maire de Moulin; les adjoints et membres du conseil municipal; M. Boyer, conseiller général; le colonel Héralut, représentant le commandant de la subdivision militaire de l'Allier, le commandant Baritel, chef d'escadron de la gendarmerie de l'Allier; M. Jean Bouille, président du Comité des fêtes de Moulin; M. Troubat, vice-président, et M. Relin, secrétaire général de la Fédération Musicale du Centre; M. Maurice, secrétaire général de la mairie de Moulin; et de nombreuses personnalités de la région.

Le programme de l'audition était constitué par les œuvres suivantes: Parsifal (prélude) R. Wagner; Concerto en Fa Majeur, premier mouvement (orchestration pour quatuor d'anches) G.-F. Haendel; 3e Symphonie en Ut Mineur (adagio) C. Saint-Saëns; Symphonie en Ré Mineur (premier mouvement) C. Franck.

A l'attention: sonnerie Aux Champs exécutée par la Batterie Municipale. Direction: Séjourné. S'attaquer à de tels géants de la musique classique tient de la gageure. Et pourtant disons tout de suite qu'en dépit de la modeste collective de notre phalange municipale, en tout point, la qualité de cette audition fut absolument remarquable.

Le « Prélude de Parsifal » marque une sorte de carrefour dans la pensée wagnérienne. Elle date de l'époque où Wagner, rompant définitivement avec le stérile et dissolvant pessimisme de Schopenhauer, se rap proche du christianisme, après avoir trouvé son chemin de Damas. Ecoutez, dans ce prélude, cette recherche, parfois tâtonnante, mais combien pathétique de la Spiritualité, une Spiritualité se voulant, à tout prix, incarnée dans un « Etre » transcendant. Le début semble recueillir, puis la phrase grossit sur un thème d'une religiosité marquée. Il y a bien encore ça et là, quelques tonnerres de « cuivres » typiquement wagnériens, mais le caractère général de l'œuvre reste contemplatif et dénote une orien-

Justesse absolue Splendeur du timbre BUFFET Crampon PARIS saxophones clarinettes hautbois cors anglais bassons flutes 10 10, Passage du Grand Cerf PARIS 2e GUT. 83-7778

dement honneur aux deux formations locales.

Une fois de plus le chef Paul Troubat confirma sa grande maîtrise dans son double rôle d'appelant successivement à diriger et à interpréter.

Pour vos cadeaux offrez un disque !

JEAN BENTABERRY

sur disque « TIVOLI » 45 tours
4 danses, style « Belle Epoque »
(Franco : 10,50)

Commandes à :

R. COITEUX

21, rue Marcel-Pointeau
ANGOULEME (Charente)

(C.C.P. LIMOGES n° 521.59)

SAINT-YORRE

L'Union Musicale a fêté Sainte-Cécile le 14 novembre

L'Union Musicale de Saint-Yorre, a célébré, récemment, la fête de Sainte-Cécile, dans les règles les plus parfaites de la bonne humeur.

Un défilé en ville devait conduire les musiciens à la salle des fêtes de l'hôtel de ville, où ils étaient les hôtes de la municipalité.

Ils s'agissait du premier contact officiel de la municipalité avec notre société musicale, et cette cérémonie fut surtout marquée par une distribution de récompenses aux élèves-musiciens ayant obtenu des distinctions aux examens organisés par la Fédération des Sociétés musicales du Centre pour 1965.

Le palmarès est le suivant :
Division supérieure. — Guy Trouvon, premier prix ascendant de solfège, premier ascendant de cornet.

Au concours d'excellence de la Confédération Musicale de France à Paris, le 24 octobre, Guy Trouvon s'est classé deuxième prix de solfège, premier prix de cornet.

LES ALLOCUTIONS

Au cours de cette cérémonie, qui était présidée par M. Edier, maire de Saint-Yorre, et M. André Relin, secrétaire général de la Fédération des Musiques du Centre, M. le Maire devait souligner l'intérêt qu'il porte à l'Union Musicale et le plaisir qu'il éprouvait à remettre leurs prix aux lauréats, la qualité des résultats obtenus re-

naissant et sur la société de musique et sur notre cité.

M. Relin, au nom de la Fédération du Centre, félicita les élèves et leurs professeurs pour les résultats obtenus aux examens de 1965. Il souligna tout particulièrement la haute récompense obtenue par Guy Trouvon au concours d'excellence de Paris, qui a représenté dignement non seulement la ville de Saint-Yorre mais la Fédération du Centre tout entière.

M. Dutriez, directeur, devait à son tour manifester sa satisfaction et son émotion était visible.

Faisant suite à cette réception, un banquet, servi à l'Hôtel Cartaller, réunissait toutes personnalités et les membres de l'Union Musicale.

A l'issue du repas, quelques allocutions furent prononcées.

La journée devait se terminer dans la joie, la plus fraîche camaraderie ayant présidé à ces manifestations.

(La Montagne, 20-11-65).

VICHY

La Société Musicale a fêté la Sainte-Cécile

le dimanche 21 novembre

La fête de Sainte-Cécile de cette année 1965 sera marquée d'un callou blanc par un petit groupe d'anciens de la Société Musicale de Vichy, dont les mérites dans l'art de la musique ont été récompensés et reconnus, par l'attribution de différentes médailles : celle de vétérans celle des quarante ans, celles des trente, des vingt-cinq et des quinze ans... de service !

C'est entourés des personnalités locales, soutenues par leur chef et félicités par leurs collègues, que les douze récipiendaires, derrière lesquels marche allégrement la jeune génération, ont vu le revers de leur tunique orné du ruban, signe distinctif de leur dévouement.

Médailles de vétérans : MM. Benoujon Marcel, Bouvet Léon, Péronnet René, Sulno Olympe.

Médailles de 40 ans : MM. Champeaux Pierre, Laurent Henri.

Médailles de 30 ans : MM. Capel Raymond, Malot Gaston, Mugnier Roger.

Médaille de 25 ans : M. Bouret Pierre.

Diplômes de 15 ans : MM. Vertouy Paul, président de la société ; Rondepierre Emile.

M. Lacarin, maire adjoint ; M. Lavaud, adjoint délégué aux Beaux-Arts ; docteur Chabrol ; M. Fauchoux, président de l'Union Générale du Commerce et de l'Industrie ; M. Métot, président, etc., se sont détachés successivement du groupe des personnalités pour fixer la médaille qui désignait, à l'attention de tous, les plus fidèles exécutants de la Musicale, avant que ne soit exé-

cuté, en leur honneur un ban par la clique de la société.

Outre les notabilités ci-dessus venues s'associer à l'hommage rendu à ces musiciens, nous avons noté : M. Gabriel Péronnet, député ; M. Mathias, maire de Cusset MM. Pouljol, Laurent-Loriot, conseillers municipaux ; M. Peuchet, vice-président d'honneur de la Société Musicale ; M. Relin, directeur de l'Harmonie Municipale, secrétaire général de la Fédération Musicale du Centre, M. Dutriez, directeur de la Symphonie ; M. Frelasire, président de « Vichy et ses Sources », et, bien entendu M. Rollin, directeur de la Société Musicale, pour qui aussi c'était un grand jour.

M. Rollin eut le plaisir de faire connaître les succès remportés par quelques-uns de ces jeunes, qui assureront la pérennité de la société ; Mlle Jacqueline Berger, MM. Christian Nicolas, Raymond Serre, Jacques Buffard, Christian Brun, Michel Mouraillon, qui, à l'issue du déjeuner, devaient être chaleureusement félicités par M. Relin, représentant la Fédération Musicale du Centre.

Cette cérémonie qui, avait lieu dans les locaux affectés à la Musicale, avait été précédée d'une allocution de M. Vertouy, qui avait remercié les personnalités de leur présence avant de souligner que la société qu'il préside vient de franchir le cap de sa cent troisième année. Année cruelle pour elle puisqu'à deux mois d'intervalle, elle devait perdre deux de ses plus éminents supporters, MM. Louis Gain et Me Gaston Chardonnet. M. Vertouy devait également rendre hommage au dévouement infatigable de M. Gaston Peuchet, son vice-président d'honneur ; à M. Rollin, son directeur, qui remplit si bien sa tâche ; à MM. Martin, organisateurs des fêtes et voyages, dont il évoqua le plus récent, celui de Bâle, et remercia, en la personne de son président, M. Fauchoux, l'Union Générale du Commerce et de l'Industrie pour sa générosité à l'égard de la Musicale.

M. Lavaud adjoint délégué aux Beaux-Arts, ne pouvait manquer d'apporter l'hommage de la Municipalité à la Société Musicale. Il souligna avec une évidente satisfaction l'excellence des rapports qu'unissent cette société et l'Harmonie, qui se partagent les tâches et dont l'entente est agréable et profitable à la ville. Ses félicitations allèrent à tous les exécutants qui, par amour pour la musique s'imposent souvent des sacrifices au détriment de leur vie familiale.

M. Lavaud tint à complimenter MM. Vertouy et Peuchet et, lui aussi, rappela le souvenir si vif encore, de MM. Gain et Chardonnet.

Un vin d'honneur devait clore cette cérémonie, qui devait être suivie d'un banquet à l'Hôtel de Brest.

C'est avant le café et les liqueurs que le président Vertouy choisit de remercier les personnalités présentes, dont M. Lucien Chardonnet, représentant son regretté père ; M. André Relin ; MM. Forestier, président, et Bouillier, directeur de « La Semeuse » de Cusset qui, eux aussi, travaillent la main dans la main au développement de la musique populaire.

M. André Relin apportait le salut et les compliments de la Fédération Musicale du Centre.

Jetant un regard sur tous les présidents qui l'ont entouré : celui de la Société Musicale de La Semeuse, de La Musicale de Bellevue, phalanges, qui ont respectivement 103, 100, 62 ans, il comptait qu'ensemble, avec l'Harmonie municipale qu'il dirige et compte 68 ans, elles représentent 333 années de musique.

Si nous considérons les résultats obtenus à la dernière distribution de diplômes de la Fédération, la Société Musicale, se porte bien malgré son grand âge. Sa pérennité est assurée comme celle des autres groupements puisque sans cesse le nombre des élèves va croissant. Huit cents cette année et, parmi eux, Mlle Jacqueline Berger, classée parmi les neuf meilleurs éléments.

M. Relin donna ensuite quelques renseignements sur l'actuelle structure de la Fédération et de la Confédération qui dépendent essentiellement du sous-secrétariat d'Etat de la Jeunesse et des Sports.

En terminant, M. Relin dit combien il se félicitait du lien existant entre les sociétés de l'agglomération vichyssoise pour le plus grand bien de la musique.

M. Chabrol, représentant M. Pierre Coulon, trouva les mots qui convenaient pour féliciter la Société Musicale, dans une lettre adressée par un mélomane de Francfort qui eut l'occasion d'applaudir ses musiciens lors d'un concert donné il y a deux ans à Locarno.

Bouquet d'hommages et de compliments qui rendit douce au cœur des exécutants de la « Musicale » cette fête de la Sainte-Cécile.
(La Montagne 22-11-65).

NEVERS

Société des Concerts Nivernais

Concert du mercredi 3 novembre 1965. — Par une soirée de brillante facture, l'orchestre de la Société des Concerts Nivernais vient d'ouvrir sa saison musicale, au théâtre municipal de Nevers, le mercredi 3 novembre dernier. Ses invités de marque étaient, cette fois-ci le jeune quintette à vent Jean-Philippe Rameau composé de Maurice Pruvot, flûtiste ; Pierre Venoit, hautboïste ; Jean-Claude Brion, clarinettiste ; Robert Tassier, coriste, et Jean-Pierre Laroque, bassoniste. Tous ces jeunes artistes ont obtenu le premier prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et possèdent également un premier prix de musique de chambre de notre grande école française.

Devant une très belle et nombreuse assistance, bien que le théâtre ne soit pas comble, l'orchestre de la société, placé sous la direction de Georges Bardin, directeur du Conservatoire Municipal de Musique de Nevers, interpréta, en lever de rideau la première suite de Peer Gynt de Grieg. L'exécution qui en fut donnée prouva bien vite que les exécutants étaient en pleine possession de leurs moyens et que malgré les difficultés de l'œuvre, chacun avait su s'intégrer dans un ensemble précis et très souple. Mais le public prouva sa grande satisfaction lorsque se termina la seconde pièce figurant au programme. Le Divertissement de Jacques Ibert d'une originalité souriante et pleine d'humour venait de prouver que l'orchestre des Concerts Nivernais pouvait aborder des genres bien différents avec un bonheur égal et une profonde compréhension des œuvres. Cette pièce, ou plus précisément cet ensemble de petites pièces aux touches très fines et délicates enthousiasma l'auditoire au point qu'il bissa, après de longs et chaleureux applaudissements le final lequel fut redonné avec le même brio et la même précision.

La seconde partie de cette soirée était entièrement consacrée à l'audition d'œuvres écrites ou transcrites pour instruments à vent. L'en semble Jean-Philippe Rameau, de classe internationale et dont la renommée ne fait que croître, avait choisi dans un répertoire de grande richesse le Quintette de Haydn, le quatuor pour flûte, clarinette cor et basson de Rossini, le divertissement pour flûte, hautbois et clarinette de l'Anglais Malcolm Arnold, le quintette en ut de Claude Arrieu et enfin de Jacques Ibert, encore lui, trois pièces brèves. Ce programme, à l'énoncé de toutes ces œuvres, pouvait paraître très ardu. Il n'en fut rien car l'admirable aisance de l'interprétation très colorée et cependant chaque nuance est respectée et soulignée, firent la joie de l'assistance ces jeunes artistes de talent, dont la gentillesse et la simplicité parfaites ont séduit les Nivernais, reçurent de vibrantes ovations et ils se virent obligés, ce qu'ils firent d'ailleurs avec la meilleure grâce, de bisser la dernière pièce de Jacques Ibert. Il ne saurait être question de terminer cet article sans parler du présentateur très discret qu'est M. Maurice Bertin-Denis et le féliciter chaleureusement des commentaires particulièrement bien choisis, émaillés d'anecdotes précises et savoureuses qu'il sait présenter de façon très agréable au public avant chaque exécution : Rôle discret et ingrat qui permet aux auditeurs de suivre et comprendre mieux ce que l'orchestre et les solistes ont interprété. Qu'il en soit à nouveau chaleureusement félicité et remercié.

C'est donc avec un réel plaisir que les Nivernais retrouveront leur orchestre symphonique local et les commentaires flatteurs qui accompagnent la sortie sont une preuve constante de l'attrait que peut procurer à une ville une formation de cette valeur, dont le but principal est de faire rayonner l'art musical en créant par les concerts qu'elle organise, une émulation parmi tous les jeunes. Bravo donc et que continue longuement dans cette voie l'orchestre de la Société des Concerts Nivernais !

Echos de la Sainte-Cécile

SAINT-AMAND-EN-PUISAYE
En ce dimanche maussade de novembre nos musiciens ont néanmoins célébré dans la joie et la gaieté, leur fête annuelle.
Les festivités avaient débuté à 10 h. 30, en l'église de Saint-Amand-en-Puisaye — Innovation particulièrement appréciée — et après un concert de bonne valeur musicale et d'un défilé en ville, malgré la

pluie les membres, de la Fanfare « Les Enfants de la Puisaye », se sont tous retrouvés à l'hôtel du Lion d'Or, pour le traditionnel banquet auquel assistait M. le maire et son adjoint, ainsi que M. Mornay, vice-président de la Fédération Musicale du Centre.

Vers la fin du repas le plus jeune instrumentiste offrit au nom de tous les membres de la Fanfare, une magnifique gerbe de fleurs à M. Saint-André, l'actuel chef de musique. M. Roger Aubert, se faisant alors l'interprète de tous les membres de la Fanfare, remercia bien vivement M. Saint-André du travail accompli et du résultat déjà obtenu résultat apprécié par tout le monde.

Très ému, M. Saint-André remercia tous les musiciens et, prenant à son tour la parole, il souligna les 80 ans, de la Fanfare et insista sur le fait que c'était une musique populaire qui fait de la musique par plaisir.

Après avoir rappelé l'œuvre et le travail de ses prédécesseurs MM. René Dionnet et Gabriel Rousselet, M. Saint-André demanda que la salle de réception devienne la salle « Gabriel-Rousselet ».

A côté de l'esprit de dévouement et d'abnégation de ces deux chefs, bons serviteurs de l'art musical, M. Michel était chaleureusement remercié pour le travail qu'il fournit actuellement malgré son âge, à l'art populaire musical.

Puis, M. Saint-André remercia tous les musiciens de leur dévouement, remercia aussi les épouses de ceux-ci les membres honoraires et le conseil municipal.

Ensuite, M. Richard, maire de Saint-Amand, leva son verre à la santé des musiciens et complimenta vivement M. Saint-André de l'œuvre accomplie en tant que chef de la Fanfare et termina en disant avec humour « que la musique se devait de changer de robe ».

M. Mornay félicitait aussi le chef et portait l'accent sur la bonne qualité musicale de notre société, qui pouvait espérer briguer une place d'honneur dans le département.

Après tous ces discours, place fut laissée à la gaieté et à la joie et aux chansons.

Le Cercle Symphonique

de Fourchambault

Joyeuse ambiance aussi, en l'hôtel des Forges ou une cinquantaine de musiciens et amis du Cercle symphonique s'étaient retrouvés, pour le traditionnel banquet de Sainte-Cécile.

A l'heure des allocutions M. Laurin, conseiller municipal représentant la municipalité, ne manqua de féliciter chaleureusement tous les musiciens du cercle et leur directeur G. Champault dont le dévouement est aussi remarquable. M. Gruet, président de la section gymmnique de l'A.S.F. tout comme M. Julien, secrétaire adjoint de la Fédération Musicale du Centre, adressèrent à leur tour toutes leurs félicitations au cercle symphonique. M. Dessault, président du cercle, M. Champault directeur, parlèrent longuement de toute la vie de leur chère société et M. Julien, au nom de la Confédération musicale remit au jeune Marcel Clément le diplôme si brillamment obtenu au concours d'excellence de la Confédération musicale de France qui eut lieu à Paris au Conservatoire national supérieur de musique et dont nous avons récemment parlé. 1^{er} prix de solfège, théorie et dictée et 2^e prix de saxophone. Les « Forges » doivent trembler encore aujourd'hui des applaudissements qui saluent ce jeune et sympathique fourchambaultais auquel un brillant avenir musical semble promis.

Et les chansons et les danses n'allèrent cesser qu'une heure fort avancée. Pouvait-il en être autrement avec nos musiciens Et vive Sainte-Cécile 1966.
(Journal du Centre).

Société des Éditions PHILIPPO

EN VENTE AU

CONSORTIUM MUSICAL

24, boulevard Poissonnière - PARIS (9^e)

CATALOGUE POUR HARMONIE ET BATTERIE-FANFARE

de Jacques DEVOGEL :

MARCHE DU CHAPITEAU (marche entraînante), pour harmonie.
MARCHE ROCAMBOLESQUE.

de Jacques DEVO :

Pour batterie-fanfare (clairs, trompettes, cors, basses et percussion) :
Enregistré sur disque UNIDISC, par la Batterie-Fanfare de la Musique de l'Air

CUBA (samba brésilienne).	N° EX 45.149 M
DOLLY (fantaisie sur un rythme de twist).	N° EX 45.149 M
MAZURKA (mazurka)	N° EX 45.147 M
TROIKA (fantaisie).	N° EX 45.165 M
LA BOITEUSE (marche au tempo modéré).	N° EX 45.155 M
NELLY (fantaisie sur un rythme de twist).	N° EX 45.155 M
GALOPAIDE (galop).	N° EX 45.204 M

Pour fanfare de trompettes :

Enregistré sur disque UNIDISC	
BADINAGE (fantaisie sur un rythme de cha-cha).	N° EX 45.149 M
NOUVELLE VAGUE (fantaisie sur un rythme de charleston).	N° EX 45.149 M
IL ETAIT UNE BERGERE	N° EX 45.165 M
MISTER-BOUM (marche humoristique).	

de L. FARFAX et F. JONATO :

QUAND LE CIRQUE, pour harmonie.

de Robert GOUTE,

Tambour-Major de la Musique de l'Air :
LES ESSARTS, marche (facile), pour batterie-fanfare (clairs, trompettes, cors, basses et percussion).
GAI LURON (marche fantaisie), enregistré sur disque UNIDISC N° EX 45.204 M

CLANDAMI, marche rythmée (facile), pour tambours et clairs.
TAMBOUR BATTANT, marche (assez facile), pour clairs, cors, basses et percussion.

de Guy LUYPAERTS :

FRIFRELINE (fantaisie), pour batterie-fanfare, enregistré sur disque UNIDISC N° EX 45.204 M

de Fr. PLATEAU :

GLOIRE AU STADE, marche (facile), pour tambours, clairs et basses.

de Georges TERRE :

L'ÉTINCELLE, marche (facile), pour tambours, clairs et basses.

TROMPETTES
TROMBONES
SAXOPHONES
CORNETS
CORNETS-TROMPETTES
BUGLES
CORS D'HARMONIE
BASSES
ALTOS
CORS ALTOS



LES MEILLEURS ARTISTES

ONT DONNÉ LEUR PRÉFÉRENCE AUX INSTRUMENTS

A. COURTOIS

8, RUE DE HANCY, PARIS 10^e - TÉL. : NORD 77-85

DEPUIS 1803

Spécialiste des Instruments de cuivre.

COTE-D'OR

Congrès du 14 Novembre 1965
Rapport moral présenté par M. René BRUTHIAUX secrétaire général

Chaque année, malgré les difficultés de tous ordres auxquelles nous nous heurtons, il est réconfortant de constater la stabilité de notre ensemble fédéral.

Dans le cadre départemental étroit qu'est le nôtre, le nombre de nos sociétés se maintient bon an, mal an, et cette année, ce sont 74 sociétés qui ont été invitées à assister à ce Congrès annuel.

Ces 74 sociétés se répartissent de la façon suivante: 12 harmonies, 37 fanfares, 11 chorales, 3 orchestres symphoniques, 5 clubs d'accordéons, 6 batteries.

Du point de vue de leur importance 50 sociétés ont un effectif de moins de 30 exécutants 14 se situent entre 30 et 50, 10 dépassent 50 membres.

Nous vous annonçons, l'an dernier, la mise en sommeil de la fanfare de Premaux confirmant que cette société n'avait repris aucune activité. C'est au tour également de la fanfare de Mirebeau, de cesser provisoirement son activité faute de directeur. Nous renouvelons aux dirigeants de cette société que nous sommes à leur disposition pour les aider, dans la mesure de nos moyens, à sortir de cette mauvaise passe.

Nous sommes heureux d'accueillir l'ensemble Joseph Samson, choré mixte de Dijon, et nous avons appris avec grand plaisir la décision de la fanfare de Saint-Seine-l'Abbaye de reprendre contact avec nous.

Cette année, 28 sociétés ont présenté des élèves dans nos différents centres d'examen. Les dates que nous avions fixées pour le déroulement de ces épreuves n'ont pas permis à certaines sociétés d'y participer et le nombre de candidats s'est trouvé un peu moins élevé que l'an dernier. Néanmoins, 357 élèves ont affronté les épreuves de solfège et 313 celles d'instruments.

Nous sommes heureux de féliciter les élèves que certaines d'entre vous ont présenté à Paris aux concours d'Excellence de la Confédération:

Premier prix de solfège, premier nommé: M. Dominique Widiez, fanfare municipale de Gevrey-Chambertin.

Premier prix de saxophone soprano et premier prix de solfège: M. Jean-Pierre Caens (fanfare de Brochon); prix du Ministère des Affaires culturelles: 200 F à la Confédération Musicale de la Côte-d'Or.

Prix de la Confédération Musicale de France: 100 F à M. Jean-Pierre Caens.

Prix de la Maison Buffet Crampon: une clarinette à la Fanfare de Brochon.

Premier prix de saxophone alto et premier prix de solfège: M. Alain Bouhey (société des Concerts du Conservatoire de Dijon).

Prix de la Confédération Musicale de France: 20 F

Second prix de saxophone ténor et second prix de solfège: M. Jacky Jupille (Société des Concerts du Conservatoire).

Second prix de flûte et second prix de solfège: M. Henri Kuchler (fanfare de Chenôve).

Nos félicitations iront bien sûr également aux dévoués professeurs qui, par leur talent, ont permis de si beaux résultats. Nous remercions ceux d'entre vous, MM. les dirigeants, qui nous attendent dans l'organisation de nos examens fédéraux.

Notre président a évoqué la mémoire de notre regretté ami Gabriel Jarrot dont la disparition laisse un grand vide parmi nous tous. M. André Marcout, membre de notre comité, a accepté de prendre la succession de M. Jarrot et d'assumer la lourde tâche de trésorier général. Nous le remercions tout particulièrement de cette acceptation et de tout le travail qu'il a déjà accompli.

Nous avons été fiers, votre président et moi-même, d'avoir été invités par les fanfares de Brochon et de Talant, à assister aux fêtes qui ont marqué le centenaire de ces deux sociétés. A nouveau, nous voulons féliciter leurs dirigeants et leurs membres exécutants d'avoir franchi ce cap d'un siècle d'existence.

Si nous avons tout lieu d'être satisfaits de la position brillante que notre Fédération occupe, nous n'oublions pas que nous en sommes redevables: au Conseil Général de la Côte d'Or, aux Arts et Lettres, aux Calottes d'Épargne de Dijon et de Beaune, au Ministère de la Jeunesse et des Sports.

L'aide précieuse et indispensable de leurs subventions nous permet de vous soutenir d'une manière de plus en plus efficace et nous remercions vivement tous ces organismes de l'intérêt qu'ils nous portent.

Enfin, je suis certain d'être votre interprète en adressant à M. Ehrmann, président de la Confédération Musicale de France, l'expression de nos sentiments reconnaissants pour le dévouement qu'il apporte à défendre nos intérêts et l'amitié qu'il manifeste à notre égard.

Composition du Comité de la Fédération:

Président: M. André Ameller; vice-présidents: M. Etienne Barberot; M. Bernard Genty; secrétaire général: M. René Bruthiaux; secrétaire adjoint: M. Jean Blancard; trésorier: M. André Marcout.

Membres: MM. Prévost, Choveau, Breton, Mathieu, Hascher, Boiteux, Dacquet, Bastre, Paquet, Widiez, Henriot, Coulon, Thomas.

INDRE-ET-LOIRE

La Fédération Musicale d'I. et L. compte parmi ses adhérents une musique qui a l'originalité d'être sans doute la seule en France dans son genre: c'est la Musique Départementale de l'Association des Anciens Combattants prisonniers de guerre.

Cette formation fut créée en 1950 sur l'initiative de quelques musiciens anciens P.G. à l'occasion du congrès annuel, réunissant des camarades de tout le département sous la baguette de son chef Monberger, toujours présent. Ce fut tout de suite un grand succès puisque 50 musiciens et une vingtaine de tambours et clairons purent défilé dans les rues de Tours, suivis des drapeaux et de tous les congressistes.

Très vite, la Musique fit des progrès grâce aux répétitions mensuelles et à la remarquable bonne volonté de tous ses membres. Nous la retrouvons chaque année au Congrès départemental, très remarquée par ses défilés impeccables et ses concerts de qualité. L'effectif est en constante progression, car tous les anciens P.G. musiciens du département viennent rejoindre leurs camarades, ainsi que de nombreux sympathisants non P.G., mais des « mardus », attirés par le plaisir de faire de la bonne musique dans une ambiance exceptionnelle d'amitié.

En 1960, l'effectif atteint 122, dont 92 musiciens et une batterie-fanfare de 30 tambours et clairons, mais ce chiffre est bientôt dépassé puisqu'il atteint actuellement 183 dont 150 étaient présents au dernier congrès départemental.

La batterie-fanfare comporte 70 tambours, clairons, trompettes et cors. L'harmonie, soit 113 exécutants, est complète, composée de clarinettes, hautbois, flûtes, basson et tous les saxos et instruments de cuivre, sans oublier les timbales, ce qui permet l'exécution d'œuvres très intéressantes des plus grands auteurs (Beethoven, Grieg, Sibelius, Suppé, Saint-Saëns, etc.). Ces œuvres sont mises au point au cours des répétitions mensuelles du dimanche matin, très suivies par tous les musiciens dont certains sont pourtant éloignés de 60 kms de Tours. Aussi les défilés et concerts sont très appréciés du public tourangeau et l'Association des anciens P.G. peut être fière de posséder une telle formation.

La Fédération musicale d'I. et L. est également très heureuse de compter parmi ses adhérents, cette Musique départementale. Dix membres de son bureau, dont le chef Monberger et les deux sous-chefs en font partie, ainsi que beaucoup de musiciens et souvent les chefs des petites sociétés qui ont l'occasion de faire de la musique intéressante et de se perfectionner, sans compter le plaisir de rencontrer de bons amis musiciens de tout le département, resserrant ainsi les sentiments de sympathie qui les unissent.

Aussi faut-il remercier l'Association des anciens P.G. qui a permis une telle réalisation, grâce à son soutien moral et surtout pécuniaire, car on imagine facilement ce que peuvent être les frais d'entretien, de déplacement, d'achats de partitions, etc., pour un effectif aussi nombreux.

A cette Association, à tous ces

musiciens et à ceux qui les dirigent, la Fédération musicale d'I. et L. adresse toutes ses félicitations et ses remerciements les plus chaleureux.

Loire et Haute-Loire

ROANNE
Compte-rendu de l'assemblée générale des FIFRES Roannais

C'est toujours dans la même ambiance qui reflète vivement leur activité, que s'est déroulée ce dimanche à 9 h. l'assemblée générale des FIFRES Roannais, sous la présidence du président actif Thomas et du président d'honneur Montrossier.

Tout l'état-major des FIFRES était présent à cette assemblée, qui fut honorée de la présence de nombreux membres actifs et honoraires, auxquels le président Thomas souhaita la bienvenue.

Le secrétaire Mottet présente ensuite le rapport moral de la saison 64-65. Il rappela les nombreuses manifestations locales ou extérieures auxquelles, les FIFRES, participèrent ou prêtèrent leur concours: Carnaval de Lentigny festival de Chirassat, festival international de Roanne, festival gymnique de 'Bizy, sortie annuelle au festival de Montmélian (Savoie), foire de Roanne, comité des fêtes locales, etc.

Le secrétaire parla également des nombreuses fêtes ou sorties familiales qui sont organisées chaque année, entre autres: la fête des Rois au cours de laquelle le directeur Roger Clair fut décoré de la médaille d'or du mérite civique.

La sortie de deux jours à l'occasion du festival de Montmélian, fut longuement évoquée, car, que soit par le voyage ou par les nombreuses félicitations ou ovations reçues au cours du festival ce fut une source d'encouragements pour les fifres. Mais la société n'a pas eu que des joies à enregistrer: au bilan des peines, il y eut le brusque décès de deux camarades: le chef-tambour J. Goutaudier et l'administrateur A. Furavel c'est par un appel à tous pour que les fifres, dont la société célébra ses 70 ans en 1966, continuent dans la voie des succès que le secrétaire mettra un point final à son rapport fort détaillé, qui recut en approbation les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Le rapport financier du trésorier Darbier recut la même approbation après confirmation par la commission de contrôle.

Le président Thomas dit son plaisir de la tenue des fifres au cours des 17 sorties de l'année et il en félicita vivement les chefs et sous-chefs de sections. Malgré le départ de quelques éléments, rien n'empêchera la participation à un festival, voire même à un concours.

Parlant des disparus, dont le souvenir sera impérissable, Thomas demanda à l'assemblée d'observer, en leurs mémoires, une minute de silence.

L'assemblée procéda alors au renouvellement partiel du conseil d'administration et la séance était levée à 11 h. 15.

FORBACH

Fête Sainte-Cécile

Dimanche 14 novembre, l'Harmonie municipale de Forbach a fêté dignement sainte Cécile comme chaque année. Cette belle journée a commencé par une messe solennelle, au cours de laquelle les musiciens placés sous la direction de M. Vital Pirot, ont interprété de façon magistrale « La Plainte du Clocher » de Guillaume Balay, et le « Nocturne de la Symphonie » de Paul Fauchet.

Ensuite, un banquet fut offert par l'Amicale de l'Harmonie au Restaurant Union. Les personnalités de la ville y étaient invitées, notamment M. le sénateur, M. le sous-préfet, M. le directeur des Houillères de Lorraine, les adjoints et conseillers municipaux, les ingénieurs, les représentants des différents cultes, de l'ordre public et de la presse. Après les exposés des autorités officielles dont les paroles encourageantes et prometteuses apportèrent un peu d'espérance en un avenir meilleur M. Vital Pirot, directeur de l'Harmonie gratifia tous les convives d'une allocution bien sentie, selon son habitude et selon la tradition à Forbach depuis qu'il dirige cette Harmonie. En voici le texte intégral

Chers Amis

A l'occasion de cette fête Sainte-Cécile 1965 c'est avec un grand plaisir que je m'adresse à nouveau à tous nos invités ici présents, à tous nos membres bienfaiteurs pour leur exprimer notre gratitude.

Aujourd'hui, je ne tairai pas de particularité: je les remercie donc tous en bloc pour leur action bienfaisante manifestée de manières très diverses, certes! mais dont les aspirations ne visent qu'un seul but: l'intérêt de l'Harmonie Municipale. Les membres de cette Harmonie vont leur prouver à tous qu'ils sont entièrement d'accord avec leur chef sur ce point, en les honorant d'un triple ban.

Je ne veux pas vous ennuyer cette année avec l'énumération détaillée du bilan de notre activité, étant donné qu'il est toujours sensiblement le même; par conséquent, vous devez le connaître par cœur.

Quant à vous, musiciens, tambours et clairons, il est inutile que je vous remercie publiquement pour tout ce qui a été fait. Il n'est également inutile que je vous réprimande publiquement pour tout ce qui n'a pas été fait. Quoiqu'il en soit, en mesurant le positif et le négatif, le premier l'emporte sur le second et vous donne droit à

Ant. M. VAN LEEST
EINDHOVEN (Pays-Bas)
Membre du Jury

MOSELLE ET MEURTHE-ET-MOSELLE

toutes mes félicitations mais ce droit comprend également mon rappel impérueux de l'importance capitale des répétitions et de leur fréquentation. Vous connaissez mes sentiments à ce sujet, je ne vous en dis pas plus.

Au cours de la dernière assemblée générale de l'amicale, vous avez renouvelé à l'unanimité le mandat de son comité et de son président, approuvant ainsi leur travail et leur action au cours de l'année 1965; nous allons les remercier et les féliciter avec un triple ban.

Depuis janvier dernier, l'Harmonie Municipale s'est enrichie de quelques recrues; aujourd'hui nous saluons officiellement leur venue parmi nous en tant que musiciens et camarades. Il s'agit de: Halcir Jean-Luc, Gréco Rémo, Markello Henri, Turek Edouard, clairons;

Melser Jean-Claude, Schweitzer Marcel, clarinettes;

Kozolo Antoine, contre-basse à cordes;

Klein Raymond, baryton;

Spieles Mathias, petite basse, contre-basse à cordes et trombone à ses heures.

Malheureusement, si nous avons eu la chance de recevoir ces nouveaux amis, nous avons hélas! perdu un de nos meilleurs, si ce n'est le plus grand de nos camarades: Jean Schumacher, décédé il y a un mois. Le 10 octobre, il assurait encore une partie solo au cours de notre concert à la fête nationale; le 17 octobre, nous le conduisions à sa dernière demeure.

Ce matin, à l'église tous ensemble, nous avons dédié l'interprétation de deux œuvres magnifiques à sa mémoire. N'était-ce pas naturel? Jean Schumacher regoîte un hommage posthume; n'avait-il pas préparé avec nous et de tout son cœur ce « Nocturne » qu'il trouvait si beau si émouvant.

Durant cette audition d'une haute tenue artistique, dans une même communion d'esprit, un grand sentiment d'amitié, nous a tous réunis. Nous aurions tant voulu que cette musique si présente ne s'arrête jamais, car nous nous sentions tellement meilleurs, tellement prêts à pardonner à nos ennemis et tellement animés d'un désir ardent d'union et de paix. Eh bien croyez-moi, il existe en ce monde très peu de moyens capables de provoquer de tels revirements collectifs de l'esprit et du cœur. La musique, la bonne musique, en est un et non des moindres.

Naturellement, lorsque je vous cite la musique, la vraie, je crois devoir vous préciser que le yé-yé, avec ses Beattels et compagnie, en est rigoureusement exclu.

Oui, chers amis, à chaque instant dans le monde, la belle musique provoque chez les humains des émotions saines et profondes, des élans de bonté et de grandeur d'âme qui font que les hommes voudraient s'embrasser une fois pour toutes; seulement, l'étiquette du protocole, les contingences, les exigences diplomatiques, la crainte de ne pas être tout à fait compris et de paraître ridicules les en empêchent et c'est bien dommage, car les intérêts des quelques potentats universels dont la devise est «diviser pour régner», seraient gravement compromis.

En revanche, la plupart des nations européennes ont compris l'utilité de la musique en tant qu'élément culturel de l'esprit, défenseur de leur prestige artistique national, messager de l'union et de la paix. Ces nations la protègent, l'encouragent et font un effort considérable pour la propager. Ce sont notamment l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, et surtout les deux Allemagnes et la Russie. Voici un exemple parmi tant d'autres. Dans ces pays, l'enseignement primaire comprend 3, 4, 5 et même 6 heures d'études musicales par semaine, avec des professeurs qualifiés. Alors qu'en France, où la musique est considérée comme la cinquième roue de la charrette, une heure seulement est prévue et cette heure est rarement respectée. En ce cas, les cours sont donnés par des professeurs occasionnels rarement compétents. D'autre part, depuis quelques années les crédits de l'Etat alloués à la musique diminuent régulièrement au profit d'autres budgets, soulignant plus constructifs.

Il est vrai qu'en France depuis 20 ans environ, à part le sport dont je reconnais sincèrement l'utilité, tout ce qui ne témoigne pas d'une productivité matérielle concrète, ou par contraste, n'est pas reconnu comme élément destructif en prévision d'une guerre future, est considéré comme quantité négligeable.

Or la Musique, que produit-elle au point de vue concert? Des sons agréables à l'oreille, donc rien de palpable. Voyons du côté destructif: c'est encore plus décevant, car la bonne musique ne s'efface jamais la mort; c'est un message d'amour, d'union et de paix. Même en faisant jaillir des gerbes de croches, doubles-croches, triples-croches, quadruples-croches, de nos instruments comme les rafales de mitrailleuses; même en frappant sur les grosses caisses et les timbales comme des forcenés pour essayer d'imiter les bombes ou le canon, nous n'arrivons même pas à commotionner une cigale!

ÉDITIONS CHOUDENS

38, rue Jean - Mermoz — PARIS 8^e — Tél. : 225 - 17 - 21

LES NOUVEAUX CONTEMPORAINS

Pièces de difficultés progressives pour piano, collationnées et annotées par Mme Lucette DESCAVES, professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Œuvres de: Olivier ALAIN, Tony AUBIN, Marcel BITSCH, Jacques CHAILLEY, DANIEL-LESUR, Henri DUTILLEUX, NOEL-GALLON, Pierre REVEL, Alain ROIZENBLAT, Henri SAUGUET, Maurice THIRIET, Henri TOMASI.

En vente : 20 F

Lectures-exercices pour cor, de Georges BARBOTEU. En vente 27,50 F

Vingt études concertantes pour cor, de Georges BARBOTEU. En vente 27,50 F

Sextuor, de J.-S. BERAU, pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette. 11,00 F

Partition d'orchestre de poche 11,00 F
Parties séparées 10,00 F

Thème et variations pour violoncelle et piano, de Noël LANCIEN. En vente 11,00 F

L'Amie du débutant, de Blas SANCHEZ. Méthode de guitare classique. En vente 10,00 F

Sonate en ré, pour alto, de Stéphane WIENER. En vente 5,00 F

Concert pour hautbois, piano et cordes, de Pierre ANCELIN. (en location)

Partition d'orchestre de poche 32,00 F

En conséquence, en notre beau pays de France berceau de la civilisation et de la Liberté, la musique est considérée comme un bruit qui coûte très cher, comme un art improductif, plutôt nuisible à l'instinct belliqueux des hommes et que l'on doit laisser disparaître, sans en avoir l'air bien entendu par extinction. De ce fait, dans un avenir pas tellement éloigné, je vois très bien les hautes personnalités de la Nation et de l'étranger, en visite officielles à Metz, Lyon, Marseille, Paris, et même à Forbach, accueillies et saluées par un groupe de fusées, porteuses de bombes nucléaires au garde-à-vous, et par un pick-up tonitruant, en train de saccager la Marseillaise.

Cela produira un effet sensationnel, grandiloquant. Ce sera plutôt comique, si ce n'est navrant... Mais je doute fort que cela soit émouvant. Je doute fort que cette pauvre « Marseillaise » (dont nous sommes encore très fiers) exécutée par un robot, fasse vibrer la fibre patriotique existant encore et matée tout au fond du cœur de chaque citoyen français digne de ce nom. Alors, placés devant l'évidence,

constatant enfin l'absence totale de tout idéal musical au sein de la jeunesse pour laquelle on crée à tous de bras des maisons culturelles qui, hélas, bien souvent ne sont que des boîtes à yé-yé, constatant également le rang inavouable occupé dans ce monde par notre prestige artistique national peut-être s'apercevra-t-on de l'utilité de la musique vivante dans les petites communes, comme dans les grandes villes de France. Peut-être s'efforcera-t-on de lui redonner la place qu'elle occupait naguère au sein du peuple français, d'où on n'aurait jamais dû la chasser.

C'est sur cet espoir que je termine en levant mon verre en l'honneur de sainte-cécile et de nos invités, car, quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse, envers et contre tous, la musique dont la naissance remonte presque à la création du monde, est, et restera immortelle. Je bois à la santé morale de notre pays, tout en souhaitant de tout cœur un avenir pas trop sombre à l'Harmonie Municipale de Forbach.

La fin de ce discours, démontrant avec sincérité l'indifférence totale des pouvoirs publics envers les des-

tinées de la musique fut saluée par un tonnerre d'applaudissements, après quoi la fête fut continuée dans la joie et dans une ambiance très amicale.

Un concert spirituel d'une haute tenue donné par l'Harmonie des H.B.L. en l'église de Freyming-Hochwald

Sainte-Cécile 64. C'était il y a un an tout juste. L'Harmonie des H.B.L. sous la conduite de M. Paul Semler-Collery, lançait ses fausceaux sonores dans la haute nef de la cathédrale de Metz. Ce fut un concert mémorable, et pour le public, et pour les instrumentistes. Sainte-Cécile 65. Cette année les mineurs-musiciens ont joué en l'honneur de leur patronne, chez « eux ». Ainsi hier, l'église de Freyming-Hochwald devenait le haut-lieu de la musique de tout le bassin houiller. Les « ofrandes » furent minutieusement préparées par M. Semler-Collery avec le concours de la chorale paroissiale, dirigée par M. Walkowiak, dont on connaît l'entier dévouement.

Faire la synthèse du programme aussi compact qu'il allait être présenté et qui excluait, en fin de compte, les inutiles « déserts musicaux » que l'on redoute, est chose fort délicate : disons tout d'abord que les ouvrages avaient tous pour dénominateur commun l'exaltation, tantôt jaillissante, tantôt contenue, de la foi, et qu'ils étaient servis par des messagers animés par une même conviction.

M. le chanoine Nassoy, maître de la chapelle à la cathédrale de Metz, dont les commentaires de concert, sont toujours appréciés, situait les œuvres, guidant ainsi l'auditoire, très dense, à travers le programme qui débutait par une page émouvante de Tchaïkowsky. « C'est la clé de voûte de mon œuvre, parce que la plus sincère », disait le compositeur en parlant de sa « Symphonie pathétique » dont le final, appelé « Requiem », a tenté son transcritteur M. Semler-Collery, qui s'est adapté pour orchestre d'harmonie ce qui n'avait pas été réalisé jusqu'alors. C'était du même coup, en faire éclater la douleur inéluctable, le tendre adieu à la vie, l'Amen résigné. Voilà un morceau qui ne saurait être plus saisissant ; il pourrait avantageusement prendre la place de certaines odes ou marches funèbres que la coutume seule veut qu'elles soient encore jouées.

Il est aussi — dans un autre domaine — une façon à peu près inusitée de prêter aux chorals pour orgue de Bach un « bouclier de cuivre » leur conférant un relief, une palette assez surprenants. En effet, après le « prélude en ré mineur » du Cantor de Leipzig, exécuté par Mlle M.R. Feit, lauréate du Conservatoire de Metz, qui possède une technique enviable et un métier déjà très affirmé, cette même organiste joue le choral pour orgue « Aus tiefer Not », dont les basses étaient soulignées par le jeu de cinq trombones (MM. Schuler, Cocco Bott, Kalus, Sola).

Plus frappante encore fut cette alliance orgue-cuivres qu'a voulue C.M. Widor en écrivant « Salvum fac populum tuum », pièce aujourd'hui oubliée et qui fut exécutée pour la première fois au lendemain de la Victoire de 1918, à Notre-Dame de Paris. Sur une trame d'orgue un beau contrepoint de trompettes et de trombones (MM. Jean Glatt, Gilbert Henot, Emile Byzak, Alber Schuler, Roger Bott, Edmond Kalus), sur un rythme qu'un tambour (René Klein) martèle. Nobles instruments aux timbres fiers et racés, aux sonorités franches et crues !

::

Auparavant, la chorale, forte d'une cinquantaine de participants placés sous la houlette de M. Walkowiak, déploya de généreuses qualités vocales dans deux extraits du célèbre « Messie » de Haendel, puis, à la fin, dans un « Psaume » de César Frank pour chœur à quatre voix mixtes avec accompagnement d'orchestre d'harmonie, exécuté pour la première fois dans la transcription de M. Semler-Collery. Ici, l'interprétation des parties vocales et instrumentales (pièce d'achoppement sur laquelle personne n'a buté) s'est opérée d'une façon que l'on se plaira à souligner : l'œuvre requiert beaucoup de présence, un certain panache, choses que n'ont pas manqué de faire ressortir les exécutants qui, ainsi, terminaient en apothéose un concert spirituel fort bien amené.

Mais nous avons anticipé, car, précédant ces belles pages terminales, il y eut d'autres libéralités sonores très remarquables. C'est ainsi qu'après le témoignage de M. le curé Hesse sur sainte Cécile martyre et sur la musique à l'honneur en ce jour, M. Walkowiak interpréta le « Prélude pour orgue en si mineur » de Frank, suivi par le « Quatuor de saxophones de l'Harmonie des H.B.L. » qui apportait la sérénité d'un « Andante » de Kiam (élève de M. Semler-Collery) et d'un « Largo » extrait du quatuor en sol mineur de Haydn. Lumière de paix et de recueillement à laquelle succédèrent le « prologue » des « béatitudes » de Frank (ténor solo M. Symaniak) et, du même compositeur, le « Psaume » dont nous parlons plus haut.

::

Si la vraie musique est le langage du cœur, comme aimait à le dire Rameau, le vrai langage du cœur n'est-il pas celui qui s'exprime par la musique ? Nous en avons eu hier après-midi, un exemple on ne peut plus démonstratif et il convient de féliciter les promoteurs d'un concert qui se distinguait par sa haute élévation et sa parfaite tenue.

G. M.

SEINE-ET-MARNE

Fêtes de Sainte-Cécile

Que ce soit au sud ou au nord du département, les manifestations habituelles se sont déroulées avec le même sentiment de fidélité. Melun, Monterau, Coulommiers, Provins, Combs-la-Ville, Nemours, Fontainebleau, Dammarie Les Lys etc., ont honoré la patronne des musiciens :

A Monterau, par une belle messe en musique sous la direction de son sympathique directeur : M. Billand ; A Melun par un grand banquet ; A Coulommiers, toujours en effectif important, grâce à l'impulsion du directeur : M. Chalumeau, dont l'activité musicale reste précieuse en faveur des jeunes musiciens. Son programme de choix avec des œuvres importantes fut très apprécié, et dirigé avec maîtrise :

De même à Provins où le virtuose Perathoner, donnant l'appui de son talent à l'audition de l'église Sainte-Croix : il apporta une contribution nouvelle à cette belle phalange, ou jeunes et vieux se retrouvent ; ensemble équilibré, faisant honneur à la ville ;

A Dammarie-les-Lys, banquet amical, ambiance sympathique autour du chef M. Chevrier, réalisant une parfaite cohésion de chant choral jointe à une vaillante fanfare, exemple à suivre par une petite cité en expansion ;

A Combs-la-Ville, notre ami, l'artiste C. Deveny, frère du célèbre professeur de cor du conservatoire de Paris, excelle dans la fanfare de jeunes aussi bien que dans l'art chorégraphique féerie de jeunes et gracieuses ballerines, charme des yeux autant que de l'oreille par sa remarquable fanfare de jeunes. Bravo !

Les Bellefontains ont eu aussi leur part sous la direction de P. Tiexet, audition à l'église Saint-Louis de la Société Philharmonique, avec le concours des professeurs réputés de la ville.

Audition de l'orchestre symphonique à Nemours avec la chorale, direction Morisseau, beau programme bien choisi exécuté avec goût.

A Nemours, le concert de l'Harmonie, sous la baguette de C. Lorin (au nom si connu) père du célèbre virtuose Etienne Lorin, de la radio, fut un vrai régal dans un programme de premier ordre, allant de Lully, L. Delibes, au style populaire de Sanctus, pronu il y a quelque temps chevalier de la Légion d'Honneur au titre musical, et militaire. C'est un musicien de race autant que brave combattant et résistant.

Ajoutons à tout ceci, de grands banquets fort animés qui prouvent que la musique n'est pas en danger, en Seine-et-Marne.

SEINE ET SEINE ET-OISE

Etudiantina d'Argenteuil

Cercle Mandoliniste

Le dimanche 14 novembre, dans la salle des fêtes d'Argenteuil, l'Etudiantina a donné un grand concert public en hommage au Maître Mario Maclocchi, à l'occasion de dixième anniversaire de sa mort. De nombreuses personnalités étaient présentes à cette manifestation culturelle. La municipalité d'Argenteuil était représentée par Mme Larenaudie. Nous avons pu voir parmi l'assistance M. Chatelet, directeur de l'Ecole Municipale de Musique de Sartrouville ; M. Greisser de l'Accordéon-Club ; M. Dorfinger des « Triolites » ; M. Roby, directeur du Cercle Mandoliniste de Courbevoie ; M. Demory, directeur du Mandolin' Orchestre de Paris, M. Masla, président de l'Etudiantina de Constantine ; M. Schmidt, du Cercle Culturel d'Argenteuil ; Mme Adofe, éditeur et bien d'autres amis du regretté Maître.

Après avoir remercié l'auditoire, le directeur de l'Etudiantina d'Argenteuil, Mario Monti, retraça la vie de son Maître :

Mario Maclocchi est né à Rome le 4 avril 1874. Son père peintre, sculpteur sur bois et grand « dilettante » de musique, lui inculqua dès son plus jeune âge le goût le plus vif pour cet Art. Il fut formé au solfège par le maestro Benedetti. Puis vinrent : Branzoli et Consorti père, pour la mandoline et la guitare. Setaccioli, professeur à l'Académie Sainte-Cécile, à Rome s'intéressa à lui et l'admit à ses leçons d'ensemble, lui donnant des conseils dont il se souviendra plus tard.

A 18 ans il fait partie du célèbre quintette Romain, aux côtés de Fantoli, De Cupis, Antonietti Peji.

Et c'est le départ pour l'Amérique du Sud, ce voyage dont il parlera toute sa vie, malgré les passages de débâtes et de misère qu'il y connut. Il étudia et s'intéressa sans cesse à la Musique qui pour lui est une véritable passion. Il

travaille le piano, le violon et surtout le violoncelle qui, au secret de son cœur, avait gardé toute sa préférence.

En 1900 il est à Paris et s'y fixe. Rapidement il s'impose en dirigeant quelques concerts.

En 1905 il gagne encore quelques galons à Liège à la tête de deux orchestres symphoniques.

Puis il regagne Paris où il ne s'en échappera que pour des voyages où il présidera ou dirigera les meilleures Etudiantinas de France et des pays limitrophes.

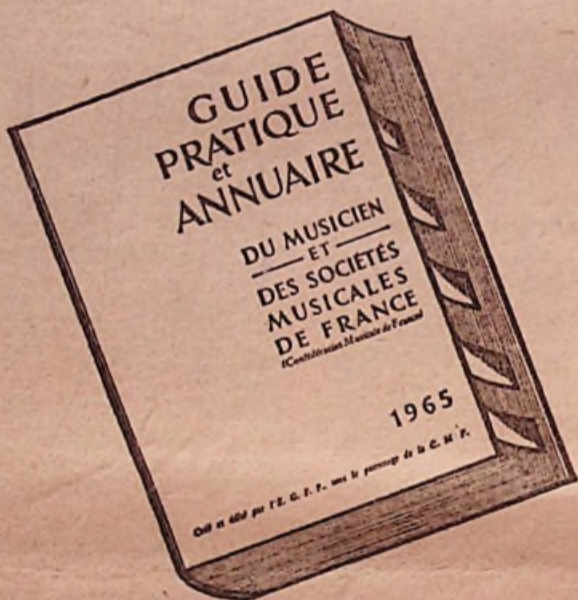
Il créa le courrier musical « l'Etudiantina » qui servit de trait d'union à toutes les sociétés. Il était le directeur combien compétent du Mandolin' Orchestre de Paris.

Ses compositions sont recherchées et les éditeurs se font un plaisir d'accueillir ses œuvres, c'est pour eux, une garantie de succès. Mario Maclocchi a déclaré à la Société des Auteurs et édité plus de 800 compositions, dont quelques-unes sont interprétées dans le monde entier : Impéria, le Festin des Dieux, les Amoureux du Moulin, les Bibelots du Diable, Nadedda, et surtout sa fameuse Festa del Gramo, et combien d'autres : Il s'est éteint à 81 ans, le 9 novembre 1955, à la suite d'une très courte maladie, laissant tous ses amis et ses si nombreux admirateurs conscients de la perte immense qu'ils venaient de faire.

Après la biographie de Mario Maclocchi, M. Monti rappela l'appui et les conseils qu'il lui donna pour l'édification de l'Etudiantina d'Argenteuil. Le programme débuta par deux ouvertures de Mario Maclocchi : l'Florida et Mazzolinata. Ensuite le directeur présenta l'Ora del Cairo, ouverture de W.A. Mozart, transcrite par le Maître. Jacky Vivant, basse du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, obtint un grand succès en interprétant, accompagné par l'orchestre, le Chant des Bâtisseurs de la Volga ainsi que l'air de Bartolo (scène III du premier

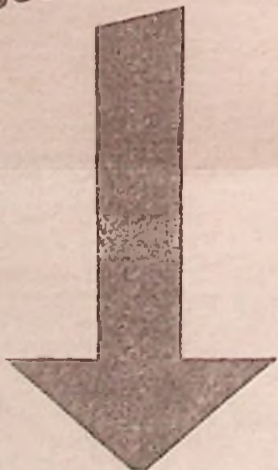
IMPORTANT

Guide Pratique et Annuaire du Musicien et de la C. M. F.

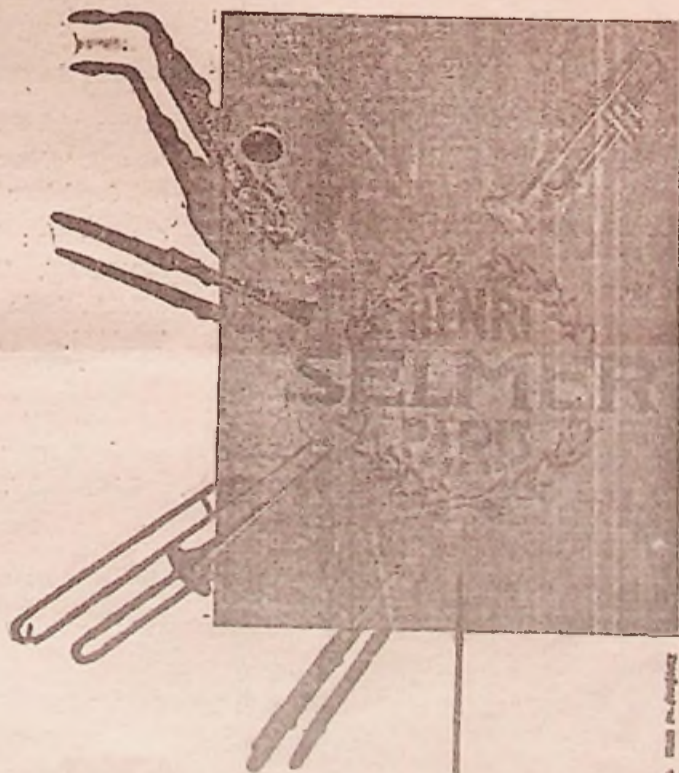


ATTENTION!

le prix spécial de souscription à 25 francs est supprimé



Le prix de vente sera indiqué dès que la date de parution pourra être définitivement fixée



Nouveautés

MUSIQUE D'ENSEMBLE

pour instruments à vent

BOIS

Castérède. FLUTES EN VACANCES, 4 pièces pour 3 flûtes, avec une 4 ^e flûte ad libitum	10,10
Partition	13,30
Parties	
Desenclos. QUATUOR, pour saxophones (B.L. 896).	17,20
Partition	19,90
Parties	
Dubois (P.-M.). QUATUOR, pour clarinettes si b	12,00
Partition	10,10
Parties	
— SCHERZO, pour 4 bassons.	5,00
Partition	5,80
Parties	
Houdy. QUATRE A QUATRE, pour 4 clarinettes si b	5,80
Partition	6,60
Parties	
Peot. TERZETTO, pour 3 clarinettes en si b	10,10
Partition	10,10
Parties	
Tomasi. TROIS DIVERTISSEMENTS, pour 4 clarinettes si b	
1. Poursuites. - 2. Mascarades. - 3. Rondes.	
Partition	10,10
Parties	10,10
— TROIS PASTORALES, pour 3 flûtes	
1. Bolivienne. - 2. Crétoise. - 3. Sicilienne.	
Partition	5,80
Parties	6,60

CUIVRES

Bozza. « BIS », pour 2 trompettes (ut ou si b) 2 cors en fa, 1 trombone, 1 tuba ou saxhorn basse si b	17,20
Partition	23,90
Parties	
— OUVERTURE POUR UNE CEREMONIE, pour cuivres et batterie	17,20
Partition	26,60
Parties	
— TROIS PIECES, pour quatuor de trombones, trombone basse ou tuba ad lib	10,10
Partition	10,10
Parties	
Carles. LAMENTO ET MARCHE, pour quatuor de trombones	10,10
Partition	13,30
Parties	
Dubois (P.-M.). SEPTUOR, pour 2 trompettes, 2 cors, 2 trombones, 1 tuba	18,70
Partition	26,60
Parties	
Tomasi. ETRE OU NE PAS ETRE, monologue d'Hamlet, pour trombone basse solo ou tuba solo, et 3 trombones	5,00
Partition	6,60
Parties	
— PETITE SUITE, pour 4 cors	4,20
Partition	8,10
Parties	

ALPHONSE LEDUC 175, rue St-Honoré, PARIS

TELEPHONE : 073-12-80 et 073-48-81 — C.C. Postal 1198 PARIS

actel des Noces de Figaro de W.-A. Mozart.
Puis le jeune guitariste Pierre Prévot présente deux œuvres pour guitare de Mario Maclochi : Din-darella, aubade et Gazouillis de Mol-neux.

Le concert continua avec une autre ouverture de Maître Egerla, œuvre qu'il aimait particulièrement. Un jeune mandoliniste de 16 ans Christian Beaudette, interpréta, avec beaucoup de brio et de finesse la Tarentelle de Concert de Mario Maclochi, accompagné à la guitare par J.P. Dubert.

Le Quatuor de l'Estudiantina présente à son tour deux œuvres du Maître Dolce Visonne, sérénade et Joyeuses Napes, tarentelle, ainsi qu'une œuvre de Sylvain Dagosto, directeur du Mandolin Club d'Alger l'ombre et le Masque, ballet, en hommage à la Fédération des Sociétés Musicales d'Algérie.

Pour ne pas déroger à la tradition qui consiste à jouer au concert la dernière œuvre parue sur la revue « Le Médiateur », l'orchestre interpréta la fantaisie de François Menichetti : A travers la Hongrie. Le Festin des Dieux, ouverture de Mario Maclochi, clôtura cette matinée agréable et nous nous sommes séparés en espérant que l'Estudiantina d'Argenteuil nous donnera souvent, avec ses 40 jeunes musiciens, des concerts de cette qualité.

La secrétaire,
Claudine DUJARDIN
Harmonie Savoisienne

Bien qu'ils aient perdu l'habitude surtout par le manque de musiques militaires des défilés de fanfare et d'harmonie, les Parisiens ont eu droit le 21 novembre à un réveil de cette tradition. On le doit à l'Harmonie Savoisienne à l'occasion de la fête de sainte Cécile. Les 60 exécutants ont d'abord participé à la messe célébrée par le Révérend Père Pollet en l'église Saint-Nicolas-des-Champs au cours de laquelle fut perpétuée une vieille coutume savoyarde, l'offrande du pain béni.

Après l'audition de morceaux de circonstance et la sonnerie « Aux Champs » par la batterie-fanfare à l'élévation, les deux formations quittèrent l'église et se dirigèrent vers un défilé qui, du troisième arrondissement traversa une partie de Paris pour arriver dans le sixième jusqu'au Restaurant Savoyard près de l'Odéon. Les passants d'abord surpris d'entendre et de voir ces musiciens en uniforme précédés du drapeau et de la duchesse de Savoie se découvraient ou applaudissaient. Ayant fait une halte place Saint-André-des-Arts devant l'Auberge d'Alsace tenue par un compatriote on exécuta la célèbre marche Les Allobroges et le cortège arriva au restaurant Cochet pour le banquet.

Le président-animateur M. Gaston Pin avait placé M. M. Brun, représentant la Fédération à côté

du doyen de l'harmonie M. Chappelet (87 ans) et de Mlle J. Ortoland, duchesse de Savoie. A la table d'honneur on remarquait le R.P. Pollet, MM. Larroude, ancien président de la société; Vivaldi, président de la Philantropique Savoisienne; Denambride, président de la Société Folklorique le Cyclamen; Bourdon, directeur, etc... A la fin du repas, après des allocutions diverses, M. Maurice Brun remit des médailles de l'U.S.M.P. à MM. Jot père et fils; Bouland, Barreau, Koutack et Henin, ainsi que les médailles de la C.M.F. à MM. Pin, Meunier, Carpentier, et Goffinet.

Nous devons féliciter tout particulièrement le dévoué M. Pin qui par son dynamisme maintient la vie et l'essor de sa société musicale malgré les circonstances défavorables actuelles.

Sainte-Cécile d'Eaubonne

Le 21 novembre, la Lyre Amicale a fêté sainte Cécile, sa patronne. Pour commencer la journée, une délégation s'est rendue au cimetière d'Eaubonne pour se recueillir sur la stèle élevée à la mémoire de ses amis disparus.

A la messe de 11 h. 30, en l'église du Sacré-Cœur d'Eaubonne, les mu-

siciens exécutèrent : Célèbre Largo (F. Haendel); Prélude du déluge (Saint-Saëns); Sérénade (F. Schubert); Cantabile (Frank Thiry).

Ensuite un amical repas a réuni tous les sociétaires et leur famille sous la présidence d'honneur de M. Petit, maire d'Eaubonne et de M. Charollais, représentant le président de la Fédération des Sociétés Musicales de Seine et Seine-et-Oise; étaient également présents plusieurs conseillers municipaux et personnalités de la commune.

Au cours de cet excellent repas, M. Desevaux, directeur de la société, fit le bilan technique de l'année écoulée. M. Nosbaume, président, nous parla des projets futurs et en particulier du centenaire qui sera célébré en 1968. M. Charollais fit l'éloge des écoles de musique qui sont avant tout la base de recrutement des futurs musiciens et la prospérité des sociétés musicales. Puis vint le discours de M. le maire dont voici l'essentiel :

« Mesdames, Messieurs, chers amis Pour la première fois aujourd'hui, j'ai le très grand honneur et la fierté de présider votre banquet de la Sainte-Cécile en tant que maire d'Eaubonne.

Vous savez tout l'intérêt que les municipalités successives ont tou-

jours porté à la Lyre Amicale et je pense, sans me tromper, que nous pouvons mutuellement nous féliciter des excellents rapports qui ont constamment existé entre votre société et ses membres d'une part la ville et ses représentants d'autre part.

Je désire simplement dire maintenant combien votre action est nécessaire dans un temps où il semble que chacun cherche son évadon aux difficultés de la vie dans des moyens passifs d'expressions artistiques offerts par les procédés modernes de diffusion le cinéma, la radio, le disque et surtout la télévision.

Or, vous, vous faites de l'art actif, vous considérez réellement et effectivement la musique comme un lien indispensable d'amitié entre vous d'abord, entre votre harmonie et vos auditeurs ensuite. Puissent ces derniers être de plus en plus nombreux lors de vos différents concerts toujours si élevés d'inspiration musicale, grâce au profond sens artistique de votre directeur et de ses collaborateurs.

Ainsi vous coopérez, avec chacun de nous, investis de responsabilités municipales, pour mettre en votre ville un peu de détente, de relaxation, comme on dit, calme et saine, faisant passer dans les faits l'adage populaire : la Musique « doucit les mœurs ». Combien cela est nécessaire actuellement avec la vie trépidante de notre siècle.

Je renouvelle mes remerciements aux dirigeants et aux exécutants de la Lyre Amicale en souhaitant à votre association une longue et fructueuse activité.

A la fin du banquet, les élèves ayant participé à l'examen fédéral reçurent leur diplôme et leur récompense avec les félicitations de M. Charollais. Puis quelques musiciens se virent attribuer par M. le maire la médaille fédérale pour 15 et 20 années de musique.

Cette joyeuse journée se termina par une petite sauterie animée par quelques membres de notre société.

Nous nous devons de féliciter la Lyre Amicale de sa belle activité et remercier aussi la nouvelle municipalité qui, en la personne de son maire, M. Petit, vient de confirmer tout son appui à cette belle société. Il est réconfortant de constater que là où les municipalités s'intéressent aux sociétés musicales, celles-ci peuvent assurer de beaux concerts.

Colonel CHAROLLAIS
secrétaire général de la Fédération

Cercle Musical
Shell et Shell Berre

Cet excellent orchestre donna un concert le samedi 4 décembre à la salle Gaveau.

Placé sous la direction de Jean Laforgé, chef des chœurs de l'Opéra de Paris, on entendit la célèbre Symphonie Inachevée de F. Schubert. Les deux mouvements, l'Allegro Moderato et l'Andante con moto furent exécutés de façon parfaite, on aurait cru entendre un orchestre de professionnels. Puis ce fut l'audition de la Sonate pour piano et violon op. 105 de R. Schumann, au violon, Robert Gendre, concertiste international, soliste à la radio, télévision et lauréat du concours Marguerite Long; Jacques Thibaud 1951. Au piano Jean Laforgé, qui fut un brillant premier du Conservatoire national, ancien élève d'Alfred Cortot et de Jean Doyen. Le concert se terminait par ce beau concerto de Beethoven que le signataire de ces lignes travaillait à 16 ans. L'œuvre comporte trois mouvements : 1) Allegro ma non troppo; 2) Larghetto; 3) Rondo, avec des cadences ad libitum, cadences faites par divers compositeurs. Le soliste ainsi que l'orchestre qui très souvent avait aussi le thème principal de l'artiste, ont été ovationnés par la foule nombreuse de la salle Gaveau. Le spectacle était présenté et commenté par Michel Hofmann, talentueux conférencier qui a fait preuve, d'une remarquable érudition. M. Maurice Brun représentait la Fédération à ce beau gala.

VANDOREN

MANUFACTURE
d'Anches et Becs

pour instruments
de musique

56, rue Lepic, PARIS-18^e

Tél. : MONTmartre 39.87

Anches et becs pour artistes

ATHIS-MONS

Concours itinérant

Ce dimanche 7 novembre dernier l'Harmonie Municipale d'Atthis-Mons qui dirige avec beaucoup de dévouement M. J. Baniel qui fut, lui-même, l'un de ses brillants exécutants subissait les épreuves d'un Concours Itinérant devant le jury technique de la F.M. de Seine et Seine-et-Oise. Ce jury placé sous la haute autorité musicale de M. Maurice Brun, président de la Commission Technique, et représentant M. Hugonnet, notre distingué président fédéral, réunissait, autour de M. Brun, les capitaines-chefs de musique, A. Dautricourt, Marcene, et moi-même. Dans le cadre accueillant de la salle des Fêtes Municipale cette jeune phalange présentait son programme, de choix, en lequel les accents inspirés et délicats de Mozart, de Léo Delibes, de Borodine, s'alliaient aux joyeuses et vivantes harmonies de Sappé, de Waldteufel et de Combelle. Certes, ces belles œuvres musicales de notre répertoire classique et populaire exigent de grands et persévérants efforts et de grandes qualités musicales techniques pour en donner une interprétation conforme non seulement à l'esprit des auteurs, mais encore au goût des auditeurs, car elles sont bien connues de nos Mélomanes qui en apprécient grandement leur valeur artistique, faite de charme, de rêve, et d'émotion, lumières de la Paix. N'ignorant pas les difficultés des divers problèmes que pose à leurs chefs et instructeurs, ainsi qu'aux exécutants, jeunes et anciens, la réalisation et l'exécution de telles auditions nos jurés, fédéraux, et confédéraux, ne négligèrent aucune occasion de manifester leur satisfaction et d'encourager ces dits efforts, surtout quand ils méritent. Car ils sont destinés à développer la science musicale de nos exécutants, surtout les jeunes, et pour séduire leurs auditeurs. Et notre jeune et belle Harmonie Municipale, tenant compte d'une observation et d'un vœu, formulés par le Jury, et après une judicieuse mise au point de sa Justesse, réalisée sur le champ par son excellent directeur M. Baniel, ce qui améliorait encore sa condition sonore et sa valeur expressive, terminait brillamment son audition itinérante. Ce qui lui valut un premier prix ascendant. Précédemment classée en deuxième division, première section, elle franchissait ainsi un échelon, qui la classait en première division, deuxième section.

Un succès mérité, certes ! Mais qui exige, par ailleurs, la poursuite du persévérant effort accompli, et pour accéder, maintenant, aux échelons supérieurs qui lui sont réservés.

Après les épreuves, un vin d'honneur réunissait les notabilités civiles et musicales de notre charmante et jeune cité. Son distingué maire M. René L'Helguen, maire et conseiller général, ayant dû s'absenter, ce fut son non moins distingué maire-adjoint, et président de l'Harmonie M. Deconinck, qui prononça les paroles d'usage, encourageant à poursuivre avec foi le doux chemin, parnassien, de la musique, et félicitations adressées aux dévoués musiciens et musiciennes, et à leur sympathique chef M. J. Baniel, M. Maurice Brun, en temps que représentant de notre grande C.M.F., dit les paroles qui convenaient, les conseils d'usage, soulignant la réelle valeur des résultats obtenus. Il ne manqua point, comme à son habitude, de souligner la nécessité du maintien et de l'amélioration du bienveillant appui moral et matériel de notre municipalité et nécessaire à l'heureux développement de la belle phalange musicale qui a bien mérité d'Atthis-Mons. Nous-mêmes le plaisir de voir au pupitre parmi les jeunes musiciens, M. Massou, appartenant à l'Orchestre National de l'O.R.T.F., et très désireux d'encourager, par sa présence et son talent, ses jeunes camarades. Dans la matinée, une imposante cérémonie en l'honneur du Maréchal de Lattre de Tassigny, en présence de la Maréchale, avait eu lieu à Atthis-Mons. Elle avait réveillé de pressants et attachants souvenirs ! A la manifestation musicale de l'après-midi, ajoutait à cette cérémonie, sa Note, sa ferveur artistiques, par les accents traditionnels, envoi-vants et vibrants, de la musique.

Captaine Félix BOYER.



CHEFS DE MUSIQUE
pour vos FANIONS
ECUSSONS - BRASSARDS
BRASSARDS
Attributs brodés mains
métier suisse

Les Brodeurs
Réunis

84, rue des Archives, PARIS-3^e
C.C.P. 76132 - Tél. ARC. 62.50
Se recommander du journal

SUD-EST

Union des Fédérations
et Sociétés Musicales
de Haute-Savoie

Assemblée Générale
du 14 novembre 1965
à La Roche-sur-Fozon

La séance est ouverte à 15 h. par M. Mannesny, qui salua l'assemblée et releva la bonne marche de l'Union Départementale, laquelle n'a rencontré au cours de l'année écoulée, aucune difficulté, ni contestations. Notre groupement est appelé dans l'avenir, se développant encore à rendre les plus grands services à la musique populaire en Hte-Savoie. Sont pré-

Pour vos salles de Répétition et de Concert

Plaques de Correction
Acoustique
« GLASAL-PERFORE »

PHONELO



FIBROCIMENT POISSY

Salles d'exposition :
FRIEL (Seine-et-Oise) Téléphone : 965-78-80.
PARIS 17, rue Daunou, 2^e Tél. phone : OPERA 65.74.
STRASBOURG 13, rue du Vieux-Marché aux Vins Téléphone : 32.31.34.

SOCIÉTÉS - HARMONIES - FANFARES

La manufacture d'instruments de musique

"PÉLISSON"

GAILLARD & LOISELET successeurs

273, cours Lafayette à LYON (6^e)

CESSE SA FABRICATION

ELLE liquide ses stocks à des prix défiant toute concurrence

RENSEIGNEZ-VOUS SANS ATTENDRE

Demandez nos tarifs et nos conditions en indiquant autant que possible ce qui vous intéresse particulièrement

Vous pouvez remplacer dans d'excellentes conditions vos vieux instruments

RENOUVELEZ VOTRE MATERIEL ET REEQUIPEZ VOS FORMATIONS

sents : MM. Mannesny, Passaquin, Delzant, Favre, Gaudin, Baud-Fachon, Marullaz, Basset Henri, ainsi que : MM. Porporato, Lanovaz, Cachat, Borelli, Fornassier, Metz, Laborde, Excusés : MM. Vuillierme (qui pour la région d'Anney, avait délégué M. Henri Basset), Hugonnot et Peter.

L'ordre du jour appelle l'approbation du P.V. de l'assemblée du 15 novembre 1964, dont lecture est donnée par M. Delzant, secrétaire général ; P.V. adopté à l'unanimité. Il en est de même du compte-rendu financier, lequel fait apparaître au C.C.P. Lyon, un solde créditeur de 351,68 F.

La subvention du Conseil Général ayant été répartie sur la base de l'an dernier, confirmation doit être demandée de son versement, en temps voulu, par les soins du service comptabilité de la préfecture. Pour 1966, M. Delzant a présenté un rapport d'augmentation de 3000 F, soit 1.000 F, par fédération. Cette augmentation est d'autant plus justifiée que la Haute-Savoie reste en cette matière, en dernière position, par comparaison avec les 7 autres départements du Sud-Est.

M. Passaquin, alerté, a déjà contacté les conseillers généraux du Chablais, M. Favre, de son côté, verra sous peu M. Rouxel.

Il était donné à M. Porporato de présenter comme président du Comité technique départemental, un rapport sur les activités de l'année prête à s'écouler. Il le fit, suivant son habitude, en toute objectivité, et avec sa foi dans la musique populaire.

Ayant assisté, avec MM. Lanovaz, Borelli, Cachat et Delzant, à la réunion lyonnaise du 7 courant, il en rappela l'essentiel. C'est à dire l'élaboration du règlement et des épreuves des examens fédéraux 1966. Celle-ci avait été confiée sur une décision précédente, au département de la Drôme en la personne de M. Mayeux, vice-président fédéral et directeur du Conservatoire de Romans. Après une large discussion, les propositions présentées furent adoptées, après l'intervention de M. Robert, habitué en la matière et qui rappela l'impératif de la dictée musicale.

Ces épreuves se dérouleront par département pour le préparatoire, l'élémentaire et le moyen. Quant au supérieur, elles se passeront uniquement au Conservatoire de Lyon en une seule journée, le 15 mai 66. A l'issue de l'examen supérieur, seront désignés les candidats aux concours annuels d'excellence C.M.F. Les demandes d'épreuves devaient être adressées à l'imprimeur lyonnais avant le 15 avril. M. Porporato, qui les centralise, demande aux responsables présents qu'elles lui soient transmises pour le 1^{er} avril, au plus tard. Il espère ainsi les recevoir assez tôt cette fois, alors que cette année, malgré maintes réclamations, le retard mis à leur envoi, obligea Chamonix de les confectionner, au pied levé.

Les procès-verbaux seront adressés à M. Delzant pour l'ensemble des trois fédérations. Imprimés à lui demander dès maintenant.

Les dates des examens fédéraux 1966 sont fixées comme suit : Chablais, Thonon, 5 mai, et Morzine, 12 mai. — Faucigny, Annemasse, 2 juin. — Chamonix, 9 juin. — Cluses, 16 juin. Anney, courant juin. Cours moyen, (pour facilité) Cluses 26 mai, l'après-midi.

En même temps, furent retenues celles des festivals habituels : Chablais, 22 mai à Veigy. — Faucigny premier dimanche de juillet, à Taninges. — Anney troisième dimanche de septembre, à Frangy.

D'une discussion générale, où prirent part les délégués techniques présents, M. Porporato exprima les regrets que l'on pouvait éprouver dans l'absence à nos examens annuels de trop nombreuses sociétés du département. Leurs directeurs sont cependant dévoués et de compétence reconnue, mais il existe chez eux une conception erronée sur les méthodes pratiquées. Il y a là une différence dans la façon de travailler préjudiciable à ces groupements, comme à l'esprit communautaire de l'Union Départementale. Comment résoudre ce problème ? qui, déjà plusieurs fois auparavant, a été évoqué, mais sans solution encore.

M. Laborde, intervenant, fit remarquer que l'éducation musicale restait obligatoire, avec une heure par semaine, au primaire ; mais chacun connaît la triste réalité ; combien d'instituteurs sont capables de cet enseignement qu'ils n'ont eux-mêmes pas appris ?

Une réunion d'information serait désirable en Faucigny, réunissant le technique, M. Mannesny, s'en montrant d'accord, elle se tiendra le dimanche de Quasimodo, l'après-midi, lors de la réunion traditionnelle.

En conclusion, M. Lanovaz préconise une réunion départementale de tous les chefs de musique, où seraient discutés tous ces problèmes. L'assemblée unanime se range à cet avis. La date du dernier dimanche de janvier 1966, d'ores et déjà est retenue. Lieu choisi : Annemasse, salle de l'harmonie municipale, 10 h., déjeuner en commun prévu. M. Delzant est chargé de la convocation, avec ordre du jour approprié. La liste des différents directeurs lui sera adressée par chaque fédération.

Les statuts prévoient pour les membres du conseil d'administration le renouvellement d'un tiers d'entre eux. MM. Devissou, Gaudin et Vuillierme y sont soumis. Confirmation leur est apportée dans un nouveau mandat de trois ans.

Avant de se séparer, M. Delzant, pour information, donna lecture de la réponse que fit le ministre chargé des affaires culturelles, à divers orateurs évoquant les difficultés rencontrées par la musique populaire en France, lors du débat parlementaire à l'Assemblée Nationale du jeudi 14 octobre dernier (J.O. du 18-10).

Déjà le plus complet pour cette musique populaire. Scepticisme sur l'enseignement du solfège.

Seule la région du Nord possède des groupements qualifiés ? Faut-il traduire l'impression des plus désagréables produits sur l'assistance à cette lecture ?

Enfin M. Porporato, revenant sur la réunion lyonnaise dont il a été parlé, confirma à celle-ci la présentation d'une contrebasse à cordes, miniature, inventée par Delectue, un chercheur passionné, et fabriquée par Louis Argence, luthier à Aix-en-Provence. L'apprentissage de cet instrument est très facile car un adolescent peut en jouer comme un pur et en jouer (650 F) est très abordable, par rapport à celui d'une contrebasse cultivée ou à cordes.

L'on se sépara sur un excellent vin blanc, offert amablement par l'harmonie de la Roche.

LYON

La musique régionale de la 8^e Région Militaire fête Sainte-Cécile

Cette remarquable formation musicale que dirige avec un si grand talent le capitaine Dalenne fêta mercredi 1^{er} décembre sainte Cécile à 10 h, une messe intime réunissant à la petite chapelle du foyer de la caserne Sergeant-Blandin, à Lyon, tous les jeunes musiciens et les personnalités invitées. L'aumônier militaire Guilbert, en une courte et vibrante allocution, exalta sainte Cécile, faisant la part de la légende qui en fit la patronne bien aimée de tous musiciens, mais insistant sur le courage qu'elle manifesta jusqu'au sacrifice de sa vie pour la défense de sa foi. Exemple proposé à ces jeunes qui, en des temps certes moins difficiles, doivent garder au sein de leur vie communautaire leur foi agissante. Au cours de la messe l'Harmonie de la musique régionale de la 8^e région militaire, sous la direction du sous-chef Roret, interprète avec une justesse et un sens des nuances remarquables La marche d'Alceste de Gluck, l'Ave Maria de Schubert, la Sarabande de Haendel, la Marche des Ruines d'Athènes de Beethoven, et une petite formation chorale, composée de musiciens de l'Harmonie, chanta à la communion un Pañis Angelicus du XVI^e siècle.

A l'issue l'Harmonie et la batterie militaire rassemblées jouèrent En Blanc, œuvre du sous-chef Roret, qu'il dirigea lui-même, et le « Colonel Bogey ». Un apéritif d'honneur réunissait ensuite musiciens et invités dans la salle de répétitions de la musique. Ce n'était que le prélude à l'excellent déjeuner préparé par les cuisiniers du 9^e bataillon d'Infanterie. Des convives réunis les capitaine Dalenne remercia les personnalités présentes, le chef de bataillon Sotta, le commandant Binard, l'aumônier militaire Guilbert, Gabriel Rolando, président de la Fédération des Sociétés Musicales du Sud-Est Paul Weiborn et Célestin Philibert, de son comité directeur, et adressa ses compliments aux jeunes musiciens pour leur excellente exécution musicale de la matinée. Gabriel Rolando, en quelques mots, souligna l'amitié profonde de qui le lie au capitaine Dalenne, membre du comité technique de la

Fédération, et le remercia de l'aide efficace qu'il apporte aux jeunes de nos sociétés musicales. Puis s'adressant aux jeunes musiciens : Vous avez eu la chance sous la direction du capitaine Dalenne, de parfaire votre formation musicale. Vous allez bientôt être rendu à la vie civile et rejoindre votre foyer. Je vous fais cette prière : Reprenez votre place à votre société musicale et malgré les difficultés de la vie, restez lui fidèle et faites-la profiter de votre jeune talent.

Le déjeuner excellent, se déroula au milieu d'une ambiance qui s'intensifia au dessert par l'audition

de plusieurs jeunes musiciens en solistes vocaux ou instrumentaux, en particulier de l'accordéoniste Gudet, lauréat de la coupe de France de l'association des professeurs, Honner (élève de Mariller, de Lyon), de Ballardray qui, s'accompagnant à la guitare, interpréta plusieurs chansons modernes d'un choix judicieux et de Séchaux, du conservatoire de Saint-Etienne.

Une Sainte-Cécile magnifique, témoignage de la valeur de nos jeunes musiciens et dont tous, jeunes et moins jeunes gardèrent un émouvant souvenir.

Paul WEINBORN.

TOUT CE QUI CONCERNE

L'HABILLEMENT

Adressez-vous à un SPECIALISTE

UNIFORMES **REGNARD**

S.A. DENIAU-PIQUET 30, rue de Lisbonne - PARIS-VIII^e
Laborde 34-00.

LA TENUE DE DRAP A PARTIR DE 185 F

SUD-OUEST

Nécrologie

Nous adressons au président fédéral M. Henri Ciran et à Mme Ciran, nos vives condoléances à l'occasion du deuil qui vient de les frapper suite à la disparition de leur mère Mme Ferreyro, veuve de Louis Ferreyro qui participa à l'activité de nombreuses sociétés musicales de l'Entre-Deux-Mers, et dont le père, Emile Ferreyro, fut le président fondateur de l'harmonie de Rauzan-Gironde.

SAINTE-MEDARD-EN-JALLES

Sainte-Cécile

Sous la baguette de son chef compétent et dévoué M. André Blouin l'Harmonie Sainte-Cécile a exécuté, en l'église de Saint-Médard, le programme suivant : Andante Religieux de Marsal ; le Largo d'Haendel ; l'air d'église de Stadelia qui permit d'entendre le magnifique solo de M. Henri Dupart professeur au Conservatoire. Après la messe dans la grande salle de la mairie eut lieu un concert avec Sous-Bois de Balay. Pour Don Carlos de Lopez, une sélection des airs des Compagnons de la Chanson et hommage à Françoise de Sagnez. Ces deux auditions furent véritablement hors de pair et dignes d'éloges. C'est à la Chaumière de Picot qu'eut lieu ensuite le repas traditionnel qui se déroula dans une ambiance remarquable et que présidait M. Dussédat maire et conseiller général. Au dessert le président M. Gravez parla le premier et adressa les remerciements qui convenaient pour les exécutions du matin, et félicita comme il se doit le chef M. André Blouin. M. le Maire, obligé d'assister à une autre manifestation prit ensuite la parole. Il assura la Société Sainte-Cécile de la sollicitude du conseil municipal, se réjouit de posséder dans sa commune une phalange artistique de valeur et répondant par avance aux sollicitations que M. Ciran, président fédéral, voulait lui faire, au point de vue subvention, déclara qu'il n'oublierait pas de faire ce qu'il faut faire. Puis évoquant le prochain centenaire de la Sainte-Cécile (1966) dont avait parlé dans son discours M. Gravez président, M. le maire affirma qu'il ferait voter l'aide nécessaire pour que ce centenaire soit célébré avec éclat, regrettant toutefois que la future et très prochaine salle des fêtes de Saint-Médard ne puisse être faite pour l'an prochain. M. Blouin adressa ensuite des remerciements sincères à tous ceux qui ont bien voulu participer à ces auditions de la journée, exprima son espoir en l'avenir qu'autorisait la présence de nombreux jeunes et fit acclamer le jeune Jean-Marie Lamothe, de la Société Saint-Martin de Pessac qui vient de triompher au Concours d'Excellence de la Confédération Musicale de France à Paris, premier nommé du palmarès et cela devant 80 concurrents.

M. Gendreau, professeur honoraire au Conservatoire, dit sa joie, de se retrouver au milieu des musiciens dont beaucoup furent ses élèves et évoqua diverses anecdotes et souvenirs. M. Bergue, directeur de l'Avenir d'Arcahon, mit l'accent sur les anomalies de l'enseignement musical en France, remercia M. Ciran d'avoir défendu au Congrès de Paris le vœu présenté par Arcahon au sujet des droits d'auteurs et se réjouit de la très bonne action musicale menée à Saint-Médard pour laquelle il sera toujours disposé à lui donner le soutien le plus complet.

M. Henri Ciran, président de la Fédération, après avoir remercié le président idéal qu'est M. Gravez et le chef dynamique qu'est son compatriote M. Blouin, félicita tous les artisans de la belle journée de Sainte-Cécile, se réjouit des honneurs paroles de M. le maire et qui a promis son appui pour le centenaire et, le kiosque à musique dont rêve M. Gravez. C'est fort bien de telles pensées, édifier un kiosque alors que dans tant d'endroits ils ont été démolis par des édilités coupables, même à Caudéran, où malgré ses efforts, M. Ciran n'a pu sauver celui qui existait !

A son tour le président fédéral évoqua le Concours d'Excellence et

raconta l'intensité de son émotion et sa joie, lorsqu'il fut appelé dans la salle Berlioz du Conservatoire de Paris pour accompagner le triomphateur du Concours d'Excellence le jeune Lamothe. Puis évoquant le souvenir des musiques militaires qui autrefois, et pendant près d'un siècle, vinrent au camp de Saint-Médard, il porta un toast au futur centenaire de Saint-Médard, à la Sainte-Cécile jeune et vibrante centenaire qui avec l'amitié qui se cultive en son sein continuera à mener son bon combat pour la musique ce langage universel comme le rappela très justement M. Bergue.

PAU

La Sainte-Cécile à l'Harmonie Municipale

L'Harmonie paillaise municipale a fêté la Sainte-Cécile. Un défilé en ville et un concert spirituel donné en l'église Saint-Martin permirent aux paillais de participer à cette fête de leur société musicale.

Au programme du concert figuraient un prélude en mi-bémol mineur, de J.S. Bach, orchestré par Pierre Dupont, l'adagio d'Albinoni, orchestré par M. Pardoël, avec solo de clarinette de Paul Gautier, le « Pañis angelicus », de César Franck, avec solo de trombone d'André Garonne et « le Cortège de Déjanire », de Saint-Saëns.

Outre M. Paul Pardoël, directeur de l'école de musique et de l'Harmonie et ses collaborateurs, M. Lacaze, sous-chef et M. Cazale, chef de clique, on reconnaissait M. P. Sallanave, député ; Me Labayle, adjoint au maire ; M. Lacombarne, conseiller municipal ; MM. Haillet et Messagot, vice-présidents de l'Harmonie ; M. Dumestre, secrétaire M. Dessaut, représentant de la Fédération des sociétés musicales du Sud-Ouest à Bordeaux ; le chanoine Roco, archiprêtre de Saint-Martin ; le capitaine Coulomès, chef de musique de la 1^{re} division ; etc.

Une atmosphère très jeune (et de fait les jeunes sont actuellement en majorité à l'Harmonie) régna durant le banquet qui fut servi à la Belle Oasis.

M. Haillet fit observer une minute de silence à la mémoire du docteur Simlan, le regretté président de l'Harmonie.

Me Dessaut et M. Pardoël s'accordèrent à dire que l'exécution du concert du matin, fut une des meilleures des dix-neuf dernières années, et le directeur de l'école de musique félicita en particulier M. Gauthier qui a eu un grand mérite dans un solo de clarinette à la tessiture délicate, extrêmement aiguë, ainsi que M. Garonne, qui avait accepté un difficile remplacement.

« Peu de musiques en France, ajouta-t-il, bénéficient comme elle d'un éventail d'instruments aussi complet que les plus grands orchestres professionnels, et cecl au temps où la France connaît une telle crise musicale.

C'est aussi l'avis du chanoine Roco, qui rappela au passage l'histoire de sainte Cécile.

A la fin du banquet les médailles suivantes furent décernées : Confédération musicale de France. — Diplôme d'honneur avec médaille : M. Maherou, M. Marcel Valz.

Fédération des sociétés musicales du Sud-Ouest. — Diplôme d'honneur avec médaille : M. Baldonado, M. Jean Barjon, M. Robert Bianchet, M. Jean-Pierre Bruzou, M. André Garonne.

Diplôme d'honneur sans médaille : MM. José Carrizo et Henri Campagnolle.

Diplôme de mérite : MM. Georges Bordenave, Roger Campo, Charles Dulout, Jean-Jacques Lafitte, Alain Planque, Jean-Marc Bonnefoi.

ANDERNOS

Fête de la Sainte-Cécile

Audition remarquable de l'Harmonie donnée à l'église de Notre-Dame-de-la-Paix, le 23 novembre dans le programme suivant sous la direction de M. Jacquelin : 1) Procession de Ch. Jacquelin ; 2) Pañis Angelicus (C. Franck) ; 3) Duo de Duetamin, trompette ; 4) Largo (Haendel) ; 5) Tristesse (F. Chopin) ; 6) Solo de Ch. Jacquelin.

Le curé de la paroisse félicita les musiciens pour leur exécution et

les encouragea à persévérer dans le maintien de cette noble tradition.

Après un apéritif, ce fut l'habitué habituelle donnée devant le restaurant de l'Étoile où se déroula le banquet traditionnel.

Étoile Filante de G. Rondeau et Andalousie de F. Lopez furent les morceaux interprétés avec entrain malgré l'interférence du temps.

Le repas était présidé par M. le maire R. Lahaye, entouré de MM. A. David vice-président, de la F.S.M.S.O., remplaçant M. H. Ciran, président fédéral empêché, M. G. Dessaut, président de la commission artistique de la F.S.M.S.O. M. P. Fons président de l'harmonie MM. Audouin, d'Arès, Martin, Carmontes, Gorry, Bache, Larousse père et fils, Lafitte, Bordelais, Tenant, etc...

Au dessert, le président Fons prit la parole pour excuser MM. Dartiguelongue, conseiller général; H. Ciran, président de la F.S.M.S.O.; O. Cantelivre, de l'Union du Bassin de Choriviv président du S.I.; Caubet, etc... et remercia les personnalités présentes félicita les musiciens solistes et leur chef.

M. Audouin encouragea tous ceux qui se dévouent ainsi au service de la musique pour maintenir l'union fidèle entre tous.

M. David délégué de la Fédération exprima ses regrets pour l'absence de M. Ciran, mais souligna l'attachement particulier que portait le Comité Fédéral aux Sociétés actives lors de leurs manifestations musicales comme l'Harmonie d'Andernos qui s'est distingué cette année dans de nombreuses auditions.

M. le maire apporta ses compliments à tous et signala que, dans deux ans l'Harmonie fêtera son 75^e anniversaire.

Les récompenses sont ensuite remises d'abord aux dix élèves des cours de solfège de M. Vaucluse.

M. Tenant a la surprise de recevoir un diplôme fédéral avec médaille.

Puis le directeur reçoit le diplôme avec médaille de la confédération pour 40 ans de direction et le doyen fondateur de l'Harmonie, M. Jean Larousse reçoit, lui aussi, le diplôme confédéral avec médaille pour 50 ans de direction.

AMOU

Fête de la Sainte-Cécile

Le dimanche 28 novembre 1965, la Société Musicale Amolloise et la clique de l'Étoile Amolloise fêtaient leur patronne sainte Cécile.

La journée débute par un office religieux où l'harmonie se fit remarquer dans l'exécution ensuite pour une Sainte-Cécile. Dans le grand silence des voûtes anciennes, l'exécution fut parfaite et surprit agréablement les fidèles présents M. le doyen prit la parole, pour féliciter les musiciens, au nom de toute l'assistance, pour le choix et l'exécution parfaite et très nuancée.

Après l'office religieux, la clique de l'Étoile et l'harmonie, entourant les quarantes élèves des cours de solfège et d'instruments, sous la conduite de leur professeur Mme Touyrot, se rendaient au monument aux Morts. M. Marais président de la société musicale Amolloise dépose une gerbe et observe une minute de silence.

Le temps maussade oblige l'harmonie à exécuter le concert prévu dans une salle de l'Hôtel Paris. Après le concert membres exécutants des deux groupements entourés des membres honoraires et amis se rendirent au banquet traditionnel, à l'hôtel du Commerce, où quatre vingt quinze couverts étaient posés.

Repas copieux, toujours excellent, ambiance très amicale et chaude malgré la température extérieure. Au dessert M. Marais, président de l'harmonie ouvre la série des discours. Tout d'abord il fait remar-

quer l'absence de membres exécutants décédés dans l'année, Cau-guilleux Joseph, Basque Joseph, Lamotte Maurice, tous trois anciens membres fondateurs. — Il adresse ensuite les condoléances des musiciens à la famille Laporte, dont trois de ses membres sont exécutants à l'harmonie, pour un deuil récent et cruel. Il donne les excuses de plusieurs personnalités, absentes pour des raisons familiales ou diverses. Il félicite et remercie les nombreuses dames venues au banquet. Ses remerciements vont aussi à toutes les personnalités présentes M. René Coudaune, président d'honneur de la société maire et conseiller général, maires de communes voisines où la société musicale s'est produite dans le courant de l'année 1965. Puis au hasard il félicite M. le doyen, docteur Darmaillacq, président de l'Étoile Amolloise, Larremgrand, ancien chef de musique de nombreux fondateurs de la société musicale, nous ne les nommons pas tous.

Puis s'adressant aux membres exécutants il les remercie des efforts de toute une année très chargée. Il est à remarquer pour un village de 1400 habitants, la société musicale compte 40 exécutants tous de la commune, une grande majorité agricoles, assistant à 50 répétitions et 22 concerts dans l'année plus six sorties dans les communes voisines, et puis 40 élèves aux cours de solfège et d'instruments. Les remerciements, vont aussi principalement à M. Guichenemy, chef de musique dévoué à Mme Touyrot, chef de solfège au talent sûr, à Charles Touyrot, sous chef, Jean Roger secrétaire infatigable et désintéressé, Louis Roger, Dublanc, Beaudel Bernard, Laporte Michel pour les cours d'instrument qu'ils donnent à ces élèves.

Grâce à la générosité du conseil municipal, et aussi des nombreux membres honoraires, le matériel est en parfait état il nous faudra tout de même acheter encore quelques instruments pour de nouveaux élèves. M. Marais, termine en félicitant tous les présents, membres honoraires, les organisateurs de cette belle journée le chef de cuisine Jean et Jacques Darraçq, le personnel du service et lève son verre à la prospérité des deux sociétés, aujourd'hui réunies à leurs chefs, leurs membres exécutants et leurs familles.

M. Coudaune, président d'honneur de la société musicale, maire et conseiller général, remercie M. Marais de son grand exposé et des bonnes paroles qu'il vient d'adresser à tous. Cette fête intime des musiciens de la clique de l'Étoile Amolloise et de la société musicale Amolloise, réunis fait sa joie, tous enfants d'Amou réunis dans une amitié toujours plus étroite. Il félicite tous ceux qui sont les artisans dévoués de cette belle journée, qui se dépensent pour ces deux groupements, mais sans oublier quelques anciens exécutants ou fondateurs, Mimielle Eugène, Ricarrère, Dufourcq, Lafitte, Laporte Barrouillet, etc, vieux musiciens toujours exécutants; Bastiat Frédéric, qui a été pendant 30 années secrétaire chef de solfège, exécutant toujours, cheville ouvrière de la société.

M. Coudaune lance un vibrant appel, pour persévérer dans cette voie de l'union, pour la gloire et la beauté de l'art musical et le grand honneur de notre cher et petit village d'Amou.

Pour terminer M. le doyen remercie encore les membres de la société musicale et de la clique, pour la joie qu'il éprouve dans cette belle union des enfants d'Amou, dans une si agréable journée et leur dit à l'année prochaine.

Une seule note fautive et impression triste, le manque de chanteurs habituels de ces fêtes locales et si amicales.

TARN

La S.A.M.M.A. d'Albi

Un merveilleux après-midi ce celui du 14 novembre 1965, passé par les économiquement faibles du troisième âge...

La société Albigeoise Musicale Moderne et Artistique offrit un magnifique spectacle à nos bons vieux, et à nos charmantes vieilles, qui, pendant quelques heures, oublièrent tous leurs soucis. Le programme fut varié et son directeur M. Molinier l'avait savamment tracé. L'ensemble musical, dirigé par le dévoué professeur Frayssinet, nous régala de musique et deux fantaisistes du groupe «Charidor» égayèrent finement l'auditoire. Les «Sugnettes» charmant groupe de jeunes filles aux voix prenantes et mélodieuses, nous firent entendre de belles chansons. Aussi les applaudissements nombreux et répétés saluèrent tous ces jeunes artistes, qui les méritaient bien.

Le président de l'Association des économiquement faibles, Mme Sandral, remercia M. Frayssinet, qui forme ces jeunes talents, et M. Molinier, qui dirige magistralement la S.A.M.M.A. « Leur mérite à tous, dit-elle est double ils nous ont charmés par un spectacle de qualité et ils nous ont fait, ce qui est très méritoire, le sacrifice de leur après-midi du dimanche ».

Union Musicale de Graulhet

Malgré une température inclemente, une belle chambrée d'auditeurs était venue applaudir nos musiciens le dimanche 14 novembre.

Merci à tous et disons une nouvelle fois que vous n'avez pas été déçus, nous osons même penser que vous en avez été enthousiasmés.

Notre sympathique jeune directeur Marc Héral a présenté un nouveau chef qui partagera avec lui la direction de nos exécutions. Bravo à nos deux chefs qui ont enlevé les musiciens avec un brio merveilleux pour l'exécution de l'ouverture de Poète et Paysan, de Suppé, et de la valse La Housarde, de Ganne. De sa souple baguette, Héral obtenait toute la mélodie symphonique qu'il désirait de l'Adagio de la Troisième, de Saint-Saëns, et M. Dondeyne nous charmait avec une direction combien attrayante pour nous faire vivre une Veuve Joyeuse bien viennoise, de Lelair.

La musique engendrant toujours de beaux sentiments, il faut croire qu'elle les a profondément transmis à M. Dondeyne, qui aura conquis public et exécutants en si peu de temps. Combien de fois a-t-on déjà dit : « M. Dondeyne, que votre talent n'avait d'égal que votre modestie ? » Que par les profonds souhaits de la grande famille musicale graulhetoise, toute la population de chez nous, vous accueille et soit fier de compter un artiste si sympathique et si talentueux.

L'Avenir Saint-Sulpicien

«Toujours mieux» semble être la ligne de conduite de l'Avenir Saint-Sulpicien. Selon une tradition ancienne et durable, notre vaillante clique a fêté Sainte-Cécile sa patronne, le dimanche 21 novembre, avec un éclat tout particulier.

A l'office, elle donna un concert d'une harmonie impressionnante et fort appréciée des fidèles. Ensuite, devant le restaurant Tout va Bien, elle donna une aubade saluée par des applaudissements nombreux et répétés. Le banquet eut lieu sous la présidence d'honneur de M. Spéna, député-maire de la ville, et marqua la sympathie qu'il témoignait à cette société et à ses dirigeants. Le président M. Carton, dit son son désir de voir son groupement poursuivre son œuvre et prospérer. M. le curé raconta, avec le sourire, une anecdote pleine d'esprit. M. Vidal, le chef inlassable et excellent musicien, exprima ses compliments et émit des vœux justifiés. Mme Thouvenel, adjointe au maire, termina par un bouquet de louanges où chacun y eut sa part.

La journée se termina par des rires et des chansons et il est certain qu'elle sera une page heureuse dans les annales de l'Avenir Saint-Sulpicien.

La tragédie minière de Carmaux

Une foule considérable a assisté samedi 27 novembre, aux obsèques des douze victimes de la tragédie du puits de «La Tronquité».

Tous étaient venus pour supporter en commun le poids d'une énorme peine et tenter d'alléger l'atrocité fardeau des veuves et des familles des mineurs.

Sous un ciel bas et triste, qui sulfait comme une galerie de mine, douze cercueils avaient été alignés côte à côte, entre la mairie et l'église. Tandis que se déroulaient des scènes de douleur atroces et que les douze cercueils étaient emportés vers leur dernière demeure, tous les Musiciens du Carmauxin, auxquels s'étaient joints des Musiciens de toutes les Sociétés Musicales du Tarn, leur rendirent un ultime adieu en jouant une marche funèbre.

TROMPETTE HORS-SERIE



MAURICE ANDRÉ trompette avec JACK NILSON et son Orchestre

GOOD NIGHT MISTER JOHNNY LE CARNAVAL DE VENISE KISS ME HORA STACCATO LA TYROLIENNE CAVAQUINHO KATRINA LA TRUITE LILIANA LE VOL DU BOURDON AIR VARIE BALLADE POUR TROMPETTE

30 cm BARCLAY 82487

30 cm Stereo BARCLAY 11115

VAUCLUSE

APT

Belle matinée de dimanche pour «Le Réveil Aptésien» «l'Union Musicale de Saint-Saturnin» et les «Majorettes»

C'était fête pour notre excellent ensemble : «Le Réveil Aptésien» et l'Union Musicale de Saint-Saturnin-les-Apt», bien connu et réputé.

Il s'agissait de la remise de médailles et diplômes à quelques musiciens de ce groupe. Cette belle manifestation a connu un très grand succès.

Le départ pour le défilé en ville, en compagnie de nos charmantes et jeunes «majorettes d'Apt» eut lieu au siège de la société. Après ce défilé fort apprécié par le public tous se retrouvèrent devant la sous-préfecture où un brillant concert et une présentation impeccable d'ensemble furent donnés devant une foule de spectateurs qui ne ménagèrent pas leurs applaudissements bien mérités pour ce spectacle de qualité musicale et artistique.

Puis ce fut la réunion dans la salle des fêtes où, dans une ambiance bien sympathique, eut lieu la remise des décorations et diplômes par MM. Louis Pilon, président de la Philharmonie Aptésienne; Jean Geoffroy, sénateur, maire de Saint-Saturnin-les-Apt, et Georges Santoni maire d'Apt, aux musiciens suivants :

M. Raoul Rastouli, médaille d'honneur et le diplôme de la Fédération des Sociétés du département de Vaucluse, pour quinze années de service au sein de la société.

MM. Guillaux, Lucien Monnier, Maurice Bourin, Maurice Ross, Robert Granjean, Louis Salat, Gino Piano et Maurice Isnard, chacun un diplôme d'honneur et d'encouragement pour cinq ans de présence.

Pour l'Union Musicale de Saint-Saturnin-les-Apt, MM. Joseph Vanel, Marc Vanel, Georges Peyron, diplômes et médailles; MM. Robert Beltrane, René Bougue, Guy Bartholay, Marcel Roux, Serge Subois, Daniel Bourque, Francis Tamisier, Raoul Tamisier, Serge Marie, Alain Tamisier, Michel Salat, et Georges Beltrame, chacun un diplôme d'honneur et d'encouragement.

Nous présentons nos biens sincères félicitations à tous ces musiciens méritants.

M. Henri Moutte, président de la Fédération des Sociétés Musicales du département, souffrant, s'était excusé.

Au cours de cette remise, un hommage et des félicitations furent adressés à M. Barchet, le dévoué chef de la musique, ainsi qu'à Mme Gambet, maîtresse de ballets des majorettes qui, elles aussi recurent des félicitations pour leur talent et leur présentation impeccable et sans reproche.

M. Joffret, inlassable animateur du Club Taurin Ricard et des majorettes, ainsi que le doyen, M. Léon Frossard, furent également honorés.

Parmi la nombreuses assistance, nous avons remarqué la présence de M. Jean Etienne, premier adjoint au maire d'Apt; M. Jean Brodoun, ancien président de «La Mascara» M. Brossard, capitaine de gendarmerie d'Apt et M. Auguste Premier, président du Ruby XIII Aptésien, etc...

Discours de M. Louis Pilon Monsieur le Sénateur, Monsieur le Maire, Monsieur le Capitaine, Monsieur le Président, Messieurs, Messieurs et Chers Amis,

Notre très dévoué et cher président M. Moutte, malade, m'a prié de le représenter à cette cérémonie. C'est avec plaisir que je le fais, mais je ne pourrais certainement pas trouver les mots exacts qu'il vous aurait chaleureusement adressés et aussi pour vous donner de bons conseils que seul lui sait faire. Mais en votre nom je forme des vœux très sincères pour que sa santé aille s'améliorant de jour en jour, afin qu'il recouvre complètement la santé, car nous avons encore besoin de sa direction et ses sages conseils.

Beaucoup d'entre vous, pour ne pas dire presque tous n'êtes pas de ce monde lorsque fut créé votre société, aussi j'ai pu suivre pas à pas et année par année les vicissitudes de celle-ci. Comme tant d'autres elle a connu des hauts et des bas, mais votre ténacité et votre dévouement ont su surmonter les difficultés que vous rencontriez et je ne puis que vous en féliciter, aussi aujourd'hui nombre de membres de votre musique sont à l'honneur dans la voie que vous vous êtes tracée pour le meilleur renom de la musique, et soit toujours vivant, le Réveil Aptésien et l'Union Musicale de Saint-Saturnin-les-Apt. Vive votre société!

AVIGNON

La ville d'Avignon a reçu officiellement le «Quintette avignonnais» «Brillant lauréat du concours international de Budapest

Dans la salle du Conseil municipal à l'hôtel de ville, la ville d'Avignon a reçu solennellement les cinq éminents professeurs qui composent le «Quintette avignonnais» déjà très avantageusement connu dans le monde musical.

Ces cinq musiciens sont, comme on sait : MM. Michel Clergue (flûte), Jean-Pierre Taurignan (hautbois), professeur au Conservatoire de Nîmes; René Medous (clarinette), Robert Malbec (basson) et Emile Dal-Bello (cor).

Or, au début de cette année, l'un deux, trouva donc dans une revue musicale l'annonce d'un concours international de «quintettes» qui devait se dérouler au mois de septembre à Budapest.

Cela se passait au mois de février. Ce concours comprenait des œuvres imposées et six à choisir pour se présenter aux trois éliminatoires et à la finale.

Mais nos cinq musiciens devaient tout d'abord remplir à Cannes, les engagements de deux mois (juillet et août) qui devaient les faire jouer en compagnie des orchestres de Cannes et de Palm-Beach, sur la Croisette.

Enfin toutes correspondances échangées, le départ pour Budapest avait lieu le 9 septembre et le concours se déroula du 16 au 20.

Il y avait au palmarès deux prix en espèces et deux médailles avec diplômes d'honneur.

Il y avait aussi quinze formations au départ et le «Quintette d'Avignon» comprenait les seuls représentants de l'Europe.

Cinq disciplines étaient à observer par instrument, en soit et d'autre part les quintettes.

Notre «quintette» opta bien entendu pour le «quintette». Nos musiciens jouèrent ainsi, tour à tour l'arrangement de Kezstler sur le «Rio de Franz Joseph Haydn» qui était le morceau imposé et, au choix ils adoptèrent un «Divertimento» de Mozart, et en deuxième morceau la «Petite musique de chambre» de Hindemith, dont on connaît les difficultés.

Enfin, ils jouèrent le «quintette» de Rudolph Maros qui, précédemment, était le président du jury à Budapest.

Ils accédèrent ainsi à la finale avec le «Quintett» de Jean Francaix et un arrangement sur thèmes populaires de Radosa.

Le quatrième prix comportant un diplôme d'honneur leur était dévolu. C'est ce brillant succès qui sera fêté comme il convient, jeudi, à l'hôtel de ville.

Henri BEURIAUX.

M. Catalinotti, de Valréas, remplacera Mme Prat dans la classe de solfège du Conservatoire d'Avignon

Présidé par M. Huxon, professeur au Conservatoire national de musique de Paris, un jury composé de MM. Bout, adjoint aux affaires culturelles à Avignon; Hubert et Weber, tous deux Grands Prix de Rome; Ehry, directeur du Conservatoire d'Avignon; Derrière, conseiller municipal d'Avignon et Machard, également de la mairie d'Avignon, procédait à la désignation d'un professeur de solfège spécialisé pour le

aux Éditions HENRY LEMOINE et Cie

17, RUE PIGALLE - PARIS-IX - TEL. : 874.09.25

OUVRAGES RECOMMANDÉS

Trombone à coulisse

DHELLEMMES (R)

*— 25 études méthodiques préparatoires et élémentaires.

*— 25 études de perfectionnant. Ces deux ouvrages sont particulièrement destinés aux sociétés populaires.

*— 25 études polyphoniques d'après les grands maîtres, pour trombones ou bassons.

Pour paraître prochainement :

DHELLEMMES (R)

— Trios modernes pour trombones, de divers auteurs. Partitions. Parties.

Saxophone

LONDEIX (J.-M.)

*Le saxophone en jouant. 1^{er} cahier (à l'usage des débutants). Un disque illustrant les exemples musicaux est vendu séparément. — 2^e cahier (en préparation).

LONDEIX (J.-M.)

*— Exercices mécaniques pour tous les saxophones (en trois cahiers).

*— Les gammes conjointes et en intervalles.

AMELLER (A.)

Jeux de table, saxophone et piano.

ABSIL (J.)

Sonate, saxophone et piano.

DAUTREMER (M.)

Concerto, saxophone et piano. (Réduction de l'ensemble instrumental cordes et saxophone). Matériel d'orchestre en location.

DEPELSENAIRE (J.-M.)

Concertino n° 6, saxophone et piano.

MAURICE (P.)

Tableaux de Provence, saxophone et piano. (Matériel d'orchestre en location).



* On peut recevoir gratuitement la documentation des ouvrages précédés d'un astérisque en écrivant aux Editions Henry LEMOINE et Cie, 17, rue Pigalle, Paris-IX.

Conservatoire de la Cité des Papes, poste rendu vacant par le départ à la retraite de sa titulaire : Mme Prat.

Diverses épreuves techniques, théoriques et pédagogiques ont permis au jury de départager les candidats, et à l'issue des délibérations, c'est M. Catalanotti qui a été désigné.

Le nouvel élu a été professeur pendant quinze ans au Conservatoire d'Oran avant d'occuper, depuis trois années, le poste de directeur de l'école de Valréas, Mlle Boguis, qui fut élève du Conservatoire d'Avignon et qui professe depuis 1961 à Carpentras, a été désignée comme suppléante.

AVIGNON

Orchestre à plectres

C'est avec grand plaisir que nous avons écouté le concert donné par l'orchestre à plectres d'Avignon, en l'église Saint-Désir, à la grand-messe de 11 heures, le dimanche de Pentecôte. Cet orchestre de mandolines, mandoles, mandolincelle et guitares, unique en son genre dans le Comtat Venaissin, s'est fait entendre le dimanche 20 juin, à la messe du ma-

tin, au collège de jeunes filles Saint-Charles de la rue P. Manivet.

Nous rappelons que cette société musicale fait appel aux amateurs de tous âges des instruments à médiateur, pour l'aider à faire revivre cette musique populaire si harmonieuse et si colorée. Les répétitions ont lieu tous les jeudis à 21 heures, à la Maison des Jeunes de la Croix des Oiseaux.

Les dimanches de 10 heures à midi, les cours de solfège et d'instruments sont donnés gratuitement, à la même adresse par le dévoué chef d'orchestre, M. Foco, et par le président de la société, ainsi que par quelques-uns de ses membres.

EN MUSIQUE

L'orchestre à plectre d'Avignon s'est fait entendre à l'abbaye de Frigolet, pendant la grand-messe, le 30 mai dernier, à l'occasion de la fête des Mères, sous la direction de son chef, M. Alphonse Fosco. Cela n'est-ce pas, bien que se passant dans un département voisin et, pour tout dire, outre-Durance, méritait d'être signalé.

Les morceaux, exécutés sous les voûtes majestueuses de la somptueuse église provençale, haut-lieu des traditions de la « lingua nostra »

prenaient une ampleur et une pureté inattendues.

L'orchestre à plectre a terminé sa journée dans les bois de Frigolet, après un repas pris au restaurant de l'abbaye, le tout dans la plus joyeuse camaraderie.

C'est avec plaisir que nous remercions que le dévoué chef d'orchestre M. Fosco vient d'être reçu à la société des droits d'auteurs et compositeurs, M. Moutte, président de la Fédération du Vaucluse, lui adresse ses vives félicitations.

BOLLENE

L'Harmonie à fête Sainte-Cécile

Ce fut une belle journée pour nos musiciens, jeunes et vieux. Dès 10 heures, une délégation de quatre membres se rendait comme chaque année au cimetière pour se recueillir et fleurir les tombes de deux membres disparus : les regrettés Desvignes et Petit.

A 11 heures, un concert sous la direction de M. André Armand, chef de musique, était donné dans la cour de notre hôpital-hospice.

Ce concert fut très applaudi.

Un apéritif d'honneur était offert ensuite par la municipalité, et un banquet réunissait tous les membres et leurs invités.

M. Marcel Gachet, président, au dessert, adressa à tous les présents de vifs remerciements.

Il excusa M. Ellen Robert, maire et conseiller général, empêché par des obligations.

Avec sa bonhomie habituelle, il demanda avec insistance de l'assiduité aux répétitions. Des remerciements particuliers vont à la municipalité, qui fait beaucoup pour le maintien de l'art en notre ville, et à M. Armand, le dévoué chef et professeur, et aux musiciens des sociétés amies.

M. Hermet, conseiller municipal, délégué par le maire, dit combien il est heureux de se trouver dans l'Harmonie et indique que le concours d'une municipalité est indispensable à une école de musique, et par suite, à sa société de musique.

M. Gachet excusa M. Moutte, le sympathique président de la Fédération musicale de Vaucluse, qui n'a pu venir par suite de maladie.

Une agréable surprise est réservée à notre ami Adrien Coulon, membre fondateur depuis l'année 1907.

Une décoration et un diplôme d'honneur de vétéran lui sont remis, par M. Hermet, qui lui donne l'accolade avec une visible émotion.

Une autre surprise était réservée à M. Armand, chef de musique, auquel deux membres offrent un très joli souvenir.

M. Armand, très touché, remercie en faisant remarquer qu'il ne fait que son devoir pour l'art musical. Il remercie la municipalité pour la bonne volonté qu'elle apporte à chacune de ses demandes.

Il remercie tous les musiciens, sans oublier M. Onde, qui a fait don d'un très beau saxophone alto à l'Harmonie.

M. Alt, président de la Musique de Valréas, donne quelques explications sur la situation de sa société, qui a subi une crise passagère, mais qui prend un élan nouveau grâce aux efforts de M. Niel, maire et président du Conseil général.

Le président de l'Harmonie de Bagnols-sur-Cèze termine les discours en remerciant l'Harmonie de Bollène, qui reste une grande amie pour celle de Bagnols.

Parmi les personnalités présentes, nous avons remarqué MM. Hermet, Levray, Avossa Martin, Charpentier, conseillers municipaux ; Lambertin, secrétaire général ; Cavalgra, chef des services techniques de la mairie ; le président et le chef du « Réveil bollénois » ; les présidents des sociétés de Valréas et de Bagnols, ainsi que les amis de Pont-Saint-Esprit, Orange, Salnt-Alexandre, etc.

M. Hermet, second adjoint au maire de Bollène, représentait la municipalité.

Médailles et diplômes

du « Réveil Bollénois » qui fêtait son Trentenaire

Trente ans ! C'est l'âge du « Réveil Bollénois » qui fêtait son anniversaire.

Trente ans pendant lesquels l'alerte fanfare, que créait, en octobre 1935, le regretté Henri Hilaire, qui en fut longtemps le président avant d'en devenir le chef, a soutenu de ses éclats cultivés, les manifestations régionales à l'occasion desquelles il a porté, souvent très loin, le renom de Bollène.

Comme l'« Harmonie », avec laquelle il entretient de très cordiales relations et qui, avant hier, naturellement participait à la célébration du 30^e anniversaire de la société, se levait sur la place de la mairie et à un nombreux public, un magnifique concert qui a valu à M. André Armand et à ses 75 musiciens de vifs applaudissements.

Auparavant Jean-Claude Ley et ses clairons et tambours avait parcouru les principales artères de la ville démontrant, par de vigoureux pas redoublés, que le « Réveil » était plus en forme que jamais.

Ses instrumentistes — une bonne trentaine — ceux de l'« Harmonie » et les responsables des deux sociétés se retrouvaient vers midi, avec de nombreuses personnalités, dans une salle de l'Hôtel de Ville où des membres du R.B. allaient recevoir la récompense de leur fidélité, de leur dévouement à ce vaillant groupement musical, qui a été initié par M. Ellen Robert, maire, conseiller général, entouré de MM. Vendran et Vernet, adjoints ; Mme Rousseau, Mlle Berthe Durand, M. Chevesse, Levray, Martin, et Rouret, conseillers municipaux, André Lambertin, secrétaire général de la mairie ; Gachet et Armand, président et chef de l'« Harmonie », Marius Guillerat et Marius Saladin, président actif du « Réveil Bollénois », notre premier magistrat a mis l'accent sur le mérite de Marius Saladin, président depuis 1945, qui, contre vent et marée, a su maintenir ce « Réveil Bollénois », qui peut compter sur nous, comme nous pouvons compter sur lui.

M. Robert a, d'autre part, souligné la présence de nombreux jeunes au sein de cette brillante phalange, ainsi que dans l'« Harmonie », d'ailleurs.

« On ne dira jamais assez combien est grand le mérite de ces garçons qui, pour leur plaisir et pour le notre, consacrent ainsi leur temps à s'éduquer et qui, pour s'initier aux joies de la musique, n'hésitent pas à s'imposer souvent de lourds sacrifices ».

En qualité de vice-président de la Fédération vauclusienne, il appartenait à M. Marcel Gachet d'excuser l'absence du président Moutte souffrant, il lui adressa des vœux de prompt rétablissement.

M. Gachet remit à M. Jean Philibert, membre du R.B. depuis 25 ans la médaille des Affaires Culturelles et à MM. Palouzo, Albert Mondon, Francis Michel, José Cava, Guy Chauve, le diplôme d'encouragement de la Fédération.

M. Gachet qui s'était associé aux éloges de M. Robert a tout particulièrement félicité ces six instrumentistes.

ISLE-SUR-LA-SORGUE

Plusieurs diplômes, médailles ou récompenses ont été distribués aux membres de l'Avenir Isois

C'était au tour de l'Avenir Fanfare Isois de convier ses membres autour d'une table bien garnie :

Au cours de l'apéritif servi au siège plusieurs médailles, diplômes ou récompenses ont été distribués à de nombreux membres de notre fanfare « tambours ou clairons », qui compte 92 membres.

Les médailles

Médaille de la Fédération : Pasero Marc, Lambert Jacques.

Médaille 5 ans de présence : Bernard Jean-Marie, Bernard Jean-Pierre, Carbonnel J. Marie, Clario Bernard, Douzou Claude, Pérez Antoine, Pérez José.

Récompenses ou diplômes

Participèrent à toutes les sorties soit 21 :

Bernard J.-Pierre, Calandri Antoine, Carbonnel Jean-Marie, Laurens André, Molinas J. Marie, Philippin Patrice, Reboul René.

A 20 sorties : Besson Joël, Laborel Aimé, Pasero Marc.

A 14 sorties : Duplan Alain, Jean-Jean Edouard, Munoz José, Munoz Marcel, Moulinas Jean-Marie, Reynaud Gérard.

Nombreuses ont été les récompenses distribuées à tous ceux ayant participé à 18, 17, 16, 15 sorties, etc., mais il serait trop long de les nommer ici et nous nous bornerons simplement à les féliciter pour leur assiduité, tout comme leurs camarades, soit pour les sorties soit pour les répétitions qui ont lieu 3 ou 4 fois par semaine suivant les périodes.

C'est sous la haute présidence de M. J. Pierre Roux, premier magistrat de la cité, de celle du doyen de la Fanfare, M. Denis Baudouin, de Robion, du président René Reboul, du vice-président Maurice Le-maure, des chefs Laborel, Calandri et Pasero, alors que M. Moutte, président des Musiques du Vaucluse, s'était fait excuser, que se déroula le banquet annuel des clairons et tambours.

Au dessert M. Reboul prenait la parole, puis M. le maire devait dire qu'il était très heureux de présider ce repas groupant une des plus actives sociétés de notre ville, la plus importante sans doute quant aux membres et sociétaires et composée d'une majorité de ses plus jeunes administrés.

Après les discours traditionnels de tout jeunes tambours accompagnés de toutes jeunes fillettes, offraient une gerbe tout d'abord à leur maire puis à leur président, ensuite au vice-président et enfin à leurs chefs Calandri, Pasero et Laborel, après la mère poule tant son dévouement pour les petits tambours est grand.

MM. Reboul, Calandri, Laborel et Pasero recevaient également un cadeau.

PERNES

La Sainte-Cécile des « Enfants de la Nesque »

Une fois de plus nos sympathiques musiciens n'ont pas failli à cette tradition et leur patronne a été célébrée dans notre ville avec un éclat tout particulier.

A 11 h. 30 la baguette du chef Igoulen se levait pour diriger un brillant concert.

Ils exécutèrent avec un bris tout particulier « Hérodiade » de J. Massenet où la maîtrise du soliste Bon Aimé au trombone se confirmait une fois de plus ; avec plaisir nous écoutons « Les trois valse », la marche allemande de Jo Wickers ; « Mars des Médicis » et « Le voyage en Chine », œuvre jouée avec une grande facilité par cette phalange qui n'hésite pas à inscrire dans son programme des œuvres variées, classiques et légères qui nécessitent de longues études, des fréquentes répétitions d'ensemble afin de donner un concert avec des éléments uniquement locaux comme celui que nous avons eu le plaisir d'entendre.

Le chef Igoulen peut être fier pour les résultats obtenus et les applaudissements nourris qui saluèrent la fin de ce concert doivent l'inciter à continuer son œuvre et les musiciens à persévérer sur cette voie en leur apportant un concours dévoué.

Le public se retira très satisfait et parmi les mélomanes nous remarquons M. Auguste Léon, député de Vaucluse ; M. M. Gabriel, maire de Pernes ; M. Julien, président de l'Union locale des Anciens Combattants ; le colonel Felloux ; M. Chesringuet adjoint délégué aux questions culturelles ; M. Julien directeur du Crédit agricole ; Deulac Roger, conseiller municipal ; M. Reggero etc.

Le banquet

A la table d'honneur étaient pris place M. Ayme, président actif ; M. Meutte, maire de Pernes ; le chef Igoulen et Mme ; M. Siffren Jules, doyen de la société.

M. Henri Moutte président des sociétés musicales et chorales de Vaucluse, empêché par suite de maladie, par l'intermédiaire de M. Muntz, secrétaire de l'Harmonie, exprimait ses regrets de n'être pas présent à cette fête et à l'unanimité les convives lui exprimaient tous leurs vœux de prompt rétablissement.

Le Gérant : A. EHRMANN.

Imprimerie de la « Vierge de Dieppe »
12, rue Claude-Groulard

CHEFS DE BATTERIES-FANFARES...

Nous vous informons que vient de paraître le disque

FANFARES DE FRANCE

contenant l'enregistrement des quatre morceaux suivants :

RATAPLAN, marche de Robert MARTIN, pour clairons et batterie. — **LE RAMBERTOIS**, pas redoublé de Raoul PONSEN, pour clairons et batterie. — **DEFILÉ DES FANFARES**, de COURTADE, pour clairons, trompettes, cors et batteries. — **DE MONTILLE**, pas redoublé de Raoul PONSEN, pour trompettes de cavalerie.

Un disque 45 tours : 9,95 F.

Ce disque, de même que les morceaux enregistrés, sont en vente aux EDITIONS ROBERT MARTIN.

Devant le succès obtenu par la marche **LE JOUR LE PLUS LONG** arrangée pour fanfare de marche avec clairons simples et clairons à pistons, nous venons de publier dans le même esprit deux célèbres créations de VERCHUREN :

AH ! SI J'ETAIS RESTÉ CELIBATAIRE et **TAGADA PAN-PAN**, sur les célèbres chansons.

Ces deux morceaux peuvent se jouer par une Batterie-Fanfare seule avec clairons à 2 pistons à laquelle on peut adjoindre à volonté n'importe quels instruments d'une musique Harmonie ou Fanfare. Il existe également dans **TAGADA PAN-PAN** une partie de fifre ad-libitum.

Nous venons d'autre part de publier pour les mêmes instruments, à l'exception des parties de flûtes et hautbois : **FLEURS D'ALSACE**, valse de HAENSLER.

CHEFS DE MUSIQUE...

Nous vous indiquons ci-dessous les nouveautés pour Harmonie ou Fanfare que nous avons fait paraître depuis la publication de notre catalogue numéro 54 de septembre dernier :

C'EST TOI QUE J'AIME, célèbre chanson de CARRERE créée par SHEILA. — **LE SILENCE (IL SILENZIO)** de ROSSO et BREZZA, succès mondial sur lequel a été écrite la chanson « BONSOIR MON AMOUR » créée par DALIDA. — **LE CHANT DES FA.TAC**, défilé avec tambours et clairons de HENRIOT. — **HERIOT-MARCHE**, réédition du défilé avec tambours et clairons très facile composé pour les Poussins de l'Ecole Hériot par DELGIUDICE. — **GANNAT EN LIESSE**, défilé avec tambours et clairons de TOURNEL, l'auteur de la célèbre « Marche des Enfants de Troupe » et enfin deux défilés avec tambours et clairons de GIRAUD, tambour-major de la Batterie-Fanfare de la Garde Républicaine de Paris : **KOPIERRE** (Air du Géant d'Aniche) et **INFANTERIE DE LA GARDE**, ce dernier défilé étant imposé par l'Union des Fanfares pour 1966.

Et n'oubliez pas que

DE LA PETITE FLUTE AU SOUBASSOPHONE

LES INSTRUMENTS DE TOUTES MARQUES SE TROUVENT AUX

Editions Robert MARTIN

106, La Coupée — Charnay-lès-Mâcon — (Saône-et-Loire)

STOCKS IMPORTANTS — LIVRAISON RAPIDE